

481

ANALYSE
DES
EAUX THERMALES
D'AIIX
EN SAVOYE.



1773.

ANALYSE DES EAUX THERMALES D'AIX EN SAVOYE,

DANS LAQUELLE ON EXPOSE

Les diverses manières d'user de ces Eaux, la méthode & le régime de vivre qu'il convient de suivre pendant leur usage, & les différentes Maladies pour lesquelles elles sont employées; avec plusieurs Observations qui y sont relatives, pour en constater les propriétés.

Par M. JOSEPH DAQUIN, Docteur en Médecine de la Royale Université de Turin, Médecin de l'Hôtel-Dieu de Chambéry, & Secrétaire perpétuel de la Société d'Agriculture de la même Ville.

Plures ad Balnea mitto ex meis ægrotantibus; alij ut laventur, alij ut primò paulùm fudent in stufâ Balnei, deindè Balneum tepidæ statim ingrediantur; & sic hæc pro morborum & temperamentorum varietate eisdem impero.

BAGLIVIVS, de fibr. motrice specimen. Lib. I. Cap. 12.



CHAMBERY,

De l'Imprimerie de M. F. GORRIN, Imprimeur du ROI.

Avec Permission.



AU ROI.

SIRE,

*P*OUVOIS-JE espérer que ce foible
Essai, que VOTRE MAJESTÉ m'a
permis de Lui présenter, parût sous

EPI TRE.

des Auspices plus favorables? Étoit-il une Époque plus brillante, que celle de Votre Avènement à la Couronne? Digne SUCCESSION du Grand ROI, dont les Vertus héroïques ont fixé l'attention de l'Europe entière; Vous les possédiez, elles faisoient déjà l'ornement de Votre vie privée; elles n'attendoient pour éclore, paroître dans tout leur éclat & exciter l'admiration, que le Rang Suprême où Vous êtes monté. Tous Vos pas ont été marqués par des Traits de Grandeur & de Bienfaisance; & déjà semblable à Titus, Vous comptez perdus les jours où Vous ne pouvez faire des heureux. Quels glorieux commentaires d'un Règne à jamais mémorable! Quels présages assurés du Bonheur dont vont jouir les Peuples soumis à Vos Loix! Oui, SIRE, aucun Monarque ne peut compter plus que Vous sur leur amour; Vous êtes leurs délices; & les acclamations publiques annon-

EPI TRE.

cent à l'Univers, que Vous avez reçu tout-à-la-fois leurs hommages & leurs cœurs.

QUE l'Éloquence préconise! Que la Poësie célèbre Vos brillantes Qualités! Que toutes les Sciences & les Arts réunis se disputent à l'envi l'honneur de publier la Gloire d'un PRINCE qui, comme un autre Auguste, les a cultivé, les chérit, les favorise! C'est le juste tribut de la vénération & de la reconnaissance. La Médecine, cette Science qui s'occupe à soulager les maux attachés au destin des mortels; la Médecine moins heureuse, mais plus modeste, mérite d'autant mieux de participer à la Protection que Vous accordez aux autres, qu'elle a plus d'analogie avec la sensibilité de Votre Ame: Ses travaux ne peuvent que veiller à la conservation des jours précieux de VOTRE MAJESTÉ: Qu'une santé inaltérable les mette pour jamais à l'abri de ses secours!

ÉPI TRE.

*JE me croirois trop heureux, SIRE,
& mon ambition seroit satisfaite, si, en
méritant Votre Approbation, je pouvois
en même tems devenir utile à l'Humani-
té ; aurois-je pû consacrer mes veilles
à de plus nobles motifs ? Comme c'est
Vous qui avez encouragé mes premiers
Travaux, c'est à Vous qu'ils devront
aussi tout leur succès.*

JE suis avec le plus profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéissant,
très-fidelle Sujet & Serviteur,

DAQUIN.



P R É F A C E.

L n'est pas rare que le hasard, ou quelques circonstances particulières, aient été l'époque de plusieurs découvertes, soit dans les Arts, soit dans les Sciences de différente nature : Telle situation & tel évènement ont souvent fait naître des idées, & entreprendre des travaux auxquels, peut-être sans eux, on n'auroit jamais pensé. De ce nombre est l'Ouvrage que je donne aujourd'hui au Public ; il doit son origine à un cas des plus fâcheux : Une Mère que j'aime tendrement, & qui le mérite par toutes sortes de raisons, fut sur la fin de Mai 1770, & dans le tems où je me félicitois le plus de sa bonne santé, frappée tout-à-coup d'une hémiplegie du côté droit : Après avoir employé les principaux remèdes, je ne vis d'autre ressource, pour hâter sa guérison, que les Eaux d'Aix. Mais me défiant, dans cette occasion, de mes propres lumières, je consultai ceux de mes Confrères

que je savois avoir le plus d'expérience sur ces Eaux, qui tous furent d'accord avec moi, qu'il falloit l'y conduire promptement : Le danger où elle étoit, le devoir, & qui plus est, mon état, exigeoient que je l'y suivisse, afin d'être à portée de parer à tout ce qui pourroit arriver. Isolé dans cet endroit, & réfléchissant sur les propriétés de ces Eaux, que je ne connoissois, comme tout le monde, que pour des Eaux Minérales chaudes, dont plusieurs malades venoient user ; je me déterminai à en faire l'Analyse, & formai le projet de la mettre au jour (a).

DEPUIS longtems ces Eaux sont regardées comme très-salutaires dans plusieurs maladies ; & cette réputation, acquise à juste titre, n'a pû s'établir que sur des guérisons bien constatées & bien surprenantes. L'expérience n'est-elle pas en Médecine, plus que partout ailleurs, le guide duquel on ne doit jamais s'écarter ? *Experientia rerum magistra*. Il est donc évident que ceux à qui, jusqu'ici, on a conseillé ces Eaux, n'avoient

(a) Je dois ajouter que ce qui m'y engagea encore, fut M. de Montfort, Lieutenant - Général au Service de S. M. qui, étant à Aix pour une chûte, & m'ayant invité à dîner, me disoit qu'il étoit surpris qu'on n'eût jamais rien écrit de bien précis & de bien détaillé sur ces Eaux.

d'autres garans de leur efficacité, que les expériences réitérées qu'on leur alléguoit ; & il n'est pas moins certain que les Médecins ne les ordonnoient que par une sorte d'empirisme, puisque la composition du remède leur étoit inconnue. Or, je demande s'il est prudent, & s'il n'y pas, au contraire, une témérité dangereuse à prescrire ce qu'on ne connoît pas ? *Medicina tota est prudentia*. Je frémis moi-même de la facilité avec laquelle je les ai conseillé quelquefois sur la simple tradition verbale. Il n'y avoit donc qu'une Analyse de ces Eaux, qui pût nous faire marcher d'un pas assuré, en nous décelant les différens corps qui les composent ; & de cette différence en tirer des raisonnemens qui, alliés avec l'expérience & l'observation, font la certitude de la Médecine théorique & de la pratique. Je sens & j'avoue ingénument, que la charge que je me suis imposée, est au-dessus de mes forces ; je sai de plus qu'une Analyse bien faite est le problème le plus délicat de la Chimie ; mais on n'a rien à se reprocher, quand on y a mis toute son attention, & qu'on a agi de bonne-foi : C'est alors un malheur attaché à la nature humaine, si on n'a pas réussi selon ses desirs. Quel plaisir, au contraire,

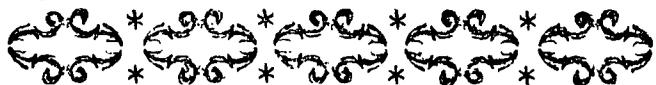
ne fera-ce pas pour moi, si j'ai pu parvenir à me rendre utile à la Société en général, & en particulier à mes Concitoyens? J'ai d'abord commencé, dans cette Analyse, par rendre compte des différentes impressions que les Eaux font sur les sens; ensuite, des moyens connus en Chimie, & qui ont été employés à ce sujet; tels sont les acides minéraux, les teintures & les sels de différente espèce: Les expériences ont été faites sur les lieux mêmes; je les ai répété pour plus de sûreté, & les résultats ont toujours été les mêmes.

MAIS afin que la disposition de cet Ouvrage offrît à ceux qui en feront usage, une exposition claire de ce qu'il contient; voici le plan que j'ai suivi: Je l'ai divisé en trois Parties, & chacune est sous-divisée en différens Articles. Dans la première, après avoir dit quelque chose sur l'eau commune, sur les signes auxquels on reconnoît sa bonté pour l'usage ordinaire, & les précautions à prendre pour en corriger les mauvaises qualités; on y traite des Eaux Minérales en général; de la situation de celles dont il est question, de leur Analyse proprement dite, des expériences dont on s'est servi, & de leur action physique sur le Corps humain.

DANS la seconde, on y détaille les différentes manières de prendre les Eaux; la méthode qu'il faut suivre dans leur usage; & le régime de vivre à observer pendant qu'on les prend: ce qui a engagé à parler des six choses non-naturelles.

ENFIN, la troisième Partie expose les maladies, où les Eaux sont salutaires, prises extérieurement & intérieurement: On y a joint en même tems des Observations qui y sont relatives; & elle est terminée par une description des cas & des circonstances où ces mêmes Eaux sont nuisibles & dangereuses, soit qu'on en use à l'intérieur, soit à l'extérieur.





PRÉLIMINAIRES.

DÉPUIS que la Chimie a été dépouillée de ses vieilles rêveries, & qu'elle est revenuë des anciens préjugés, sous le joug desquels elle étoit comme asservie: depuis que ceux qui se sont donnés à son étude, en ont séparé le merveilleux & les fables dont elle étoit remplie: depuis enfin que la cupidité n'a plus été le but de ses recherches; cette science a toujours fait des progrès sensibles, & s'est élevée au degré de perfection où elle est aujourd'hui. Semblable à un astre brillant, dont les rayons sont vifs & pénétrants, elle a percé à travers les nuages épais qui l'envéloppoient depuis longtems, dissipé les chimères & les ténèbres qui l'obscurcissoient; & acquérant chaque jour de nouvelles forces, par les nouvelles découvertes qu'elle faisoit, elle a enfin déchiré le voile de l'ignorance qui la couvroit. On ne doit pas être surpris que cette science ait fait des progrès si lents, & ait été, par conséquent, si peu utile dans son origine, si

l'on considère que ses phénomènes les plus importants, sont en même tems souvent les moins sensibles: Cachés par la nature sous une espèce d'enveloppe, ils ne se montrent qu'à ceux qui savent les appercevoir; & ils ne sont, pour l'ordinaire, apperçus que par des yeux exercés à les observer. Une des causes qui nuisit surtout beaucoup à l'avancement de la Chimie, malgré les efforts surprenans & les découvertes admirables que firent les Chimistes, fut le désir de faire de l'or: l'ambition leur inspiroit, sans doute, que l'art pourroit former ce métal, de même que la nature; & les prodiges qu'ils voyoient naître chaque jour de leurs travaux, leur donnoient même une espérance assez raisonnable d'y réussir. Ils pensoient voir la perfection de toute la Chimie, dans ce qui n'en étoit que la solution d'un problème particulier: Ils annonçoient même dans leurs livres, qu'ils alloient en parler très-clairement; mais ils se donnoient bien de garde d'en rien faire: & ils se croyoient même des Chimistes éclairés & savans, tandis qu'ils n'auroient été, s'ils avoient réussi, que de simples faiseurs d'or. Quelques-uns même d'entr'eux ne pouvant trouver ce qu'ils cherchoient, tournerent leurs vûës du côté de la Médecine

universelle, la plus folle, sans doute, de toutes les idées qui soit jamais entrée dans la tête des hommes, mais qui fut cependant l'époque d'où l'on doit dater le commencement d'une Chimie sensée & raisonnable, & qui, dès-lors, procura quelque utilité à la science de guérir. Dans un siècle aussi éclairé que le nôtre, cette chimère n'existe plus que dans la cervelle des fourbes & des charlatans, ou dans celle de quelque imbécile de bonne-foi, qui n'auroient, pour se défabuser, qu'à ouvrir les yeux; & ils verroient que, puisque le mouvement donne au corps humain un commencement, il faut, de toute nécessité, que l'action de la vie, *vis vitæ*, lui fasse prendre une fin, & qu'il est une limite que nul moyen physique ne pourra jamais franchir.

QUELS avantages & quels secours pour les maladies du genre humain, n'auroient pas retiré de cette science les hommes, si, plus sages & plus désireux d'en diminuer la somme, ils s'étoient attachés, dès sa naissance, à connoître ce qui composoit les différens corps naturels, & appliquer cette connoissance aux différens besoins de la vie? Et de combien de remèdes ne seroit pas aujourd'hui enrichie la Médecine, si on étoit parti de

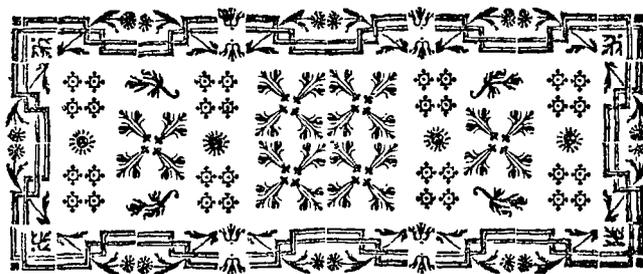
leur décomposition pour fixer leurs vertus & leurs qualités nuisibles ou salutaires?

COMME la matière sur laquelle la Chimie travaille, comprend tous les corps de la nature, sans en excepter aucun; c'est donc à juste titre qu'elle a été appelée *la Science de la nature*, ou *Physique générale*, & qu'elle doit être soigneusement distinguée de ce que communément on nomme physique. Car ces hommes, qui se vantent d'être physiciens, sans cependant avoir aucune connoissance chimique, sont, comme le dit *Staal*, ressemblans à ces profanes, qui, se contentant d'admirer l'extérieur d'un temple, sans pousser plus loin leur curiosité, sont absolument ignorans de ce qu'il en est, ou de ce qui se passe dans son intérieur, & rient même lorsqu'ils entendent parler des beautés qui décorent sa construction interne. Personne en effet ne peut disconvenir que la Chimie ne s'étende plus loin que la physique ordinaire, puisque celle-là pénètre jusqu'à l'intérieur de certains corps, dont celle-ci ne connoît que la surface & la figure extérieure, *quam boves & asini discernunt*. Je ne crois pas même hasarder un paradoxe absolument téméraire, en avançant que la physique n'a fait jusqu'à-présent que confondre des notions

abstraites, avec des vérités d'existence, & par conséquent qu'elle a manqué la nature, nommément sur la composition des corps sensibles. Or, si on veut découvrir cette composition, il n'y a point de moyen plus propre, ni de voie plus sûre, pour rendre sensibles leurs différentes parties constituantes, que l'Analyse, qui n'est autre chose qu'une séparation & une résolution d'un corps quelconque; puisque c'est par elle qu'on est venu à bout d'assigner à chaque Eau minérale sa propriété médicinale particulière, pour combattre chaque maladie. D'ailleurs, quoique les connoissances chimiques se soient tellement multipliées; quoique celles que l'on acquiert par des expériences journalières, augmentent si fort l'étenduë de cette science, qu'elle puisse être regardée, parmi les sciences naturelles, comme une des plus vastes & des plus universelles; cependant, comme l'Analyse des Eaux minérales est, de l'aveu de tous les Chimistes, reconnuë pour un des plus difficiles travaux de la Chimie; j'ai pris, pour analyser celles-ci, toutes les précautions possibles, afin d'éviter les erreurs qui peuvent se glisser en opérant, changer leur nature ou altérer les substances qui y sont contenuës. En effet, il y a une multitude de

causes capables de faire varier les opérations: telles sont les transports des Eaux, les influences de l'air, la différence des saisons, l'épuisement des matières minérales dans les lieux où ces Eaux coulent; ou la jonction de quelque source nouvelle, pure, ou chargée de quelque substance. De-là vient tant de différence entre les Analyses répétées sur les mêmes Eaux; ce qui fait que l'on a si peu de notions sur leurs principes & sur leurs qualités, par le doute que laissent après elles toutes ces variétés.





ANALYSE
DES EAUX THERMALES
D'AIX EN SAVOYE.

PREMIERE PARTIE.

De l'Eau Commune.



L'EAU est généralement connue par tous les Naturalistes, pour une substance transparente, sans couleur, sans odeur & sans saveur : Elle est ordinairement dans un état de fluidité, se laisse aisément pénétrer par toutes sortes de corps, mais surtout par le feu, & devient par conséquent susceptible de recevoir différens degrés de chaleur. Sa pesanteur spécifique est beaucoup plus considérable que celle de l'air ; ce rapport, diffi-

A

VILLE DE LYON

Biblioth. du Palais des Arts

cile à déterminer au juste, n'a pû s'évaluer que par approximation ; & dans une région tempérée on a trouvé cette pesanteur 850 fois plus grande que celle de l'air. Elle diffère en outre de cet élément, en ce qu'à un certain degré de froid, elle se condense & devient glace, au lieu qu'on n'a pas encore vû le froid réduire l'air sous une forme solide. La facilité qu'a l'Eau de s'évaporer, fait qu'elle se résoud très-aisément en vapeurs ; & l'on doit convenir que la plupart des phénomènes qu'elle présente, dépend de la configuration de ses particules intégrantes, qu'il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, de déterminer.

L'EAU la plus pure qu'offre la nature, est toujours mêlée avec des parties de terre extrêmement divisée : car après plusieurs distillations on en trouve encore dans le vaisseau ; il est même très-rare d'en rencontrer qui soit exempte de substances étrangères. On regarde comme la plus pure, celle qui contient ces principes terreux ou salins en très-petite quantité, & qui y sont dissouts de façon à ne point troubler sa transparence : ces Eaux cependant ne portent point le nom d'Eaux Minérales.

ON appelle Eau Douce celle qui est claire, limpide & légère, qui ne fait point d'impression sur les sens de l'odorat & du goût, dans laquelle les substances animales & végétales cuisent aisément ; qui dissout parfaitement le savon & le quart de son poids de sel marin (a). Celle de fontaine possède le plus ordi-

(a) Voyez le Dictionnaire de Chimie, à l'art. *Eau de mer*, pag. 378.

nairement toutes ces qualités, & est la plus estimée pour l'usage de la médecine & de la cuisine ; on doit donc la préférer à toute autre pour la boisson, parceque l'estomac la supporte beaucoup mieux (b). Les Eaux de rivière, de fleuves, & qui sont bien battues, suivent celles de fontaine pour la bonté (c) ; celles qui n'ont pas assez de cours, sont très-dangereuses, & *vitium capiunt, ni moveantur aque*, parceque les insectes surtout y déposent leurs œufs : Pour les dépurer, il faut les soumettre à l'ébullition, elle fait périr les œufs, & évaporer les principes putrides qui peuvent y être contenus ; ce moyen vaut beaucoup mieux que les filtres, qui ne leur enlèvent ni ces miasmes putrides, ni les sels & le mauvais goût qu'elles ont contracté.

ARTICLE PREMIER.

Des Eaux Minérales en général.

TOUTES les Eaux, à le prendre à la rigueur, sont minérales ; mais on est convenu de n'appeler de ce nom, que celles qui, en sortant de la terre, portent avec elles des substances étrangères, salines, terreuses ou métalliques, qu'elles viennent en dissolution : Elles sont particulièrement caractérisées par une pesanteur plus grande que l'Eau or-

(b) Je suis persuadé qu'il y a peu de Villes si bien abreuvées pour la quantité & la qualité de l'Eau, que celle de Chambéry.

(c) On pourroit procurer aux Eaux de citerne une espèce de mouvement, en les faisant passer d'une citerne à une autre.

dinaire, par une odeur & un goût que lui communiquent les différens mixtes qu'elles ont dissouts, & par les effets qu'elles produisent sur notre corps, soit qu'on les prenne intérieurement, soit extérieurement. Comme les métaux ne sont dissolubles dans l'Eau, que lorsqu'ils sont combinés avec quelque acide, & réduits sous la forme saline; il s'ensuit qu'il n'y a pas d'Eaux minérales vraiment métalliques, & que celles qui sont réputées pour telles, ne sont, à proprement parler, que salines.

LES Eaux minérales diffèrent entr'elles par beaucoup de choses: Elles intéressent, ou par les sels qu'elles fournissent, ou par leurs vertus médicinales; l'un est l'objet des travaux en grand, pour en retirer le sel marin, celui de Glauber ou d'Ebshom, qui sont ceux qu'elles contiennent le plus ordinairement: l'autre appartient à la pratique de la Médecine, comme médicament.

ON divise les Eaux minérales, à raison de leur chaleur, en chaudes ou thermales, & en froides ou acidules: Les premières sont appellées en latin, *Aquæ medicatæ calidæ*, ou simplement *Aquæ thermales*; elles sont toujours douées d'une chaleur sensible, dont le différens degrés établissent encore une différence entr'elles; puisqu'on en trouve qui vont au degré de l'Eau bouillante, & d'autres qui sont seulement au-dessus de celui de la chaleur de l'atmosphère: Elles ont presque toutes l'odeur du soufre commun, & une saveur qui lui est analogue: cette odeur & ce goût se font encore plus ou moins appercevoir dans les unes que dans les autres.

LA cause de la chaleur des Eaux thermales a pendant

longtems exercé l'esprit des Physiciens; il n'est pas trop aisé de l'assigner bien clairement, & l'on n'a même jusqu'à-présent que des probabilités sur ce sujet; cependant il est assez vraisemblable que ces Eaux rencontrent dans leur cours des mélanges de pyrites, qui, étant humectées, tombent en efflorescence, s'échauffent en se décomposant, & leur communiquent un degré de chaleur plus ou moins grand, suivant la nature & la quantité de ces mêmes pyrites. La chaleur que retiennent ces Eaux, peut être regardée comme une qualité accidentelle, de même que leurs autres principes; car si elles sortent de la terre peu de tems après la décomposition & la déflagration des pyrites, elles conserveront encore leur chaleur & tous leurs principes, & seront alors des Eaux thermales: Mais si après avoir passé sur le lit pyriteux, elles serpentent pendant longtems à travers l'intérieur des terres, peu à peu leur chaleur se dissipera par la rencontre des corps froids; & l'esprit sulfureux volatil, qui est leur principe le plus ordinaire, s'évaporerá pareillement; en sorte que d'Eaux minérales chaudes, elles deviendront des Eaux minérales froides, supposé qu'il y ait avec le soufre un mélange de quelques autres minéraux.

PARMI les Eaux thermales, on distingue encore les Eaux minérales savonneuses; c'est-à-dire, qui tiennent le plus souvent en dissolution une espèce de savon résultant de l'union du soufre avec un sel alcali fixe, ou avec une substance terreuse de la nature des bols. Ces Eaux ont toujours une odeur & une saveur désagréable, comme seroit celle des œufs pourris, qu'elles doivent particulièrement au foie de soufre qui y est dissout.

LES Eaux minérales froides ou acidules, sont celles qui contiennent des sels minéraux, soit à base métallique, soit à base terreuse, & dont le degré de froid est en même tems au-dessous, ou du moins égal à celui de l'atmosphère. On les nomme en latin, *Aquæ minerales frigidae, vel acidulae*; & on en distingue de plusieurs espèces, suivant leurs divers principes. Les Eaux acidules sont beaucoup plus communes que les thermales; il y en a plusieurs sources dans la Savoye; & sans faire mention de celles qu'on trouve dans les différentes Provinces, celles du Chablais, connues sous le nom *des Eaux d'Amphion*, sont très-renommées, & y attirent, par leurs salutaires vertus, beaucoup d'étrangers. Presque toutes les Eaux acidules ont un goût de stipticité, surtout lorsqu'elles contiennent des sels vitrioliques ou alumineux: Celles où il y a des sels neutres dissouts, tels que le sel gemme, le sel de Glauber, l'alun, &c. sont presque toutes analogues, & produisent les mêmes effets; on peut même facilement leur en substituer d'artificielles: Car si on dissout, par exemple, du sel marin dans une pinte d'eau commune, on forme une Eau à peu-près semblable en tout à celles de Seltz, & qui peut remplir les mêmes indications: le savant Chimiste, Mr. Venel, les a, par la même voie, parfaitement bien imité. Il est même encore très-aisé d'imiter celles qui sont spiritueuses; & ce qui est plus surprenant, Mr. Le Roy, Professeur en Médecine à Montpellier, vient, depuis peu, de proposer un Procédé pour imiter les Eaux sulfureuses en grand; il prétend qu'avec du sel marin, & du sel marin déliquescant, on peut en composer

d'artificielles, qui ne le céderoient point aux Eaux de Balaruc & de Bourbon, si on les employoit de la même manière & au même degré de chaleur (d).

EN général les Eaux minérales ont été regardées de tout tems dans la Médecine, comme de très-grands remèdes. L'histoire nous apprend que l'Empereur Auguste & Horace en usèrent avec des succès heureux: On croit cependant qu'Hypocrate & Galien ne les connurent que superficiellement; & il n'est pas douteux qu'elles sont de nos jours employées très-fréquemment, & avec beaucoup plus de connoissance qu'autrefois: Plusieurs de ces Eaux passent même pour des spécifiques dans certaines maladies; & leur efficacité dévient de jour en jour plus constatée dans nombre de circonstances. Aussi la nature, toujours attentive à nos besoins, nous en a-t-elle abondamment pourvû, & les a-t-elle distribué dans les différens climats, relativement aux tempéramens & à la manière de vivre de leurs habitans. Il y a surtout beaucoup d'Eaux minérales en France & en Allemagne; on en trouve aussi en Angleterre, en Irlande & en Italie; elles sont rares dans le Royaume d'Espagne. Quiconque est un peu versé dans l'histoire de ces Eaux, fait combien est grande la foule des étrangers de tout état, qui accourent chaque année à celles de Spa & d'Aix-la-Chapelle; & leurs habitans, qui en connoissent la valeur, peuvent seuls évaluer les sommes que chacun y laisse en partant.

(d) Journal de Médecine, Novembre 1771.

ARTICLE II.

Du lieu où sont situées les Eaux.

AIX est une petite Ville sur la route de Genève, distante de deux lieuës de celle de Chambéry; elle paroît tirer son nom des Eaux chaudes dont il est ici question, de même que les Villes d'Aix-la-Chapelle, d'Aix en Provence, & des autres où il y a des Eaux minérales froides ou chaudes. Elle est située dans un aspect agréable, au-bas d'une montagne qui est à son levant, & dont elle est éloignée de près d'un lieuë; à son couchant elle a le côteau de Trefferve, qui lui offre en perspective un rideau des plus charmans, à l'extrémité duquel se trouve le Lac du Bourget, qui en rend encore la vûë plus riante: Ce Lac, qui n'est qu'à un quart de lieuë d'Aix, lui fournit abondamment du poisson d'un goût délicieux: Du côté du nord, & en sortant de la Ville, on rencontre des prés & des champs terminés par la colline & le vignoble des Touvières, dont le vin, lorsqu'il est vieux, par conséquent plus léger, a un très-bon goût, se digère aisément, & convient parfaitement aux malades qui sont aux Bains. Le grand chemin qui conduit à Chambéry, se présente au midi, & forme une belle avenue, où chacun va se promener, & respirer un air pur & tempéré; à droite & à gauche sont de petites collines, des prairies & des champs, qui en augmentent encore la salubrité. En général la Ville d'Aix est dans un climat très-propre pour la santé; il y fait plus

chaud, & les fruits y sont généralement plus précoces qu'à Chambéry; elle est à l'abri des vents d'est par la montagne, à laquelle elle est adossée; & le Mont-du-Chat, par sa hauteur & son étenduë, rompt le cours presque constant des vents froids & humides d'ouest, & en diminue beaucoup l'action. Comme la vallée d'Aix est resserrée entre ces deux montagnes, il doit presque toujours y régner un courant d'air, qui, se renouvelant à chaque instant, en maintiendra l'élasticité; & les vents du nord & du midi, qui doivent le plus souvent y souffler, chasseront les vapeurs qui pourroient corrompre l'atmosphère. Les environs d'Aix, très-fertiles en grains, lui fournissent du pain & de la volaille de bon goût; & les montagnes d'alentour lui procurent en quantité des fruits & un excellent laitage. D'après cette petite description, on peut conclure que les malades y respirent un air très-sain, & s'y nourrissent d'alimens de très-bonne qualité; deux points absolument essentiels pour contribuer à rétablir la santé de ceux qui viennent aux Eaux.

DANS le haut de la Ville, du côté de l'orient, sortent d'un roc deux Sources d'Eaux chaudes; l'une est appelée Eau de Souffre; & on a toujours donné à l'autre, quoique très-improprement, le nom d'Eau d'Alun (e). Ces Eaux, jusqu'à leur issue, coulent

(e) Je dis très-improprement, parceque je ferai voir dans leur Analyse qu'elles ne contiennent point d'alun. C'est donc mal-à-propos qu'elles portent ce nom, puisque les Eaux minérales ne tirent ordinairement leur dénomination que du principe qui y domine, & qui y est le plus abondant.

dans l'intérieur des terres, à travers des bois, des champs & des prés, dont elles hâtent, par leur chaleur, sensiblement la végétation. Ces deux Sources sont éloignées de 60 à 80 pas environ l'une de l'autre. On ignore absolument d'où ces Eaux proviennent : ni la montagne qui est au-dessus d'Aix, ni le trajet qui est entr'elle & la Ville, n'indiquent rien touchant leur origine : J'ai consulté là-dessus les plus anciens & les mieux instruits du lieu, & aucun d'eux n'a pû me satisfaire sur ce point. Il y en a qui prétendent qu'elles viennent des Bauges, pais éloigné de trois à quatre lieuës, & qui doit être fertile en mines; mais cette prétention ne me paroît fondée sur aucun fait certain qui y soit relatif. On trouve bien à un petit quart de lieuë environ au-dessus des Bains, une ouverture souterraine au milieu d'un pré, de laquelle on voit sortir des vapeurs, & où l'on entend un bruit semblable à une eau qui se précipite : J'eus l'imprudence, étant seul, d'y entrer, dans le dessein de pouvoir découvrir quelque chose; mais comme il est difficile de pénétrer bien avant, soit parceque l'endroit va toujours en se rétrécissant, soit aussi par le grand risque que l'on court de suffoquer, vû la grande chaleur & la quantité de vapeurs, je faillis à y périr; & je fus contraint d'en sortir bien vite à rebours, étant tout mouillé, pouvant à peine respirer, &, qui pis est, sans en avoir pû retirer aucun éclaircissement : Je pense cependant que si l'on faisoit quelques recherches exactes & suivies, on pourroit peut-être parvenir à prendre la nature sur le fait, & la forcer, pour ainsi dire, de nous fournir

quelques idées générales sur l'histoire naturelle de ces Eaux. Les Eaux d'Aix sont très-abondantes; & on ne les a jamais vû tarir dans quelle saison que ce soit: Cependant des éboulemens de terre qui se firent dans leur trajet, il y a quelques années, en interrompirent le cours, & faillirent à en faire perdre la source.

UN incendie ayant détruit la Ville d'Aix, il y a très-longtems (f), [l'an 230] le feu consuma les archives, & tout ce qui pouvoit avoir rapport à l'histoire des Bains; en sorte qu'on n'a jamais pû en connoître positivement les premiers constructeurs: Cependant on présume que ce sont les Romains qui les ont mis dans l'état où on les voit aujourd'hui, & que ce fut un Domitius, Proconsul sous le règne de l'Empereur Gratien, qui les restaura. C'est de-là que leur est venu le nom d'*Aquæ Gratiæ*: quelques-uns les appellent aussi *Aquæ Allobrogum*; mais comme ce dernier nom est trop général, & ne désigne pas précisément de quelles Eaux on veut parler, vû qu'il y en a plusieurs autres chez le Allobroges, on peut leur conserver le premier. D'ailleurs, ce qui prouve d'avantage que ces Bains sont un ouvrage des Romains, c'est qu'ils sont construits à la Romaine, & que dans le Château des Marquis d'Aix, on y lit sur les anciens restes d'un arc sépulchral, l'inscription suivante: *Pompeius Campanus Romanorum Dux*; lequel on assure être enterré là, avec toute sa famille. On voit

(f) Il semble que cette Ville doive périr par le feu, puisque depuis lors pareil événement lui est déjà plusieurs fois arrivé.

encore la grosse tour du même Château bâtie sur les ruines d'un temple dédié à Vénus, avec un escalier d'une solidité & d'un goût si analogues à leur génie, qu'il peut passer pour un chef-d'œuvre d'architecture; on pourroit même le monter à cheval avec beaucoup de facilité.

IL y a quelques années qu'en creusant la terre pour donner un lit à la rivière, on trouva un Bain fait de briques, liées les unes aux autres par un ciment, que le nombre d'années qui se sont écoulées dès-lors, n'avoit point altéré; ce Bain, d'une forme commode pour un homme seul, étoit en dedans poli comme une glace, & fermé du côté des pieds par une pierre trouée pour donner entrée à l'eau dans le Bain.

ON a encore découvert cette année, 1772, des Etuves ou Bains de vapeurs, à cent pas au-dessous de la Source des Eaux dites d'Alun, du côté du midi, sur lesquels on a bâti des maisons. En faisant construire quelques ouvrages dans le jardin d'une Dame de distinction du lieu, on aperçut sous les fondemens du mur de face de sa maison, une ouverture qui communiquoit à des souterrains: les curieux n'hésiterent point d'y entrer à l'aide de quelques lumières, mais ce ne fut qu'en se glissant, pour ainsi dire, sur le ventre, parceque les terres adjacentes s'étant éboulées & introduites dans lesdits Bains par le laps de tems, n'avoient plus laissé qu'une hauteur d'environ trois pieds de vuide. Dès qu'on est entré dans ce souterrain, on trouve deux pièces; la première qui se présente, est d'environ seize pieds en carré; la voûte qui la couvre, est soutenue par soixante colonnes de briques, d'un

pied de diamètre, & espacées d'environ trois pieds; de sorte que pour avancer dans ledit souterrain, il faut y aller en serpentant. De cette première pièce on parvient, en tirant sur la gauche du côté du couchant, dans une espèce de salle, séparée de l'autre par un mur, & dans lequel il y a une porte de communication de deux pieds & demi de largeur: Cette salle paroît être de la même grandeur que la première; mais elle est construite différemment, n'ayant des colonnes que dans son pourtour, éloignées d'environ 2 pieds les unes des autres; la voûte qui la couvre exactement de niveau, est plafonnée avec des briques de 18 pouces en carré, dont le vernis est rouge; & dans le mur du fond, du côté du couchant, on y voit trois ouvertures, soit soupiraux, faits en forme de bouche à four, d'environ six pouces de largeur, sur un pied de hauteur: Dans cette seconde salle on a trouvé une de ces briques, qui s'est détachée de la voûte, sur laquelle on lit *Gratianus* en caractères très-lisibles. On remarque d'ailleurs que la voûte de la seconde salle, quoiqu'horizontale & plate, & n'étant soutenue dans son milieu par aucun point d'appui, est d'une solidité extrême, puisque le mur de refend de la maison de ladite Dame a été construit sur son milieu, sans que ce poids immense & le tems y aient donné aucune atteinte. Quoique lesdits souterrains ne soient élevés que d'environ trois pieds, on voit fort bien que ce n'est pas là toute leur hauteur, puisqu'on ne peut découvrir la base des colonnes, qui est enfoncée dans la terre que les eaux de pluye y ont amené insensiblement: Et l'on est persuadé que si on enlevoit cette terre

étrangère, on trouveroit non seulement le parquet inférieur, mais encore des Bains, ou autres travaux de cette nature; ce qui est indiqué par un canal de conduite, fait en ciment, dont le trajet est dans le jardin, le long du mur de face, & qui est recouvert avec de la terre : Ce canal, qui peut avoir quatre pouces de diamètre, seroit vraisemblablement à conduire les Eaux dans lesdites Etuves, soit Bains de vapeurs; il seroit à souhaiter que l'on excavât la terre dont ils sont remplis en partie, on se procureroit par-là un modèle de construction, dont on ne trouve aucun vestige dans les thermes des anciens (g).

Tous ces différens monumens n'indiquent pas d'autres auteurs que les Romains; aussi industrieux dans leurs entreprises, que magnifiques dans l'exécution de leurs travaux, ils y joignoient encore une solidité à toute épreuve. C'est à cette dernière qualité que nous leur sommes redevables de ces précieux restes de l'antiquité. On peut encore moins en douter, si on considère surtout le grand usage qu'ils faisoient des Bains, & combien il y en avoit chez eux de publics, dont la beauté & la commodité répondoient à tous leurs autres ouvrages : D'ailleurs personne n'ignore que la plupart même des particuliers de Rome, pour peu qu'ils fussent aisés, avoient des appartemens uniquement destinés à ce sujet.

(g) Cette description vient de m'être communiquée par Mr. Dupuy l'Architecte, qui a été envoyé à Aix de la part de Mr. l'Intendant, pour réparer les Bains à l'occasion de S. A. R. Monseigneur le Duc de Chablais, qui devoit y venir prendre les Eaux en Juin 1772.

LES EAUX de Souffre sont celles dont on use ordinairement pour la Douche : l'endroit où elle se prend, est un antre taillé, en forme de voûte, dans un roc de la nature du tuf (h) : un petit mur divise cet endroit en deux parties, dont l'une est destinée pour doucher les femmes, & l'autre pour les hommes. La construction de cette espèce de cabinet pierreux ne contribue pas peu à augmenter l'efficacité des Douches par la circulation des vapeurs, qui ne peuvent s'en échapper que difficilement, & qui, y maintenant une chaleur suffisante & nécessaire, s'opposent au froid de l'air extérieur, qui saisiroit les malades en Douche, & deviendroit par-là extrêmement dangereux. Au-bas de la Source des mêmes Eaux est un grand bassin entouré d'une balustrade en fer, dans lequel on peut prendre les Bains; les gens mêmes du lieux s'y baignent en tout tems, & restent nus au sortir de l'Eau, sans craindre le froid, à cause des vapeurs chaudes de la voûte : il paroît même que ce bassin a été fait dans cette vûe; que les malades s'y baignoient autrefois, & qu'on n'a substitué à cet usage celui des Bains domestiques, que par mollesse, ou peut-être par rapport aux inconvéniens, redoutés mal-à-propos, qui auroient pû en résulter, si on se baignoit en plein air, & exposé à toutes ses intempéries. Je ferai voir plus bas les cas dans lesquels il conviendroit de préférer les Bains de la source à ceux qu'on prend à la maison, & les avantages qu'on en tireroit.

(h) Mr. Bomare de Valmont dit dans son Dictionnaire d'Histoire Naturelle, au mot Tuf, que les sédimens des Eaux thermales sont des espèces de tufs stalactites.

LA Source des Eaux dite d'Alun est située tout-à-fait dans le haut de la Ville, & distante, comme je l'ai dit ci-devant, de 60 à 80 pas de celle de Souffre. Il ne paroît pas, si l'on en juge par la construction de la fontaine, qu'elles ayent jamais été employées pour la Douche; car dès leur issue elles tombent d'abord dans un petit bassin, duquel elles coulent par un canal qui traverse sous la rue, dans un beaucoup plus grand, que l'on appelle le Bain Roïal, nom qui lui a été donné, parceque les Princes de la Maison de Savoye s'y sont baignés. On prétend aussi qu'Henri IV. Roi de France, s'y baigna en passant, avec une partie des Seigneurs de sa Cour. Ce Bain, de figure carrée, & entouré d'un parapet, est très-spacieux, & seroit d'une très-grande commodité, si on y donnoit quelques soins; on y descend par des degrés qui sont pratiqués aux angles du bassin, & qui donnent la facilité de prendre par l'immersion, autant d'eau que l'on veut. Comme ce Bain est dans un lieu beaucoup moins resserré que celui des Eaux de Souffre, & que par cette raison l'Eau y paroît moins chaude en été; de-là vient que les habitans y vont en foule le soir pour se baigner.

ARTICLE III.

Des Expériences employées pour l'Analyse des Eaux des deux Sources.

APRE'S avoir parlé du topographique & de l'historique des Eaux; (deux choses que j'ai crû devoir entrer dans mon plan) je vais exposer le résultat des

des Expériences, selon l'ordre qu'elles ont été faites dans leur Analyse.

1°. EN approchant de la Source des Eaux de Souffre, plusieurs phénomènes remarquables s'offrent aux sens des Chimistes & des Naturalistes: la quantité des vapeurs qui sortent du lieu où sont les aqueducs, l'abondance des Eaux & leur odeur.

LES vapeurs s'élevant continuellement, se condensent à la voûte des réservoirs, & y forment une matière blanchâtre, molle, aisée à détacher avec les doigts, & que je ne saurois mieux comparer qu'à de la pâte d'amandes, tant soit peu humectée. Il me parut d'abord que cette matière devoit être du souffre qui se seroit sublimé; mais je reconnus bientôt, par plusieurs faits, qu'elle n'avoit aucune de ses propriétés, & que ce n'étoit autre chose que la substance topacée de la voûte & des murs, qui est pénétrée & ramollie par les vapeurs qui y circulent sans cesse. Les substances métalliques, telles que l'argent & le plomb, étant exposées aux vapeurs de ces Eaux, y prennent une couleur d'un jaune noirâtre.

L'ABONDANCE des Eaux est très-considérable, & paroît être constamment la même depuis fort long-tems; leur odeur se fait appercevoir de loin, & n'est pas douteuse, puisqu'en général on y reconnoît celle du souffre; mais comme ce minéral est insoluble dans l'eau, & ne sauroit s'y unir sans intermède; son union à ces intermèdes forme ce mixte, qu'on nomme en Chimie, *foie de souffre*, dont l'odeur est la même que celle qu'on appelle en termes vulgaires, l'odeur d'œufs couvis; & c'est

celle-là particulièrement qui, dans ces Eaux, frappe l'organe de l'odorat.

2°. ON trouve en tout tems dans le bassin des Eaux de Souffre, des flocons de matière de couleur citrine; ils paroissent se former au fond du bassin, comme une espèce de sédiment, qui, ayant acquis une gravité spécifique plus légère que l'Eau, s'élève de ce fond, vient surnager & flotter à sa surface. J'ai remarqué, & on me l'a d'ailleurs assuré, que ces flocons étoient beaucoup plus abondans en hyver, surtout quand il n'est pas tombé de pluie depuis longtems. Le degré de chaleur des Eaux, qui n'est pas le même alors qu'en été, contribue sans doute à rapprocher une plus grande quantité de ces molécules divisées & suspendues dans l'Eau. Je tâchai de rassembler plusieurs de ces flocons, que j'étendis sur de la toile & sur du papier, pour les faire sécher; & à mesure qu'ils devenoient secs, ils prenoient une légère couleur de souffre, diminueoient beaucoup de volume, & se réduisoient en poudre. Cette poudre, du poids environ de deux grains, ayant été jettée sur des charbons ardents, s'est enflammée, & a donné en brûlant une couleur bleuâtre, & une odeur assez semblable à celle du souffre en combustion. Cependant de toute la poudre employée à cette Expérience (k), il en est resté une partie,

(k) J'avoue que l'Expérience faite sur ces flocons, pour m'assurer de leur nature, est délicate, & celle de toutes qui m'a donné le plus de peine, tant parcequ'il a fallu la répéter plusieurs fois, que par la difficulté de les faire sécher, & de se procurer une quantité suffisante de cette matière propre à être soumise aux épreuves nécessaires, pour découvrir ce que je cherchois.

péfant près d'un grain, qui ne s'est point consumée, & que j'ai reconnu être une terre de la nature des absorbantes.

QUAND on boit ces Eaux, elles ont un goût de souffre désagréable; c'est-à-dire, celui de foie de souffre, qui n'est point équivoque; car il paroît qu'on avale des œufs gâtés: Ce goût diminue beaucoup par le transport, & se perd absolument quand elles sont refroidies; il en est à-peu-près de même pour l'odeur: Cependant le hasard m'a fait observer qu'une bouteille pleine de ces Eaux, très-exactement bouchée, & que j'avois oubliée dans un coin, a encore donné une légère odeur de foie de souffre au bout de deux mois. Une semblable bouteille pleine d'Eau, dite d'Alun, bouchée de même & en même tems, n'a eû, au contraire, au bout du même terme, qu'une forte odeur terreuse (l).

3°. POUR trouver le degré de chaleur des Eaux de Souffre, je me suis servi du thermomètre gradué selon Mr. de Réaumur; je l'ai plongé, pendant quatre minutes, dans le bassin qui est au grand air; la liqueur du thermomètre (c'étoit l'esprit de vin) est montée rapidement au 36°. degré, & s'y est fixée: Le lendemain je répétois l'Expérience; le thermomètre resta dans l'eau pendant 12 minutes; & la liqueur alla encore au même point, quoique le tems du séjour, dans cette seconde Expérience, fût triple: D'où je conclus que l'effet de la chaleur de

(l) Cette petite observation doit encore servir, dans la suite, à prouver mon sentiment sur la différence des Eaux de ces deux Sources.

20

ANALYSE

ces Eaux, est le même au bout d'un certain tems donné, que dans un qui seroit plus court. J'ai fait ces épreuves au mois de Juin & à la fin d'Août; & le degré de chaleur a toujours été à-peu-près le même.

ON prétend que ces Eaux étoient anciennement plus chaudes qu'elles ne le sont aujourd'hui : Cette prétention est douteuse, & le fait est difficile à prouver; cependant s'il étoit vrai, cela paroîtroit provenir, ou de la jonction de quelque source d'eau froide, qui, continuant à se mêler avec elles, en auroient diminué la chaleur; ou de la consommation des pyrites, dont la quantité s'épuise chaque jour par leur décomposition; ou peut-être encore d'un mouvement plus lent, & d'un cours moins rapide. Ces conjectures & ce phénomène méritent l'un & l'autre d'être soigneusement observés; car s'ils se constatoient, & qu'on fût à quel degré de chaleur ces Eaux étoient anciennement, voyant de combien il auroit diminué; cela ne serviroit pas peu à répandre quelque jour sur la cause de leur chaleur; & on pourroit presque prédire à coup sur, que ces Eaux, après un certain période de tems, ne seroient plus des Eaux thermales.

LA pesanteur spécifique de ces Eaux est moindre que celle de l'eau commune; car ayant rempli de l'une & de l'autre deux vases égaux en poids & en volume, j'ai trouvé une différence sensible entr'elles, qui peut s'évaluer à un gros sur deux livres d'eau.

4°. L'EAU de Souffre ayant été mêlée avec l'infusion de noix-de-galle, ne s'est point colorée en noir, pourpre, ni violet; elle n'a pris que la couleur que lui a communiqué cette infusion; on ne peut par

conséquent pas y soupçonner des parties ferrugineuses. La même Eau éprouvée avec le syrop violat, est devenue d'une légère couleur verte: cet effet ne me paroît devoir être attribué qu'à la terre absorbante contenue dans ces Eaux, puisqu'on sait que c'est aussi une de ses propriétés.

5°. PREVOYANT l'inutilité de soumettre ces Eaux à la distillation, pour en obtenir quelque principe, je ne laissai pas de la tenter; mais pendant & après l'opération, il ne me fut pas possible de rien découvrir dans la liqueur qui étoit restée, ni dans celle qui avoit passé dans le récipient. La distillation fut cependant faite au bain-marie, & à un feu très-doux; mais il faut apparemment que la vapeur de ces Eaux soit si volatile, qu'elle ne puisse pas être concentrée ni retenue; & j'avoue de bonne foi, que je ne connois aucun moyen propre & suffisant pour en venir à bout. D'ailleurs ces Eaux, comme je l'ai dit ci-devant, perdent après un certain tems, & surtout par le refroidissement, tout ce qu'elles ont de ce principe sulfureux.

6°. LA distillation ne m'ayant donné aucun éclaircissement sur la nature de l'Eau de Souffre, j'eus recours à la voie de l'évaporation: je mis donc sur le feu, dans une terrine vernissée, six livres de cette Eau à évaporer; dès que la chaleur commença à se faire sentir, j'apperçus une pellicule terreuse, qui se formoit à la surface du liquide; alors j'augmentai le degré de chaleur jusqu'à l'ébullition, pour avoir un précipité; mais comme il n'en parut aucun, je laissai peu à peu refroidir le résidu de l'eau évaporée, que je versai en décantant sur le filtre: Lorsque

cette pellicule fut sèche, je l'ôtai de dessus le filtre avec beaucoup de précaution, vû sa petite quantité, laquelle ayant été soumise à la balance, pesoit environ six grains. J'espérois que ce qui restoit de l'eau évaporée, me procureroit, par le refroidissement, quelque matière saline; mais je fus trompé dans mes espérances; car au bout de deux jours, je n'obtins rien qui pût y ressembler.

COMME le savant Mr. Venel, dans un de ses Mémoires sur les Eaux de Seltz, désapprouve la méthode de pousser l'évaporation des Eaux minérales jusqu'à l'ébullition, parceque, dit-il, la décomposition de leurs parties s'ensuit: c'est pourquoi, craignant que cela ne fût arrivé dans ma première Expérience, je soumis de nouveau à évaporation la même quantité d'eau; je la pouffai tout doucement, ayant soin de suivre d'ailleurs la même route, & d'observer les mêmes circonstances que ci-devant: Je séparai cette pellicule terreuse à mesure qu'elle paroïsoit; & le résultat de cette seconde épreuve fut, à peu de chose près, le même que dans la précédente. Pour être encore plus certain, j'ai réitéré une troisième fois l'évaporation; je me suis servi, dans cette dernière, d'une capsule de verre & du bain de sable; & tout a été conforme aux deux autres.

7°. CETTE matière terreuse est d'un gris cendré, onctueuse & douce au toucher; si l'on en met sur la langue, elle paroît assez insipide; & il est difficile de lui assigner un goût qui puisse en donner une idée précise: J'en ai combiné avec l'acide vitriolique; j'ai fait évaporer pour parvenir à cristallisation, & j'ai obtenu de petits cristaux en aiguilles

douces & légères, d'une saveur salée, & qui, étant vûes au microscope, étoient de figure octogone; ce qui m'a fait penser que cette terre est de nature alcaline, & les cristaux de tartre vitriolé.

8°. APRES avoir analysé l'Eau de Souffre par le feu, j'ai crû, pour mieux m'assurer des principes qu'elle contenoit, devoir employer les menstrues (*m*): souvent l'une de ces Analyses corrige le défectueux de l'autre; & plus souvent encore, par le secours mutuel qu'elles se prêtent, on parvient à découvrir des résultats qui auroient échappé, si on avoit négligé de réunir ces deux moyens.

J'AI donc mis de l'Eau de souffre dans un verre, j'y ai jetté dessus, peu-à-peu, de l'acide vitriolique; il a excité de l'effervescence, & donné quelques vapeurs dans le tems du mélange, sans cependant que sa transparence en ait été troublée par aucune sorte de précipité, même au bout de 24 heures. La saturation en ayant été faite, j'ai fait évaporer au bain de sable, & il n'a paru aucune cristallisation. Une semblable Expérience en tout a été faite avec l'acide marin; & rien ne s'est présenté de plus qu'avec l'acide vitriolique: mais il y a eû quelque différence avec l'acide nitreux, en ce que l'effervescence à d'abord été plus forte; il s'est élevé une plus grande quantité de vapeurs, & elles avoient une odeur vive

(*m*) On donne en Chimie le nom de menstrues, particulièrement à trois acides, qui sont l'acide vitriolique, l'acide nitreux & l'acide marin: ceux dont je me suis servi dans toute cette Analyse, étoient dans un assez fort degré de concentration.

& pénétrante d'acide sulfureux ; le mélange cependant a conservé sa limpidité , & l'évaporation de ce dernier ne m'a pas davantage fourni de cristaux , qu'avec les deux autres acides. Enfin , pour n'avoir aucun doute sur la nature de cet acide , qui m'avoit paru sulfureux , l'Expérience de Sthaal me parut le moyen le plus sûr ; j'imbibai , comme il le propose (n) , d'alcali fixe résout en liqueur , un linge adapté sur un entonnoir , je l'exposai aux vapeurs du mélange ; & l'acide sulfureux , en se dégageant , est allé se combiner avec l'alcali fixe dont le linge étoit imbibé , & m'a donné de petites aiguilles cristallisées , qui n'étoient autre chose que ce que Sthaal appelle *sél neutre sulfureux*.

9°. J'AI versé de l'alcali fixe en liqueur bien pur sur l'Eau de Souffre ; elle s'est troublée & devenue laiteuse , sans cependant avoir donné aucun précipité sensible : Ayant ensuite jetté sur ce mélange de l'acide vitriolique jusqu'à saturation , l'Eau est revenue à sa première limpidité ; & après avoir été mise à évaporer au bain de sable , j'ai obtenu de beaux cristaux de tartre vitriolé. Cette opacité qu'a produit l'alcali fixe , ne peut sans doute être attribuée qu'à l'existence d'une sélénite dans ces Eaux : Cependant , par le mélange de cet alcali fixe , il me paroît que j'aurois dû avoir en précipité la terre qui fait la base de cette sélénite , vû la plus grande affinité de l'acide vitriolique avec cet alcali ; mais je n'ai pû y parvenir d'aucune façon , ni par conséquent savoir la

(n) Observat. VII. §. 28.

quantité précise de sélénite que contiennent ces Eaux. Un phénomène assez surprenant dans cette opération , est la transparence qu'a reprise l'Eau de Souffre mêlée avec l'alcali fixe , par l'addition de l'acide vitriolique. En effet , que peut être devenue cette matière séléniteuse , dont la présence avoit d'abord été manifestée par l'alcali fixe , & par cette couleur blanche qu'avoit acquise l'Eau dans cette opération ? Il seroit cependant absurde de dire qu'elle eût été anéantie par l'acide vitriolique lors de la saturation de la liqueur , parceque les corps ne se réduisent pas ainsi au néant. Je serois plutôt tenté de croire que cette nouvelle addition d'acide au mélange a peut-être opéré une décomposition de la sélénite , & l'a remise dans le premier état où elle étoit avant qu'on versât de l'alcali fixe sur cette Eau. Il est d'expérience que toutes les substances contenues dans les liqueurs , en troublent la transparence , dès qu'elles n'y sont pas dans une parfaite dissolution : D'ailleurs je ne garantis pas l'explication de ce phénomène ; je ne la donne que pour une conjecture , laissant à des Chimistes plus éclairés le soin d'en assigner la véritable athologie.

10°. COMME la plupart des Eaux minérales sulfureuses n'ont presque d'autres caractères que l'odeur ou le goût du souffre , ou du foie de souffre , & qu'il y a peu de ces Eaux dans lesquelles on puisse en obtenir aisément une certaine quantité bien démontrée ; comme d'ailleurs j'avois une forte preuve que celles-ci en contenoient , par les floccons dont il a été question ci-devant : j'employai , pour dernière Expérience , des dissolutions métalliques , en jettant

sur un plein verre d'Eau de Souffre, une certaine quantité de dissolution mercurielle : & d'abord il parut dans le mélange, une matière blanche comme du lait, filamenteuse & étendue dans toute la liqueur. Cette substance blanche, après s'être réunie, a formé un *magma* (o) séparé & distinct de l'eau, lequel est d'abord venu flotter à sa surface : Au bout de 24 heures ce *magma* surnageant, s'est précipité, ayant déjà beaucoup perdu de sa couleur, & occupoit tout le fond du verre, & une partie de ses parois, auxquels il étoit adhérent. Je laissai les choses dans cet état, pendant plus de 15 jours, sans y toucher : au bout de ce tems je trouvai une diminution assez considérable dans le mélange, qui, en s'évaporant, avoit déposé tout autour des parois du verre, un bord de petites particules salines, soyeuses & d'un blanc roux ; Je les détachai avec soin ; mais la quantité en étoit si petite, qu'il ne me fut pas possible de déterminer leur nature : Je décantai l'eau pour avoir le résidu, & il me resta un précipité jaunâtre, comme pulvérulent, à la vérité peu abondant, parceque l'Expérience n'avoit été faite que sur une petite quantité d'eau. Enfin, pour mieux m'assurer encore du résultat de cette opération, je tentai l'Expérience qu'indique Mr. Monnet, dans son Traité des Eaux Minérales ; je fis sécher mon précipité, je le soumis à la sublimation, & j'obtins un vrai cinabre artificiel.

(o) Ce mot, assez connu des Chimistes, signifie la concrétion d'une substance quelconque, de la consistance & parfaitement semblable à du lait caillé.

CETTE preuve démonstrative des doubles affinités, dans laquelle on voit l'acide nitreux quitter sa base métallique pour s'unir à l'alcali, un des principes du foie de soufre, & le mercure se combiner avec le soufre pour faire du cinabre ; cette preuve, dis-je, ne laisse plus aucun doute sur l'existence du soufre & du foie de soufre dans ces Eaux. Je puis encore, pour donner plus de poids à l'Expérience précédente, y ajouter celle d'une dissolution de vitriol martial, versée sur ces Eaux, qui, après peu de tems, me donna un précipité tirant sur le noir.

VOICI donc, d'après le résumé de toutes ces Expériences, toujours faites sur les Eaux, aussitôt après avoir été puisées à la Source, ce que l'on doit penser sur leur nature : Premièrement, qu'elles contiennent de la sélénite, quoiqu'à la vérité en petite quantité, découverte par la neuvième Expérience : Secondement, de la terre absorbante, fournie, par la combustion des flocons, dans la seconde : Troisièmement, une terre de la nature des alcalis, par la septième : Quatrièmement enfin, une certaine quantité de soufre, démontrée par les flocons qui nagent dans cette Eau, par la dixième opération. De l'union de ces deux derniers corps, il en résulte un troisième composé, connu sous le nom de foie de soufre, qui participe des propriétés de ses deux principes, se tient par-là dissout dans l'Eau, & la constitue Eau Minérale Sulfureuse.

ARTICLE IV.

De la différence qu'il y a entre les Eaux des deux Sources, où l'on prouve qu'elle ne peut dépendre de l'Alun qui n'y existe pas.

EN faisant ci-dessus la description du Local des Eaux d'Aix, j'ai dit qu'il y avoit deux Sources; l'une de tout tems appelée *Eau de Souffre*, & l'autre qui a toujours porté le nom d'*Eau d'Alun*; j'ai promis que je ferois voir que cette dernière n'en contient absolument point, & que par conséquent ce nom étoit mal appliqué, & totalement abusif. Il y a d'ailleurs apparence que les Romains regardoient aussi les Eaux de cette Source comme sulfureuses, mais beaucoup moins que celles de l'autre Source; puisque leurs Bains de vapeurs, dont on a dit avoir trouvé les restes, avoient été bâtis au-dessous de la Source dite d'Alun: & on ne peut pas soupçonner qu'ils eussent voulu se servir, pour cet effet, des Eaux de Souffre, puisque la Source est de beaucoup plus basse que leurs Bains: & quand même je me tromperois dans cette petite conjecture, l'on ne voit pas trop dans quels cas auroient été bons des Bains de vapeurs d'Eau alumineuse: mais l'Analyse va mieux encore le prouver.

LES mêmes expériences, & avec les mêmes soins, ont été faites sur l'Eau dite d'Alun (p), que sur celle de

(p) Je me sers encore de ce nom, seulement dans cet Article, pour plus de clarté.

DES EAUX D'AIX. 29

Souffre; & je puis assurer que le résultat a été à peu de chose près le même dans les unes comme dans les autres. Il faut cependant avouer que les Eaux dites d'Alun diffèrent en quelque chose de celles de Souffre: ces différences vont être indiquées, tant par rapport à certains phénomènes particuliers à l'Eau dite d'Alun, que relativement aux petites variétés trouvées dans leur Analyse.

1°. LA Source d'Eau dite d'Alun fournit autant de vapeurs, & paroît aussi abondante que celle de Souffre; mais elle a l'odeur & le goût sulfureux beaucoup moins sensibles, & perd l'une & l'autre de ces qualités, en se refroidissant, beaucoup plus vite dans un même tems donné: première différence.

2°. L'EAU dite d'Alun a un léger goût acerbe, lorsqu'elle est chaude; ce goût se fait mieux appercevoir quand elle est refroidie; & en général elle est plus gracieuse à boire que l'Eau de Souffre: seconde différence.

3°. LES flocons qu'on voit flotter dans l'Eau de Souffre, sont un peu moins abondans dans le bassin de celle dite d'Alun; & ils ont rendu, par les mêmes expériences, à peu-près les mêmes produits, que ceux de l'Eau de Souffre. L'Eau dite d'Alun se refroidit plus vite que celle de Souffre, quoiqu'elles soient l'une & l'autre au même degré de chaleur, & qu'on ait cependant le préjugé dans l'endroit, que celle dite d'Alun soit plus chaude: troisième différence.

COMME ce plus prompt refroidissement arrive surtout quand il a plu depuis peu, ne pourroit-il pas se faire que les eaux de pluie se mêlent immédiatement avec

elles par quelque ouverture ? Mais alors cela devrait diminuer leur chaleur relativement à celle de Souffre ; ce qu'on n'observe cependant pas. On ne peut, je crois, guères attribuer ce phénomène qu'à une plus abondante & plus prompte évaporation de cette Eau, que de celle de Souffre ; ce qui prouveroit encore que l'esprit sulfureux volatil y est moins abondant.

4°. UNE qualité singulière qu'a l'Eau dite d'Alun, & qui établit une grande différence avec celle de Souffre, est de faire reprendre vigueur à des herbes flétris, & reparoître fraîches des plantes fanées, un quart d'heure après qu'elles ont été jettées dans cette Eau, comme si elles venoient d'être cueillies : aussi les gens de l'endroit s'en servent-ils pour arroser les herbes potagères qu'on vient de transplanter, afin d'hâter & redonner plus sûrement de la force à leur végétation, qui avoit été interrompue. Les Barbiers assurent encore qu'ils trouvent une différence sensible, quand ils employent l'Eau de Souffre ou celle d'Alun pour raser ; la première gête absolument le fil & le tranchant de leurs rasoirs, au lieu que l'autre produit un effet contraire ; ce qui ne peut provenir que d'une moindre quantité de souffre dans l'Eau d'Alun : quatrième différence.

QU'EST-CE qui peut produire ces deux effets ? Et l'Alun qu'on suppose être contenu dans ces Eaux, en seroit-il la cause ? J'ai cependant tenté plusieurs expériences pour y découvrir cette substance ; j'y ai même employé la plus scrupuleuse exactitude, parceque j'avois intérêt de m'assurer positivement de son existence ; & aucune ne m'en a fait appercevoir le moindre vestige. J'ai jetté sur cette Eau de l'huile

de tartre par défaillance, afin de pouvoir précipiter la base terreuse de l'Alun ; mais la liqueur, de même que dans la neuvième expérience sur l'Eau de Souffre, s'est seulement troublée, sans avoir donné aucun précipité : J'ai de plus mis en évaporation, au bain de sable, cette liqueur trouble, pour en obtenir quelques cristaux, comme auroit dû me les fournir la décomposition de l'Alun, supposé qu'il eût existé ; & je n'ai pas vû la plus petite apparence de cristallisation : J'ai délayé de la craie dans cette Eau, j'ai filtré la liqueur, je l'ai fait évaporer, & rien ne m'a indiqué qu'elle contint de l'Alun ; & comme le phlogistique du Zinc est reconnu être peu adhérent à sa base, je voulus encore essayer de découvrir l'Alun dans ces Eaux, en le décomposant par l'intermède de cette substance ; mais ce dernier moyen fut tout aussi peu efficace que les autres. Enfin, soit que j'aye traité l'Eau dite d'Alun par la distillation & par l'évaporation, soit avec les acides ; tous les phénomènes qui se sont offerts dans ces différentes opérations, ont été constamment les mêmes que sur l'Eau de Souffre ; & j'ai toujours obtenu à peu-près les mêmes produits, que dans l'Analyse des Eaux de l'autre Source, à l'exception cependant que celle dite d'Alun contient une moindre quantité de souffre, & beaucoup plus de sélénite. Mais on pourra demander, d'où vient donc à cette Eau la propriété particulière de rendre aux plantes la fraîcheur qu'elles ont perdue ? Et quelle est la matière qui peut lui communiquer ce goût légèrement acerbe, & cependant assez sensible ? Je répons que d'après l'examen de cette Eau, il n'est pas aisé d'en donner une ex-

plication satisfaisante, surtout quant à la première de ces propriétés : A la vérité il paroît qu'on devroit d'abord l'attribuer à cette prétendue existence de l'Alun, si on fait attention que l'usage de ce sel est reconnu être d'un grand secours dans la teinture, pour augmenter la vivacité des couleurs, & notamment celle de la cochenille & de la graine d'écarlate ; de même que pour disposer les étoffes à recevoir & retenir certaines couleurs ; & qu'on en met encore dans les liqueurs où l'on veut conserver des animaux avec leurs couleurs naturelles : Mais il faut observer que l'Alun agit, dans tous ces cas, sur des substances qui appartiennent toutes au règne animal ; au lieu que dans celui dont il est question, ce ne sont que des matières végétales : Différence qui est déjà plus que suffisante pour détruire le préjugé & la vraisemblance que l'on pourroit avoir en faveur de l'existence de l'Alun dans ces Eaux. Ce seroit d'ailleurs une nouvelle propriété qu'on découvrirait à l'Alun, de rendre, pour ainsi dire, la vie aux végétaux, & de laquelle je ne sache pas que nul Auteur ait fait mention. Si donc ce n'est pas à l'espèce particulière de sélénite, contenue en plus grande quantité dans ces Eaux que dans celles de Souffre, qu'est dû cet effet singulier ; il vaut mieux avouer de bonne foi son ignorance, que d'entasser conjectures sur conjectures ; ce phénomène alors sera en physique du nombre de ceux dont la cause *latebit adhuc inter arcana naturæ*.

QUANT à la saveur légèrement acerbe, je dirois même presque terreuse, qu'ont les Eaux dites d'Alun, elle ne peut provenir que de l'abondance de la sélénite,
de

de la présence de la terre absorbante, du goût & de l'odeur sulfureuse qu'elle possède à un degré moins sensible ; en un mot, de ce qu'elle perd plus promptement toutes les qualités communes à l'une & à l'autre de ces Eaux ; ce qui, sans doute, ne peut être dû qu'à une combinaison moins forte dans celle-ci des principes dont est composé le foie de souffre qu'elle contient (7). Il paroît en effet peu probable, que deux Sources ainsi voisines, pussent autant différer par leurs principes ; celle qui contiendroit de l'Alun, devroit au moins avoir ce goût salé, que communique toujours à l'eau cette substance, quand elle y est dissoute. Au reste, comme c'est encore un problème à résoudre, j'aurai toujours droit de

(7) Le Foie de Souffre est la combinaison du Souffre avec les substances alcalines ; il peut se faire par la voie sèche & par la voie humide : Selon toute apparence les Eaux d'Aix se chargent & dissolvent le foie de souffre déjà tout formé dans les entrailles de la terre, par la voie sèche, qui est la plus courte, & celle que nous observons toujours être constamment suivie dans toutes les opérations de la nature. Le foie de souffre est une combinaison importante de la Chimie, parcequ'il est en général un très-grand dissolvant.

On sent parfaitement bien que ce n'est pas pour les Gens de l'art, que je donne la définition du mot, *Foie de Souffre*, ni celle de plusieurs autres mots de même nature ; je suis bien éloigné de penser que ceux qui s'addonnent à l'étude de la Médecine, de même que plusieurs amateurs, ne connussent pas les compositions chimiques & leur nomenclature ; cette ignorance seroit impardonnable ; mais comme ce ne sera pas toujours des Chimistes qui liront ce Traité, j'ai pensé que ces explications ne deviendroient pas tout-à-fait inutiles, & satisféroient le Lecteur malade, qui, souffrant d'ailleurs, & par conséquent de mauvaise humeur, se rebuiteroit bientôt de certains termes inconnus, qu'il rencontreroit à chaque page d'un livre qu'il ne lit peut-être que par désœuvrement.

l'attribuer à cette cause, jusqu'à ce que des Chimistes plus intelligens en aient assigné une autre, qui donne une explication plus satisfaisante.

IL résulte de ce qu'on vient de dire, que l'Eau de cette Source, qu'on a toujours crû alumineuse, & conséquemment toujours appelée Eau d'Alun, n'en contient effectivement point du tout : c'est donc abusivement, & mal-à-propos, qu'on lui donne ce nom; il est même dangereux de le lui conserver, vû les erreurs funestes qui peuvent s'ensuivre dans la pratique de la Médecine; parceque tel malade qui croiroit user de ces Eaux, comme alumineuses, ou comme appropriées à son mal, ne prendroit, au contraire, que des Eaux qui ne lui feroient aucun effet, & retarderoient sa guérison, ou qui lui deviendroient nuisibles: Ainsi, ces Eaux doivent seulement être appelées *moins sulfureuses*, puisqu'elles contiennent réellement une moindre quantité de Souffre, que celles de l'autre Source; & qu'en général toutes les Eaux minérales, de quelle nature qu'elles soient, ne tirent leur dénomination, que du principe qui y abonde le plus: ou, pour plus de clarté, on pourroit appeller celle-ci: *Eau de la Source supérieure*, & l'autre: *Eau de la Source inférieure*.

POURQUOI ces deux Sources, étant assez voisines l'une de l'autre, différent-elles donc dans le plus ou le moins de leurs principes? Cette question peut se résoudre, si l'on remarque qu'il est plus que vraisemblable, que ces deux Sources, quoique paroissant avoir une même origine, prennent sans doute une route différente, ou que le terrain traversé se trouve d'une autre nature; ou qu'enfin, la jonc-

tion occulte d'une nouvelle source d'eau quelconque, y apporte tous ces changemens; puisqu'il est de fait que les eaux sulfureuses viennent ordinairement d'une très-grande profondeur. Cette variété d'ailleurs, quoique surprenante, n'est cependant pas nouvelle; on en voit un pareil exemple dans les Sources des Eaux Minérales de Passy.

D'APRÈS les Analyses ci-dessus détaillées, je crois pouvoir conclure, à juste titre, que l'une & l'autre Source d'Aix, sont des Eaux Thermales Sulfureuses, dont le principe dominant est un Foie de Souffre qu'elles tiennent en dissolution: Que dans l'une le principe sulfureux est beaucoup plus abondant, que dans celle que l'on a crû jusqu'ici contenir de l'Alun; & que dans toutes deux on y trouve, quoiqu'en différentes proportions, les différentes substances dont on a fait l'énumération ci-dessus (r).

(r) Ces différentes substances sont la sélénite, la terre absorbante, une terre alcaline & du souffre: La *Sélénite* est, selon les Chimistes modernes, une espèce de sel neutre, formé par l'acide virriolique, & une terre calcaire quelconque, c'est-à-dire, de la nature de la chaux; le règne minéral fournit une très-grande quantité de ces matières séléniteuses; tels sont les gypses, les albâtres, &c. La *Terre absorbante* est une espèce de terre ainsi nommée, parcequ'elle se laisse pénétrer par l'eau; & l'*Alcaline* est celle qui tient de la nature des alcalis, qui sont eux-mêmes une combinaison saline, où la terre est en plus grande proportion que dans les acides. Enfin, le *Souffre* est un minéral trop connu, pour qu'il soit besoin d'en parler.

Comme il y a encore plusieurs termes dans ce Traité, qui sont propres à la Chimie, & que chacun n'est pas censé connoître; j'ai jugé à propos de donner ici un court éclaircissement des principaux: Je sens qu'il auroit été beaucoup mieux de le faire précédemment à la suite de chaque mot; mais l'idée ne m'en est venue qu'à-présent.

Les principes de ces Eaux étant chimiquement trouvés, & leur nature parfaitement connue, ce seroit un objet de pure spéculation, si on n'en faisoit pas un application à la pratique de Médecine; c'est ainsi qu'on peut augmenter la somme des ressources de cette Science, puisque c'est par ce moyen qu'elles peuvent devenir salutaires. D'ailleurs, ce n'est que d'après la pleine & entière connoissance des remèdes, qu'un Médecin peut, en toute probité, les prescrire à ceux qui se confient à lui, pour détruire ou pallier les maux attachés à l'humanité: Il n'appartient qu'aux fourbes & aux charlatans, qui ne se doutent d'aucun danger, d'ordonner de pareils mé-

Ces termes sont, par exemple, *décanter*, qui signifie verser un liquide doucement par inclination, pour retenir les parties contenues dans le liquide, & qui, par leur pesanteur, restent au fond du vase.

Précipité est la substance qui se sépare, tombe, & se rassemble au fond du vaisseau par l'addition & le moyen d'un corps dans quelques fluides.

Saturation est en général lorsque la tendance des différentes parties de la matière, à s'unir les unes autres, est satisfaite, & qu'il y a entr'elles une certaine proportion au-delà de laquelle il ne se fait plus d'union.

La *Sublimation* est cette opération par laquelle l'art, de même que la nature, rassemble & retient aux parois supérieures des vaisseaux dont on se sert, les substances volatiles & solides, sous une autre forme.

Le *Phlogistique* est, selon les Chimistes, le principe inflammable le plus pur & le plus simple: on n'a pu jusqu'à présent parvenir à avoir le phlogistique pur & séparé de toute autre substance: il y a apparence que les corps qui sont les plus inflammables, contiennent aussi une plus grande quantité de phlogistique.

Le *Zinc* est un demi métal d'un blanc brillant, mais qui donne un petit œil bleuâtre: il ressemble assez au *Bismuth*, autre demi métal,

dicamens; & il est honteux, je ne dis pas à ces sortes de gens pour qui la honte est peu de chose, mais à des Médecins, de conseiller ce qu'ils ne connoissent pas: Rien en effet, ne décele plus en eux l'empirisme, & par conséquent, l'ignorance que de ne pas prévoir la suite des conseils qu'ils donnent.

ARTICLE V.

Où l'on fait une description succincte des parties solides & fluides du Corps humain.

COMME c'est sur le Corps humain soumis à ces Eaux, que doit s'exercer tout leur action, on a crû devoir tracer une légère esquisse de ce qui le compose, sans cependant entrer dans des descriptions anatomiques, qui auroient écarté du but.

Le premier objet qui se présente à nous, en portant nos regards sur le Corps humain, est une enveloppe, connue sous le nom de *Peau*, dont la surface, dans un homme de taille moyenne, est évaluée à quinze pieds carrés: mais si nous nous armions du couteau anatomique, pour en faire un examen plus détaillé, nous appercevons que cette enveloppe cache un amas de muscles & d'os, de membranes & de nerfs, de vaisseaux sanguins & lymphatiques, de glandes & de viscères. C'est en général une machine hydraulique composée de fluides & de solides, qui sont sans cesse en mouvement. On entend par fluides la masse totale des différentes humeurs qui circulent dans cette machine, & en entretiennent la vie; & par solides, on comprend les par-

ties qui ont entr'elles une plus forte cohésion, & qui, étant moins divisibles, résistent plus difficilement aux différens chocs; c'est du rapport exact des solides avec les liquides, & de leur parfait équilibre, que dépend la parfaite santé, si tant est qu'elle puisse exister.

TOUTES les parties solides du Corps humain sont composées de fibres nerveuses & charnues, dont les principales qualités sont la sensibilité & l'irritabilité: De la combinaison de ces deux qualités naît, dans les différens organes, une certaine disposition à produire certain mouvement; disposition qui constitue ce qu'on appelle *vigueur*, ou *ton des solides*: Cette vigueur, qui varie suivant la constitution physique de chaque individu, est essentielle aux fibres; mais dès qu'elle se trouve en-deçà ou en-delà de son état naturel, il en résulte tension ou relâchement des solides. Comme l'action des solides est toujours relative & proportionnée à cette tension ou à ce relâchement, il s'ensuit que les fonctions du Corps humain sont foibles & engourdies, lorsque les solides de qui elles dépendent, sont relâchés; elles sont, au contraire, trop fortes ou trop actives, si ces mêmes solides sont dans une tension excessive: le juste milieu de ces deux états, est donc le seul point dans lequel s'exécutent facilement, promptement, & sans douleur, tous les mouvemens de cette admirable machine.

MAIS avoir seulement une idée des solides, ne seroit connoître que la moitié de ce qui compose le corps; il importe encore, pour connoître le tout, d'avoir aussi une notion succinte de ce qui les met en jeu; c'est-à-dire, des fluides, afin de sentir

comment ils agissent & réagissent mutuellement les uns sur les autres. On a vû ci-devant, que par fluides on entend la masse générale des humeurs, à laquelle communément est donné le nom de *Sang*: celui-ci est composé de deux parties, dont l'une est rouge & épaisse, l'autre séreuse & tirant sur le roux. On a découvert, à l'aide du microscope, que la partie rouge n'étoit formée que de petits globules, qui ont surtout beaucoup d'affinité (s) entr'eux, & qui flottent dans la partie séreuse: Cette sérosité n'est elle-même qu'une substance aqueuse, qui, étant soumise à un certain degré de chaleur, perd sa fluidité, & se coagule en une masse concrète, de même que le blanc d'œuf exposé au feu (t). La proportion entre ces deux parties n'est pas la même chez tous les hommes; l'âge, le sexe, le climat, la manière de vivre, sont autant de causes qui y apportent plusieurs variétés. Les qualités du sang sont différentes, suivant ces proportions; car plus la partie rouge domine, plus il est dense; & plus il est dense, plus il acquiert de viscosité & d'épaississement: Si au contraire la partie séreuse l'emporte en quantité sur la rouge, le sang dévient alors moins dense; & autant il diminue en densité, autant il augmente en fluidité.

Il seroit inutile d'exposer ici toutes les autres qua-

(s) Le mot d'affinité en Chimie, équivaut à celui d'attraction en Physique: c'est une tendance qu'ont les parties des corps les unes vers les autres, & la force qui les fait adhérer ensemble lorsqu'elles sont unies. Dict. de Chimie, tom. 1.

(t) Voyez les Expériences de Mr. de Haën, dans son *Ratio medendi*, chap. 6 de la première partie, pag. 52 & 56.

lités que peut contracter la masse des humeurs ; il suffit des ci-dessus énoncées , pour reconnoître le sang comme un des agens de la circulation : L'on voit assez d'un côté , les solides essentiellement sensibles & irritables , & de l'autre , les fluides irritans & agaçans. Le cœur & les vaisseaux sont les principaux organes sur lesquels ceux-ci portent d'abord leur action ; & ceux-là exercent à leur tour , sur toutes les humeurs , une réaction égale & nécessaire , dont la réciprocité produit le mouvement & la vie.

LE Corps humain considéré sous ces deux points de vûe , nous offre donc un tout , dont les différentes parties sont liées , & ont entr'elles une correspondance singulière & mutuelle : c'est une machine dont les mouvemens sont relatifs aux ressorts des puissances qui la font mouvoir ; & ces mouvemens se font souvent dans un ordre contre-nature , parceque les ressorts s'altèrent & se vicient. La peau , ce réseau tissu de fibres membraneuses , de nerfs & de vaisseaux artistement entrelacés les uns avec les autres , est le principal organe dont la bonté du ressort influe le plus sur la santé (u) : C'est sur la peau particulièrement qu'agissent les différens Bains & Douches , surtout ceux des Eaux minérales ; & c'est par leur application sur toute l'étendue du corps , que l'art corrige souvent une grande partie des dérangemens auxquels il est sujet.

MAIS avant de décrire la façon de prendre les Eaux

(u) Voyez la Médecine statique de *Sanctorius* , commentée par le savant Mr. *Lorry* , Médecin de la Faculté de Paris , & surtout le 5e. aphor. de la première section.

d'Aix , soit en boisson , soit en bains & douches , d'indiquer la méthode qu'on doit suivre dans leur usage , & de détailler les différens cas où elles sont salutaires ou nuisibles ; il est absolument nécessaire de déterminer leur action physique sur le Corps humain.

ARTICLE VI.

De l'action physique des Eaux Sulfureuses sur le Corps humain.

TOUS les animaux quelconques nagent dans un fluide ; les uns dans l'air , les autres dans l'eau : ils sont tous , plus ou moins , sujets aux impressions que ces fluides font , suivant leur nature , sur leurs corps. Personne , pour peu qu'il soit physicien , n'ignore que l'action de l'air diffère beaucoup de celle de l'eau (x) : & comme , malgré cette différence , il y en a encore une très-grande , entre ressentir l'action de l'air chaud & celle de l'air froid ; de même l'impression de l'eau froide est bien différente de celle que fait éprouver celle de l'eau chaude. L'air & l'eau agissent encore différemment , suivant qu'ils sont homogènes ou hétérogènes : mais n'étant point ici le lieu de parler des effets de l'air , je dois m'attacher uniquement à expliquer ceux de l'eau , en tant que chaude , & chargée de différens principes.

L'EAU en général a , comme tous les corps , sa pesanteur particulière. On évalue pour l'ordinaire

(x) Plusieurs Auteurs ont trouvé , par leurs produits , que la pesanteur spécifique de l'air est à celle de l'eau , comme 1 à 990.

le poids d'un pied cubique d'eau, à 70 livres: lorsqu'elle est chaude, elle pèse moins, à volume égal, que quand elle est froide; mais qu'elle soit chaude ou froide, sa pesanteur n'en fait pas moins une impression sensible sur tous ceux qui sont exposés à son action. La fluidité de l'eau est encore une de ses qualités, qui lui donne la facilité de s'insinuer à travers les pores des différens corps qu'elle rencontre, de les écarter, & de les dissoudre à un point, que souvent elle ne fait plus qu'un même tout avec eux; & sa pesanteur alors augmente en raison composée de celle qui lui est propre, & de celle qui est particulière aux corps avec qui elle s'est, pour ainsi dire, identifiée. Enfin, outre cette pesanteur de l'eau plus grande, acquise par l'union des corps qu'elle tient dissouts, elle doit encore, de toute nécessité, participer des propriétés de ces mêmes corps. Ainsi les Eaux Sulfureuses dont il s'agit, réunissant toutes ces qualités, devront donc agir, soit qu'on en use intérieurement, soit extérieurement, comme pesantes, comme chaudes, comme pénétrantes, & comme chargées de divers corps, principalement du foie de soufre.

LES Eaux Sulfureuses d'Aix étant, dans le Bain, appliquées extérieurement au corps, presseront d'abord, par leur pesanteur, tous les petits vaisseaux lymphatiques & sanguins, répandus à sa surface, & feront ainsi refluer le sang à l'intérieur; alors un léger, à la vérité, mais universel resserrement se fait appercevoir; il survient un peu de gêne dans la respiration, & le pouls augmente en force & en fréquence par l'abord plus grand du sang au cœur,

dont les contractions & les dilatations sont nécessairement plus souvent répétées. Tels seront les principaux effets dûs à la pesanteur des Eaux; mais si on y joint ceux qui dépendent aussi de leur chaleur, on s'apercevra de plus, que la peau se relâchant, deviendra plus molle; & ses pores, conséquemment plus ouverts, absorberont aisément le liquide ambiant: De-là la raréfaction du sang, la couleur plus animée du visage, le gonflement des vaisseaux extérieurs du corps, quelquefois une légère douleur de tête, mais qui se dissipe dès qu'on est hors du Bain, souvent même le sommeil, & une douce moiteur, s'emparent du baigneur.

Tous ces phénomènes ne diffèrent point, à la vérité, de ceux qu'on éprouve de la part de l'action des Bains d'eau chaude ordinaire; mais celles-ci, qui tiennent un foie de soufre en dissolution, devront en outre produire des effets qui y seront particulièrement relatifs. Or, comme le foie de soufre est une espèce de savon (γ), dont les qualités sont d'être incisives, fondantes, atténuantes & résolutes; il est constant & prouvé par l'expérience, que cette substance portée, au moyen du véhicule aqueux, dans la masse des humeurs, les pénétrera jusques dans la plus petite de leurs molécules, divisera leur cohésion mutuelle, les rendra plus fluides, & par conséquent plus aptes au mouvement; ainsi la masse humorale

(γ) Les Médecins Anglois & Allemands l'employent beaucoup, & avec succès, dans certaines maladies de poitrine; son odeur désagréable est causée qu'on l'a abandonné dans la pratique; & ce n'est pas ce qu'on a fait de mieux.

augmentera de volume, parcequ'à chacune de ses particules, il s'en joindra une des Eaux Sulfureuses; & comme les solides se feront d'ailleurs, ainsi qu'il a été dit, assouplis; leurs douces oscillations faciliteront encore la circulation, la rendront beaucoup plus égale & plus uniforme généralement dans tous les vaisseaux, dont le diamètre sera nécessairement devenu plus grand: Dès-lors le sang ne rencontrant aucune résistance à son libre cours, tous les organes sécrétoires & excrétoires exerceront leurs fonctions avec aisance; & les nerfs, légèrement sollicités, & participant de toutes ces diverses impressions, favoriseront encore tous les différens effets qui doivent résulter de l'action réunie des principes contenus dans les Eaux Sulfureuses.

Il n'est donc pas difficile de comprendre d'après ces raisons physiques, adaptées au mécanisme du Corps humain, pourquoi ces Eaux Thermales procurent, au sortir du Bain, une fraîcheur, une tranquillité & un dé-lassement, qui, le plus souvent, amènent un sommeil doux, paisible, & qui répare promptement les forces? Pourquoi la transpiration, cette bouffole de la santé, augmente en proportion des autres excrétoires? Et pourquoi, en un mot, le baigneur se trouve dans un bien-être général, que lui seul peut exprimer? Tous ces effets très-sensibles, lorsqu'on se baigne dans ces Eaux, le sont pareillement quand on les boit, & plus encore, si on se baigne à la Source même, ou lorsqu'on est exposé à la Douche.

Les effets qui s'ensuivent de l'action de ces Eaux, étant observés, & leur explication déduite suivant les loix de la saine Physique; le détail des différentes façons de les prendre, doit immédiatement succéder.

SECONDE PARTIE.

Des différentes façons de prendre les Eaux.

ON peut regarder la Ville d'Aix comme le temple d'Esculape, où chaque malade, apportant son offrande, vient y chercher une santé qu'il a quelquefois perdue par des accidens auxquels toute la prudence humaine ne sauroit parer; le plus souvent aussi, j'ose le dire, par des intempérances en tout genre; prodiguant sans réflexion des forces que la nature avoit destinées pour le bonheur de ceux qui nous environnent, & dont la perte nous cause, mais toujours trop tard, des regrets superflus; & ce qui est encore plus affligeant, sans espoir quelquefois de pouvoir jamais les recouvrer: Et les Bains, ce présent inestimable de l'Auteur de la nature, sont une piscine bienfaisante, dont les Eaux ne seront salutaires qu'autant qu'elles seront mises en mouvement par les Médécins (z).

ON use des Eaux Thermales d'Aix de deux manières.

(z) C'est-à-dire, qu'il ne faut pas s'exposer à leur action de son propre avis, sans avoir consulté les gens de l'art qui les connoissent, & sans les précautions nécessaires; car souvent on paye chèrement une témérité ou une nonchalance, qui toujours est inexcusable en pareil cas.

ies, intérieurement & extérieurement : intérieurement, on les prend pures, ou mêlées tantôt avec le lait de vache, tantôt avec celui de chèvre, ou bien avec celui d'ânesse, suivant l'indication qui se présente : on y fait quelquefois dissoudre des sels neutres (a), pour les rendre purgatives ; & quelquefois aussi on y ajoute des poudres, pour en faciliter le passage : c'est la façon la plus ordinaire, & même la seule dont on doit faire usage de ces Eaux en boisson ; toute autre méthode borneroit leurs vertus, & affoiblirait totalement leur énergie.

LES Eaux d'Aix sont encore employées extérieurement ; & c'est même de cette façon que leur usage est le plus fréquent, comme le plus étendu : on les prend en Douches & en Bains ; les Bains se prennent dans les différentes maisons particulières, où les malades sont logés : cette façon n'est certainement pas la meilleure, quoiqu'elle soit la seule usitée ; parceque les Eaux perdant, par le transport & par l'évaporation, la plus grande partie de leurs principes actifs, ces Bains ne sont alors qu'un peu plus efficaces, que ceux qui sont faits avec l'eau tiède ordinaire. Ils seroient infiniment plus salutaires, & auroient bien plus d'action, dans la plupart des cas où l'on use des Bains pris à la maison, si

(a) On appelle *Sels neutres* en général toutes les combinaisons des acides quelconques, avec des substances alcalines, salines, terreuses ou métalliques. Ces sels ne sont ni acides ni alkalis, mais participent de la nature de l'un & de l'autre : tels sont, par exemple, le sel de cuisine, le sel d'Angleterre, le sel de seignette & plusieurs autres.

les malades alloient les prendre immédiatement dans les différens Bassins de chaque Source ; ils jouiroient, en premier lieu, de la pureté de l'air extérieur, bien différent de celui qu'ils respirent dans leur chambre, qui est toujours trop chaud & sans élasticité, parcequ'ils y sont renfermés comme dans des étuves : En second lieu, l'Eau qui jaillit de la Source procureroit encore un autre avantage, en ce que par son cours & son mouvement continuel, elle exciteroit sur le corps un léger chatouillement, qui, agaçant les plus petites fibres, ouvrirait encore mieux les pores de la peau, & faciliteroit la pénétration des parties aqueuses minérales (b). D'ailleurs, les malades étant en compagnie, auroient à chaque instant des sujets de gaieté, & éviteroient par ce moyen la mélancolie & la tristesse, qu'entraînent presque toujours avec eux les Bains domestiques : Quelques-uns même pourroient nager dans les Bassins ; & l'on sait combien cet exercice peut augmenter l'efficacité des Bains, par le mouvement de tous les muscles qui concourent à cette action. Tous ces avantages paroîtront frivoles au premier coup d'œil ; cependant ils n'en sont pas moins réels & fondés sur les principes d'une mécanique physiologique. Cette méthode, nouvelle à la vérité, auroit sans doute des inconvéniens, auxquels il seroit aisé de parer : Quelques malades ne pourroient pas

(b) *Primi Medicinæ parentes, nihil magis in morborum curatione, præservationeque procurabant, quam ut balnearum, fovearum, lotionum, unktionum, frictionum, & omnis generis exercitationum usu.* Bagliv. *dissert.* I. de anat. fibr.

profiter du Bain pris au Bassin, par la nature de leur maladie; & l'on sent que ceux-là en doivent nécessairement être exclus; les autres ne se soucieraient peut-être pas de se baigner en public; & ceux-ci seroient bien dupes & peu jaloux de leur santé, en la négligeant pour une fausse honte, qui s'évanouit bientôt, si on réfléchit qu'on pourroit arranger les Bassins de manière à s'y baigner avec toute la commodité & la décence possible (c).

LORSQU'ON a parlé des différens ouvrages faits aux Bains d'Aix par les Romains, j'ai dit qu'on avoit trouvé, près des Sources, des canaux souterrains, dont la construction dénotoit que jadis il y avoit eû des Bains de vapeurs. Quel obstacle y auroit-il donc aujourd'hui, d'enrichir, à leur imitation, nos Bains de ce nouveau remède? Et de quelle satisfaction ne jouirions-nous pas, de pouvoir fournir à la postérité des secours pour la santé, qu'on ne sauroit assez multiplier? Il seroit facile de former dans le roc, des étuves où l'Eau jailliroit avec abondance, & surtout avec impétuosité, afin de pouvoir se briser & se réduire en vapeurs; on condenseroit ces vapeurs, en y établissant un courant d'air, qui serviroit, tout-à-la-fois, pour les mettre en mouvement, & empêcher au malade de suffoquer: il s'y tiendrait nud, pour donner le tems

(c) La Ville d'Aix, pour engager les malades à prendre les Bains au grand air, devroit, en outre, faire souvent nettoyer les dehors & le dedans des bassins, les maintenir dans cette propreté, & les couvrir d'une espèce de tente, pour y être à l'abri du soleil & de la pluie.

nécessaire

nécessaire aux vapeurs de pénétrer la surface de son corps, & d'y produire l'effet désiré (d). Il me paroît que ces Bains de vapeurs, diminuant beaucoup la résistance des parties solides, seroient quelquefois une préparation à la Douche, & souvent un remède qui, tenant le milieu entre la Douche & les Bains, pourroit devenir très-salutaire dans plusieurs occasions; puisqu'il est d'expérience que ces étuves, quoique moins chaudes que les Bains, poussent plus à la peau qu'eux. La raison en est, que dans les Bains la tête est hors de l'eau, au lieu qu'elle se trouve exposée, au Bain de vapeurs, comme le reste du corps.

LA Douche est le secours le plus employé aux Eaux d'Aix; sur vingt malades, il y en a au moins dix-huit qui la prennent: ce n'est autre chose qu'un Bain local; elle consiste à faire tomber avec force, sur la partie nuë affectée, une colonne d'Eau thermale (e), par le moyen d'un tuyau de fer-blanc, de la figure d'un entonnoir, dont la plus large embouchure est adaptée à la Source, pour ramasser autant d'Eau qu'il est possible: on frotte légèrement avec la main cette partie en même tems que l'Eau la frappe dans sa chute, pour ouvrir les pores, favoriser & hâter l'effet & la pénétration des Eaux. Deux, & quelquefois trois Doucheurs ou Doucheuses, suivant le besoin, sont employés à cette opération

(d) La grotte où l'on prend ordinairement la Douche, peut fournir une idée de ce que je propose: on y voit circuler les vapeurs, qui rendent d'abord humides les habillemens de ceux qui y sont présens, pour peu de tems qu'ils y demeurent.

(e) On peut aussi prendre des Douches avec l'eau froide; mais c'est plus ordinairement avec les eaux chaudes qu'on les donne.

D

autour du malade, & lui rendent tous les secours qui y sont relatifs (f). Comme la Douche ne consiste qu'en une colonne d'Eau dirigée sur cette partie, en se servant d'un cylindre de fer-blanc, fait en forme de cornet; j'ai imaginé qu'on pourroit donner des Douches par aspersion, en construisant le bout du tuyau, percé de plusieurs trous, comme est fait celui d'un arrosoir de jardin: cette espèce de Douche, embrassant une plus grande surface du corps, auroit beaucoup plus d'effet dans certains cas; telles seroient les douleurs de rhumatisme légères, & dont le siège seroit seulement dans une large étendue des muscles; parcequ'alors le nombre de toutes ces petites colonnes aqueuses étant plus multiplié, elles seroient bien plus énergiques.

On ne prend la Douche qu'à la Source des Eaux de Souffre; & on pourroit également la prendre à celle des Eaux moins sulfureuses, dites d'Alun; elle seroit aussi efficace que l'autre, pourvu qu'elle fût appliquée aux cas convenables. Je ferai voir plus bas les circonstances où elle devroit même être préférée. Le préjugé dont le public est imbû, que ces Eaux sont alumineuses, est sans doute la cause qui, jusqu'à-présent, a empêché de s'y doucher. Cependant, quand il seroit même constaté, par des expériences chimiques, qu'elles contiennent de l'Alun, je serois toujours surpris que les Médecins, partant

(f) Je dois ajouter à la louange des gens de l'endroit, qu'ils sont d'une complaisance achevée, & que respectivement aux mœurs & à la police, tout s'y passe dans une décence & un ordre admirables.

de ce principe, ne les eussent jamais conseillé dans certaines maladies où elles auroient été indiquées: C'est à eux de savoir distinguer & choisir les remèdes les plus propres à détruire nos maux.

Le sédiment ou les bouës amassées au fond des Bassins des Eaux, pourroient encore devenir de quelque utilité, étant appliquées en topique, comme on emploie celles d'Aqui en Piémont, & celles des Eaux de St. Amand & de Bourbonne en France: c'est une expérience à tenter, que jusqu'ici personne, que je sache, n'a entreprise. Il est probable, & l'analogie même paroît l'indiquer, que ces bouës sont de nature sulfureuse, & conséquemment participent de la vertu des Eaux qui les déposent.

Il y a entre le Bassin & la Source des Eaux de Souffre, une ouverture faite à dessein, & de figure à peu-près ronde; on l'appelle *le Bouillon*, parceque l'Eau y arrivant avec force par le moyen d'un canal qui prend son origine dans un réservoir creusé dans le roc, & duquel viennent aussi les Eaux aux Sources de la Douche, & parceque cette Eau se trouvant resserrée dans son cours, paroît effectivement bouillonner à sa surface. On s'est toujours imaginé, à cause de ce mouvement intestin, que l'Eau devoit avoir, dans cet endroit, un plus grand degré de chaleur; mais c'est une erreur dont chacun peut bien vite s'appercevoir, le thermomètre à la main. Le Bouillon sert à plusieurs malades, & particulièrement aux pauvres (g), qui ne font pas dans le cas de prendre

(g) Il y a, pour plus grande commodité, deux de ces Bouillons, un du côté des femmes, & l'autre du côté des hommes, afin que chaque sexe puisse y être decemment,

la Douche : On expose la partie malade (& c'est ordinairement les extrémités inférieures) à ce Bouillon, & on l'y laisse pendant un certain tems, afin que l'Eau puisse s'insinuer jusqu'au lieu affecté, & y porter ses parties médicamenteuses.

ENFIN, on peut user de ces Eaux en Boisson, en Bains & en Douche tout à la fois. Il y a des malades qui boivent de préférence les Eaux appellées improprement d'Alun ; mais puisque l'une & l'autre Source sont, comme on l'a prouvé ci-devant, Sulfureuses, c'est la différence & la gravité des cas qui doivent régler & déterminer leur usage. Il y en a qui ne font que boire & se baigner ; d'autres qui se baignent, prennent la Douche, & ne boivent point ; & d'autres qui se font doucher, sans boire ni se baigner. Dans l'usage de ce Remède, comme dans celui de tous les autres, le Médecin prudent doit soigneusement rechercher les causes du mal, pour faire une juste application du moyen curatif, & avoir toujours en vûe le Précepte : *A juvantibus & laedentibus desumuntur indicationes.*

ARTICLE PREMIER.

De la méthode qu'on doit suivre dans l'usage des Eaux.

EMPLoyer des remèdes sans suivre une méthode qui dirige le malade selon la nature & les diverses circonstances de la maladie, c'est s'abandonner aveuglément à une sorte d'empirisme qui, n'ayant aucun égard au tempérament, à l'âge & au sexe, & ne remontant point à la cause du mal,

prescrit indistinctement, & de la même façon, le même remède à des affections absolument différentes. Telle est souvent la route que suivent presque tous ceux qui vont aux Eaux Minérales. Boire, se baigner, & prendre la Douche ; voilà à peu-près leur seul guide : De-là vient que le plus souvent ils les boivent, sans observer s'il convient de les prendre pures ou mêlées ; en grande ou en petite quantité ; à jeûn ou après avoir mangé ; avant le Bain, dans le Bain, ou après le Bain : Lorsqu'ils se baignent, ils ne font pas réflexion à la quantité du tems qu'ils doivent rester dans le Bain (*h*), & si l'Eau est trop chaude ou trop froide : Enfin, s'ils prennent la Douche, c'est en ce point surtout qu'ils commettent le plus d'erreurs, puisqu'il y a une grande différence entre l'effet d'une Douche trop forte & trop longue, & celui d'une Douche légère & de courte durée. Tous ces détails sont cependant d'une conséquence nécessaire, si l'on veut retirer tout le fruit possible de l'usage des Eaux Minérales.

IL y a dans chaque pays où il existe des Eaux Minérales, une méthode particulière, que suivent ceux qui viennent les prendre : Aix a aussi la sienne ; mais comme il m'a paru qu'elle étoit vicieuse en plusieurs points, je les indiquerai en tâchant d'y

(*h*) J'ai vû des malades envoyés aux Eaux d'Aix par des Médecins de très-grand nom, qui ne connoissoient sans doute ces Eaux que de réputation, à qui ils avoient conseillé deux Bains par jour, de quatre heures chacun, outre plusieurs autres remèdes à prendre encore entre le bain & le repas ; en sorte qu'il leur restoit à peine du tems pour le sommeil & la nourriture.

remédier par des raisons étayées de l'observation & de l'expérience.

RIEN ne règle mieux le tems où l'on doit venir aux Eaux d'Aix, que la saison du printems; si elle a surtout été belle, peu pluvieuse, & si les neiges n'ont pas été abondantes dans son commencement & pendant l'hiver; on peut alors y venir de bonne heure, comme au mois de Mai & de Juin, parceque les Eaux n'étant point mélangées par la fonte des neiges, seront plus fortes & plus efficaces; mais les mois de Juillet, d'Août (i), & quelquefois jusqu'au 15 de Septembre, sont les tems les plus favorables.

Il faut, de toute nécessité, que la purgation précède l'usage des Eaux, soit qu'on les prenne en boisson, bains ou douches. Plusieurs négligent cette pratique, & la regardent comme inutile. Cependant, si on fait attention que les premières voies sont presque toujours chargées de saburte, suite des mauvaises digestions; les Eaux, sans cette précaution, entraîneroient avec elles, dans la masse des humeurs, toutes ces impuretés, & y introduiroient un vice qui n'y existoit point auparavant. D'ailleurs, les Bains & la Douche refoulant les humeurs à l'intérieur, il seroit à craindre que l'absorption interne ne portât dans le torrent de la circulation, un chyle mal élaboré, qui se déposeroit sur les viscères les plus foibles, & produiroit des engorgemens très-difficiles à résoudre.

(i) On craignoit autrefois de se baigner dans le tems de la canicule; mais heureusement ce vieux mot, enfant du préjugé, n'a plus aujourd'hui d'influence que sur le corps & l'esprit des ignorans.

ON boit les Eaux d'Aix, de l'une & l'autre Source, le matin à jeûn, depuis une livre (k) jusqu'à deux, quatre, & même plus, pendant douze, quinze jours, ou trois semaines. Il est surtout essentiel, pour en ressentir toute la vertu, de les boire à la Source, parcequ'elles s'évaporent aisément par le transport, & perdent leur principe le plus actif. Il n'est pas moins nécessaire de se promener au grand air, en les prenant, pour en faciliter le passage, & empêcher leur trop long séjour dans l'estomac; elles y causent alors un poids incommode, qui, le tiraillant, & entraînant avec lui le diaphragme, procure un mal-aise, une angoisse, & souvent une oppression, qui réburent le malade; d'où il juge par-là qu'elles lui sont contraires. Ces Eaux se boivent par verrées, avec un intervalle de demi-heure, plus ou moins de l'une à l'autre, selon qu'elles passent aisément. La plupart des malades ont la coutume de les boire dans leur chambre, sans presque se mouvoir, & laissant reposer & refroidir l'Eau dans la bouteille, jusqu'à ce que la dose convenue soit employée: De-là il arrive souvent d'une part, des gonflemens, des nausées, du dégoût; & de l'autre, comme il n'y a guères que la première verrée qui soit médicameuteuse, le reste se réduit presque toujours à de l'eau commune, ou tout au plus à de l'eau

(k) On entend en Médecine, par une livre de liquide, la valeur d'une demi-bouteille ordinaire, ou d'une demi-pinte de Paris.

tiède : Il n'est donc pas surprenant, d'après cette mauvaise méthode, d'entendre les malades se plaindre que les Eaux ne leur ont fait aucun bien.

ON pourroit, lorsqu'on boit les Eaux pures, y ajouter quelques syrops altérans, du sucre candi ou rosat, selon l'indication de la maladie ; mais on peut toujours, après les avoir bues, mâcher des anis ou quelques zestes de citrons confits, pour corriger le mauvais goût que laissent ordinairement ces sortes d'Eaux. S'il étoit nécessaire de les rendre plus apéritives, on les altéreroit avec quelques grains de nitre purifié, ou de sel *de duobus*, qu'on fait dissoudre tout de suite dans chaque verre qu'on boit. Souvent, quand on ne doit prendre qu'un léger purgatif, avant l'usage des Eaux, il suffit de jeter une once de sel d'Angleterre ou de Seignette dans la première verrée d'Eau ; & les autres se prennent ensuite pour aider l'effet du purgatif. Il arrive quelquefois que l'équitation est nécessaire pour hâter & faciliter le passage des Eaux ; la secousse légère que procure cet exercice à tous les viscères du bas-ventre, & surtout à l'estomac, en augmentant l'oscillation de leurs fibres, rend cette pratique très-avantageuse, & qui devoit par conséquent devenir plus commune, & être préférée aux autres.

Les Eaux moins sulfureuses, dites improprement d'Alun, sont celles que l'on boit le plus ordinairement, parceque, suivant l'opinion vulgaire, elles passent mieux que les autres, & qu'on croit d'ailleurs que, contenant de l'Alun, elles sont plus propres à rétablir les fonctions de l'estomac. Cependant il ne consiste par aucune expérience, qu'elles soient

plus efficaces, que celles de l'autre Source, dans les vices de cet organe provenant d'une laxité de ses fibres, qui auroient besoin d'une substance stiptique, telle que l'Alun, pour y remédier. Et quant à leur plus grande facilité à être rendues, elle ne peut provenir que de ce qu'elles sont plus abondantes en sélénite, comme on l'a vû dans leur Analyse.

LORSQU'ON a achevé de boire la dose des Eaux convenue pour chaque matin, on peut prendre une heure après une légère nourriture, telle que seroit un potage, une croute de pain avec de l'eau sucrée, ou avec un peu de bon vin vieux, ou bien quelque autre aliment approprié au goût & à l'état actuel du malade ; il convient même de suivre absolument cet usage, surtout si on est dans l'habitude de jeûner ; car il arrive souvent que les Eaux ne commencent à passer, qu'après avoir pris quelque aliment. Si on use des Eaux en Boisson & en Bains tout-à-la-fois, on en boira un verre avant d'y entrer, & on les continuera même pendant le tems qu'on sera au Bain ; il secondera leur effet, en facilitant l'introduction des parties aqueuses dans le sang. Quand on aura achevé l'usage des Eaux, il sera à propos de se purger de nouveau, mais avec quelques purgatifs amers & stomachiques, tels que la rhubarbe, le senné, le syrop de chicorée composé, pour rétablir l'estomac, qui se trouve presque toujours dans un état de relâchement, après la Boisson des Eaux Thermales.

AU reste, comme il n'est pas possible de prescrire des règles pour tous les cas, parcequ'il est difficile de les prévoir tous, & que d'ailleurs elles ne pour-

roient pas convenir à tous les tempéramens; on sent parfaitement bien qu'on ne peut donner à cet égard que des généralités : C'est par conséquent le malade qui doit instruire son Médecin sur tout ce qui seroit capable de lui fournir des indications nécessaires; & c'est ensuite à lui de les remplir autant que l'art, aidé de sa prudence, le lui suggérera.

DES BAINS.

LES Bains des Eaux thermales ont été de tout tems regardés comme des remèdes excellens, propres à guérir ou contribuer à la guérison de plusieurs maladies opiniâtres. Les différentes espèces de Bains sont très-anciennes, puisqu'elles étoient déjà en usage avant Hyppocrate (1); & l'on sait combien ils étoient connus sous le siècle d'Auguste. Cependant, si on examine de près leurs propriétés, on verra que leur usage ne doit pas être indifférent, & qu'il ne convient pas également à tous. On prend assez communément les Bains à Aix; mais souvent aussi on en abuse: on les y prend ou chauds ou tièdes, sans réfléchir qu'on se met quelquefois dans un Bain chaud, tandis qu'il ne devoit être que tiède, & que d'autres fois il n'est que tiède, lorsque le cas exigeroit qu'il fût chaud. La nature de la maladie doit servir de règle pour décider si c'est le Bain chaud, le tiède ou le frais qui conviennent; & le thermomètre fera la boussole pour déterminer le degré

(1) Quo siebat ut non solum prospera semper uterentur valetudine, sed ad centum & plures annos dulcem vitam protraherent. Bagliv. de morb. solidor.

de chaleur. On dit que le Bain est tiède, quand la liqueur va du 25°. ou 27°. degré (m), jusqu'au 30°. ou 34°. Il est chaud quand elle monte du 34°. au 40°. & au-dessus. Il y a, comme on voit, plusieurs degrés intermédiaires entre le 25°. & le 40°. qui tous peuvent convenir dans des circonstances différentes. Outre la purgation, que j'ai dit devoir servir de préparation aux Eaux, il est de plus à propos, avant de commencer les Bains, de se faire saigner, si on est jeune, pléthorique, & qu'on ne veuille pas s'exposer à plusieurs inconvéniens.

ON se sert ordinairement à Aix, pour les Bains, de l'eau de la Source supérieure, dont on mêle deux tiers avec un tiers de celle de la Source inférieure; c'est même une méthode si religieusement observée, qu'on n'ose pas s'en écarter (tant il est vrai qu'il y a partout des routines, jusques dans la Médecine). Cependant, comme l'une est beaucoup plus abondante en Souffre que l'autre, il n'est pas douteux qu'il y a des cas; & ce sont même les plus fréquens, où le Bain ne devoit être préparé qu'avec l'Eau de Souffre seule, puisque ce mixte y est contenu en plus grande quantité. C'est le matin ou le soir qu'il faut choisir pour prendre le Bain tiède; & comme le tempérament des femmes exige un sommeil plus long que celui des hommes, elles doivent entrer plus tard qu'eux dans le Bain. Quand on prend la Douche & les Bains tout-à-la-fois, on doit préférer le soir pour se baigner: Mais soit

(m) Suivant la manière d'être gradué de Mr. de Réaumur.

qu'on se baigne le matin ou le soir, il ne faut pas entrer au Bain, si on est en sueur.

ON peut prendre deux Bains tièdes par jour; (je n'en ai jamais vû prendre davantage) la durée de chaque Bain est ordinairement d'une heure à une heure & demi; rarement est-elle de deux, & plus rarement encore de quatre; je ne crois pas même qu'il y ait des cas où il soit nécessaire de les ordonner de pareille durée. Le tems que l'on reste dans le Bain chaud, est beaucoup plus court; car il ne doit pas excéder sept à huit minutes. Comme on peut partout user des Bains frais ou froids, ce n'est pas ici le lieu d'en fixer la longueur. D'ailleurs il est d'expérience que les Eaux Sulfureuses refroidies, perdent, par l'évaporation, toutes les propriétés qu'on leur reconnoît étant chaudes ou tièdes. L'endroit où l'on prend les Bains, doit, autant qu'il sera possible, être vaste & commode; l'air doit s'y renouveler de tems en tems, sans néanmoins être trop froid ou trop chaud; l'un ou l'autre seroit également pernicieux. Hippocrate recommande d'être tranquille dans le Bain & de n'y point parler (n); cependant, malgré la grande vénération que j'ai pour ce Prince de la Médecine, il ne me paroît pas que le mouvement que l'on fait en se baignant, & surtout dans un Bain domestique, puisse être nuisible, & en arrêter le bon effet: Peut-être est-ce une suite de la défense qu'il faisoit à ses Disciples,

(n) Qui lavatur, moderatè se componat & taceat, nihilque ipse faciat. Lib. de rat. vict. in morb. acut. sect. 4.

de conseiller les Bains, principalement aux malades qui n'étoient pas aisés, malgré la grande idée qu'il avoit de cette espèce de remède.

EN sortant du Bain tiède, on plie les malades dans un drap, pour ne pas trop les exposer à l'impression de l'air; on les met dans un lit légèrement échauffé, à moins que l'intention du Médecin ne soit d'augmenter la transpiration (o). Si en se baignant on use en même tems de quelques remèdes, on les prend pendant le Bain, ou immédiatement après, tandis qu'on est encore au lit. Dès qu'on est bien séché, on change de linge, & on prend ensuite, à une demi-heure au moins d'intervalle, une légère nourriture, telle qu'un potage, une tasse de chocolat, ou du vin d'Alicante avec un peu de pain.

LES Bains tièdes procurent quelquefois un trop grand relâchement, qu'on pourroit prévenir en suivant la méthode des anciens; ils se faisoient oindre d'huile avant d'entrer au Bain: mais alors les pores cutanés, étant bouchés par les particules huileuses, ne permettroient point l'entrée au fluide aqueux; & les molécules sulfureuses, dont on cherche ici la pénétration, seroient en pure perte. Il conviendrait plutôt de prendre cette précaution au sortir du Bain, si on craignoit une transpiration trop abon-

(o) On a la coutume à Aix de tenir le lit extrêmement chaud, indifféremment pour tous ceux qui sortent du Bain ou de la Douche: méthode dangereuse & absolument contraire à la saine pratique; puisqu'il n'est pas possible que cette même méthode puisse convenir également à tous les différens cas.

dante, qui ne manqueroit pas d'épuiser le malade. Les Bains tièdes sont les seuls dont on puisse continuer l'usage pendant quelque tems; ils ont la singulière propriété d'augmenter l'efficacité de certains remèdes, ou d'en modérer l'activité. L'usage des Bains chauds ne doit, au contraire, être permis que très-rarement; & on doit soigneusement examiner la cause de la maladie, avant de les prescrire; parceque cette espèce de Bain produit non seulement beaucoup de chaleur, mais porte encore dans les solides une tension considérable, & les dessèche: on pourroit même, pour calmer ces effets, en sortant du Bain chaud, passer dans un Bain tiède; & cette pratique, je crois, ne sauroit qu'être très-avantageuse. En général, il faut cesser toute sorte de Bains, si, pendant leur usage, on perd les forces, le sommeil ou l'appétit (p).

Si jamais quelques malades se décidoient, comme je l'ai indiqué ci-devant, à se baigner aux bassins mêmes des Sources, ils devront éviter surtout l'ardeur du soleil, s'envelopper dans un drap chaud en sortant de l'Eau, & se faire porter chez eux bien couverts, afin que l'air extérieur ne les surprît pas (q); ils suivront d'ailleurs à peu-près les mêmes règles que pour les Bains pris à la maison.

LES Bains de vapeurs, qu'il seroit très-aisé d'établir, demanderoient, de la part de ceux qui voudroient

(p) Atque hic quoque habenda virium ratio est. Corn. Celsus, cap. 17. de sitiore.

(q) Curiosèque vestimentis involvendus, ut ne ad eum frigus aspiret. Corn. Celsus ibid.

en user, des précautions pareilles à celles qu'on observe quand on sort des Bains ordinaires.

Le Bouillon est encore une autre sorte de Bain, à laquelle on a communément beaucoup de confiance: cependant, pour l'apprécier au juste, on peut comparer son mérite à celui d'une légère Douche, ou à un Bain de pieds d'Eaux Sulfureuses; il peut être salutaire dans quelques maux légers, qui attaquent la jambe ou le pied, & servir de remède préparatoire; mais il exige peu d'attention de la part du malade, car il suffit de bien sécher la partie, & de la tenir plus chaudement.

LES boues ou sédiments des Eaux pourroient aussi être employés en fomentations sur les différentes parties affectées, & les renouveler ou les humecter avec les mêmes Eaux, à mesure qu'elles se dessécheroient: Ce topique serviroit de préparatif à la Douche, en devenant un Bain presque continuel, qu'il est facile d'entretenir à la maison, jusqu'au moment où la partie même devra être douchée.

DE LA DOUCHE.

J'AI dit ci-devant qu'on appelloit *Douche*, lorsqu'un fluide quelconque coule, soit naturellement, soit par le moyen d'un tuyau (r), d'une fontaine naturelle ou artificielle, & qu'il tombe de haut, ou bien est lancé avec force sur tout le corps

(r) Il seroit possible de donner des Douches sèches, dans certains cas, avec un courant d'air froid ou chaud, par le moyen d'un soufflet, dont on dirigeroit le bout sur la partie malade.

ou sur une de ses parties : c'est le plus souvent avec les Eaux Thermales qu'on donne la Douche, quoique cependant l'eau commune seule, employée de cette façon, ne soit pas sans vertu lorsqu'elle coule de fort haut & en assez grande abondance. La Douche est certainement de tous les moyens curatifs, qu'on emploie à Aix, celui qui a le plus de vertu & d'efficacité; mais plusieurs en abusent & s'y livrent avec indifférence. Cependant ce remède mérite d'autant plus de soins & de ménagemens, qu'on ne peut pas le mettre au nombre de ceux qui ne font ni bien ni mal; car l'état dans lequel se trouve le malade, après l'avoir pris, prouve assez à quel point est augmenté le mouvement des humeurs; il peut par conséquent en résulter un changement très-salutaire ou très-nuisible pour le corps qui s'y soumet.

ON va communément à la Douche le matin à jeun; & si le cas exigeoit d'en prendre deux par jour, on doit prendre la seconde le soir, un peu avant le soleil couchant, lorsque la digestion est faite: il faut être vêtu d'une façon aisée à pouvoir s'habiller & se déshabiller promptement. La partie que l'on veut doucher étant nue, les doucheurs dirigent le cornet sur elle, & le font mouvoir çà & là, afin que la colonne d'Eau puisse également frapper partout: Pendant ce tems, d'autres doucheurs (ils sont presque toujours trois; il peut même y en avoir davantage) font de légères frictions, avec la main, sur la partie douchée. Au moyen de ce tuyau, la Douche peut se donner en tout sens, en lui faisant parcourir, par sa direction, successivement toutes les parties du corps. La durée de la Douche est ordinairement

ordinairement de huit à dix minutes, il est rare qu'elle passe le quart-d'heure; cependant elle pourroit encore, selon la nature de la maladie, être prolongée, quand le sujet est surtout fort & robuste. Lorsqu'on la donne sur toute l'habitude du corps, elle doit alors être regardée comme un sudorifique général; & conséquemment il importe d'y avoir égard, soit pour la force de la Douche, soit pour sa durée: car on sent bien qu'il y a une grande différence de l'effet d'une Douche universelle à celui d'une Douche particulière.

MAIS je dois faire observer ici plusieurs défauts essentiels dans la manière de donner la Douche. Le premier se rencontre dans la forme des tuyaux ou cornets, qui est constamment la même; en sorte que la Douche ne peut jamais être plus ou moins forte une fois que l'autre (t). Il faudroit, pour autoriser cette pratique, que tous les malades fussent affectés de maux semblables, puisqu'on ne met aucune différence dans le remède, & qu'il est, à peu de chose près, le même pour tous les cas. On devroit donc avoir plusieurs tuyaux de différent calibre & de différente longueur, afin de pouvoir augmenter ou diminuer à volonté la force, l'étendue & la véhémence de la Douche: car si la maladie exigeoit, par exemple, une Douche très-forte & très-vive, le cornet

(t) Il conviendrait que la Ville d'Aix fournît aux doucheurs les différens cornets nécessaires, pour varier les Douches selon le besoin: cette dépense seroit peu coûteuse; & d'ailleurs, l'affluence des étrangers, attirés par toutes ces sortes de commodités, la dédommageroit amplement de tous ces petits maux.

doit alors nécessairement être long, & d'un diamètre fort étroit, pour que, selon les loix de l'Hydraulique, la colonne d'Eau étant ramassée, & pressée de sortir par une petite ouverture, soit beaucoup plus accélérée dans sa vitesse & sa rapidité, & frappe par conséquent des coups bien plus vifs & plus sensibles. S'il s'agissoit, au contraire, de ne porter que des secousses douces & peu violentes, l'ouverture du tuyau devra être augmentée dans sa largeur, & diminuée dans sa longueur, pour donner une certaine étendue à la colonne d'Eau, & modérer l'activité de son mouvement.

Le second défaut provient de ce que l'Eau qui sort des Sources, ne jaillit ni d'un lieu assez élevé, ni en assez grande quantité, quoique cependant elle puisse tomber de plus haut, & être plus abondante: Car, plus le jet de l'Eau seroit abondant & auroit de chute, plus aussi son choc seroit violent. Ces deux conditions contribueroient, sans doute, autant à la variété des Douches, qu'à leur efficacité.

Le troisième défaut est dans l'inattention & la manière d'agir machinale des Doucheurs. En effet, lorsqu'ils donnent la Douche aux parties situées au dessous du nombril, & surtout aux extrémités inférieures, j'ai toujours remarqué que la colonne d'Eau qui sort du tuyau, ne tomboit jamais sur la partie affectée, mais seulement sur la surface de l'Eau, dans laquelle baigne ordinairement la moitié du corps du malade, qui, étant assis, ne peut, bien souvent, sortir ni soutenir ses membres hors de l'Eau: De-là vient que la plupart de ces Douches sont absolument infructueuses, parcequ'elles n'ont pu attein-

dre le mal, ni le frapper à plomb, ou n'ont fait que l'effleurer en passant; & que souvent deux Douches données avec attention, feroient plus d'effet, que six données de cette façon défectueuse. Il seroit donc à propos, pour remédier à cet inconvénient, qui est de très-grande importance, que le malade fût assis sur un petit tabouret, dont le siège éléveroit tout son corps au-dessus du niveau de l'Eau, & le mettroit dans une situation à pouvoir être librement exposé à toute l'action de la colonne aqueuse (u).

La force de la Douche doit être proportionnée à sa durée; & l'une & l'autre doivent être à la nature & au degré de la maladie. Il arrive quelquefois que le malade, soit par foiblesse, soit par quelque autre cause, tombe en défaillance en prenant la Douche; le plus sûr moyen est alors de la suspendre, de donner de l'air au malade, en le sortant de dessous la voûte, & lui faire respirer du vinaigre, ou quelque autre liqueur spiritueuse, dont il est à propos d'être toujours muni quand on y va. Mais si le malade prenoit des syncopes à chaque Douche, il faut examiner s'il n'est point nécessaire de le purger de nouveau, parcequ'elles dépendent souvent de saburre amassée dans les premières voies; & si le purgatif n'y remédie pas, on doit y renoncer: c'est une preuve que le malade n'est pas en état de soutenir ce remède.

(u) J'ai souvent été dans le cas d'observer toutes ces manœuvres vicieuses, de donner la Douche, pendant vingt jours que j'ai assisté à celles que prenoit ma Mère; & plusieurs autres malades n'ont encore depuis mis à portée de voir que ces défauts étoient constants généralement pour la plupart de ceux qui prennent la Douche.

Il y a des circonstances qui empêchent de prendre la Douche tous les jours; on en met alors un ou deux d'intervalle, surtout quand le malade est d'une constitution delicate, que la Douche cause de l'agitation, ôte le sommeil & les forces: on doit absolument l'abandonner, si elle donne du dégoût & de l'inappétence. C'est un signe assuré qu'elle est nuisible, si même après un léger purgatif, tous ces symptômes ne disparaissent pas.

C'EST toujours à la Source inférieur, appelée Eau de Souffre, qu'on va se faire doucher; & il est très-rare qu'on aille à la supérieure, dite Eau d'Alun. On prend ordinairement une Douche par jour, & on les continue jusqu'à ce que le nombre fixé soit complet, à moins qu'il ne survienne quelque obstacle. Il est moins ordinaire qu'on en prenne deux dans le même jour, quoique cependant il y ait plusieurs cas qui le demandent. La quantité des Douches étant relative à la cause du mal, à sa force & à son ancienneté, il est par conséquent difficile de la déterminer: la plus grande partie des malades en prend douze, & même quinze; quelques-uns vont jusqu'à vingt & vingt-cinq; mais je n'ai pas vu passer ce nombre, du moins consécutivement; & je pense qu'il y a de la témérité & du danger d'aller plus loin sans nécessité. On doit interrompre la Douche, si les règles chez les femmes, & les hémorroïdes chez les hommes, ou une hémorragie quelconque, surviennent aux uns ou aux autres pendant son usage. Trois à quatre Bains sont une des meilleures préparations à la Douche, surtout si elle doit être générale; ils ouvrent les pores, nettoient

la peau, & la disposent à recevoir son impression.

DE's que la Douche est prise, on enveloppe le malade dans un grand drap; on met ses habillemens sur ce drap, & pardessus le tout une couverture de laine: la tête est couverte d'un bonnet ou d'une coëffe, autour desquels on ajoute encore une serviette, surtout si on a pris la Douche à cette partie. On emporte le malade chez lui, & on le couche dans un lit suffisamment chaud pour maintenir la transpiration que la Douche avoit commencé d'exciter. Le lit doit être plus chaud au sortir de la Douche, que lorsqu'on sort du Bain; parceque la Douche agit davantage, & que son but est le plus souvent de favoriser la transpiration: Cependant, trop de chaleur seroit nuisible; car lorsque la circulation du sang acquiert trop de vélocité, rien ne s'oppose plus à l'excrétion qu'on veut se procurer par la Douche. Si le malade avoit quelques remèdes ou quelque nourriture à prendre, il doit le faire environ demi-heure après avoir resté au lit, lorsqu'il aura changé de linge, & que la sueur aura déjà diminué ou totalement cessé (x). La nourriture qu'on est dans l'habitude de donner aux malades qui reviennent de la Douche, est ordinairement un bon consommé fait avec du bœuf & de la volaille, ou quelque restaurant, tels que les vins d'Espagne ou une tasse de chocolat. En général, les différentes précautions que

(x) Plenus stomachus cæteras functiones quasque imminuit; naturâ in id unum quasi intentâ, ut concoquat. Voyez le Comment. de Mr. Lorry, Doct. de Paris, sur la Médecine Statique de Sanctorius, pag. 193.

l'on prend pendant l'usage de la Douche, doivent être relatives à la maladie : ainsi quand la Douche sera seulement locale, elles devront conséquemment être moindres, que lorsqu'elle sera universelle.

C'EST sans aucune raison ni fondement, qu'on ne prend jamais, ou du moins très-rarement, la Douche à la Source supérieure, dite d'Alun ; les Médecins même, se laissant entraîner au préjugé, ne la prescrivent pas : cependant il n'est pas douteux que celle-ci seroit tout aussi, pour ne pas dire plus, salutaire dans certains cas, que celle de l'autre Source : Je suis même d'avis qu'on devroit toujours terminer, par quelques Douches à cette Source, le nombre de celles qu'on avoit commencé de prendre à celle des Eaux de Soufre : il seroit même très-utile, dans plusieurs circonstances, telles que dans les vices locaux qui affectent les extrémités supérieures ou inférieures, de ne se doucher qu'à celle qui est la moins sulfureuse, surtout s'il étoit question de fortifier les parties ; parceque la Douche des Eaux de cette Source auroit beaucoup plus d'effet, à raison de leur plus grande quantité de sélénite & de terre calcaire, qui, s'introduisant entre les différentes fibrilles, les rendroient plus denses & plus compactes, & leur donneroient plus de force. Au reste, on devroit se conduire en tout dans ces Douches, à peu-près de même que dans celles qu'on prend à la Source ordinaire.

Telles sont les différentes manières & méthodes d'user des Eaux Thermales d'Aix, Boissons, Bains, Lotions & Douches. Mais, soit qu'on les employe extérieurement, soit intérieurement, elles demandent

un régime de vivre particulier & analogue à la cause de la maladie ; c'est-à-dire, comment il faut, pendant ce tems-là, se conduire dans l'usage des six choses non naturelles, & comment on doit en éviter l'abus : Régime qui est très-négligé, parcequ'on ne le croit pas assez essentiel, & qui cependant est la base du rétablissement de la santé (y). On va donc indiquer en général ce qui constitue ce Régime, & en quoi il consiste particulièrement.

ARTICLE II.

Du Régime de vivre & des Choses non-naturelles.

LA pratique qu'on doit suivre pour user avec ordre & d'une manière réglée, des choses appelées dans les Ecoles, *non-naturelles* ; c'est-à-dire, de tout ce qui est nécessaire à la vie animale, & de ce qui en est inséparable, tant en santé qu'en maladie ; cette pratique, dis-je, est ce qu'on nomme *Régime de vivre*. Ce Régime peut être considéré sous trois points

(y) Il n'est pas rare de voir à Aix, que chacun veut conseiller aux malades la façon dont ils doivent se conduire, tant par rapport aux Eaux, que par rapport au régime ; mais il est en même tems aisé de s'apercevoir que tous ces Médecins n'ont qu'une seule & même recette pour tous : on n'y a aucun égard à l'homme avancé en âge, & à l'adulte ; & souvent la différence des sexes n'y entre pour rien. Il est cependant certain que tous ne doivent pas suivre la même route, & que toutes ces erreurs, qui paroissent de petite conséquence à qui ne connoît pas les loix de l'économie animale, n'en sont pas moins réelles, & inflent, plus qu'on ne croit, sur la guérison de la plupart des malades.

de vuë généraux, comme conservatif, comme préservatif & comme curatif, selon les différentes circonstances, qui en exigent une exacte observation. On ne fera que prescrire ici le Régime préservatif & curatif, parcequ'il s'agit de remédier à des maux actuels & à des tempéramens délabrés : L'un & l'autre de ces Régimes consistent dans un usage des six choses non-naturelles, approprié au genre de la maladie & à la constitution du malade. Or, les choses qu'on appelle non-naturelles (7), sont l'air, les alimens solides & liquides, le mouvement & le repos, la veille & le sommeil, les excréments & les récréemens, & les affections de l'ame. Comme l'usage de ces différentes choses entre pour beaucoup dans le Régime qu'il est nécessaire d'observer en prenant les Eaux, il est à propos de traiter en abrégé de chacune d'elles en particulier (a).

DE L'AIR.

L'AIR est un être dont aucun animal ne peut se passer pour l'entretien de sa vie : il est si nécessaire à tous, soit terrestres ou aquatiques, que privés de ce fluide, ils la perdent plutôt ou plus tard, selon leur différente structure. S'il est le premier &

(a) Hoc nomine donatæ, quia usu vel abusu, bonæ naturales, aut malæ contrâ naturales fieri queunt. Boërhaave, Instit. Medic. n^o. 745.

(a) Nec semper in malorum curationibus ægri stomachus syrupis atque conservis faciendus est, & implendus; regularis enim vivendi modus, debitæque sex rerum non naturalium usus & ordo, citius multò morbum sæpè sanant, quam pharmacopolarum centeni pulveres. Bagliv. de fibr. mot. specim. lib. 1. cap. 12.

le meilleur des alimens (b) de l'enfant dès qu'il est né, de l'adulte & du vieillard; il est souvent aussi l'agent le plus commun de nos maladies: véhicule dans lequel flottent toutes les parties invisibles, émanées des corps de la nature: Heureux est le tempérament qui résiste le mieux à ses effets pernicieux. Mais puisqu'il fait des impressions sur les corps sains, de combien ne seront-elles pas plus sensibles sur ceux qui sont malades, & de combien de précautions ceux-ci ne doivent-ils pas user, pour éviter celles qui peuvent augmenter leurs maux?

Il est certain que les différentes altérations de l'Air affectent très-sensiblement les solides & les fluides: Les personnes travaillées de maladies nerveuses, de douleurs rhumatismales, de luxations, fractures ou contusions, en font assez la triste expérience dans les variations de l'atmosphère, surtout lorsqu'elles sont promptes & soudaines. La chaleur & le froid, la séchereffe & l'humidité, sont les qualités de l'Air qui produisent le plus de changemens dans le corps humain. On doit principalement avoir égard à ces différentes qualités, pendant qu'on usera des Eaux d'Aix en Bains & en Douches. Il convient donc en général d'éviter l'Air chaud & l'Air froid; parceque celui qui auroit un certain degré de chaleur, non assez fort pour dessécher ou détruire les solides, allongeroit & relâcheroit les fibres,

(b) L'acception du mot *Aliment*, ne doit pas être prise dans le sens ordinaire: je fais que l'air ne peut être regardé comme une substance propre à être mâchée & avalée; mais je le considère ici en tant qu'il est un des principaux mobiles nécessaires à la vie.

déjà rendus lâches par l'effet des Eaux : De-là s'ensuivroient l'abattement & la foiblesse. D'ailleurs l'Air trop chaud étant déjà extrêmement nuisible aux poudrons, il le deviendroit encore davantage à ceux qui boiroient les Eaux pour rétablir leur poitrine. Comme la chaleur de l'Air est en outre la règle de la quantité de la transpiration sensible & insensible, il est évident que la force des Douches & la durée des Bains, doivent aussi être proportionnées à cette cause.

ON peut aisément déduire les effets de l'Air froid, par ce qu'on vient de dire de ceux de l'Air chaud ; on ne craint pas même d'avancer que l'Air froid est beaucoup plus dangereux pendant l'usage des Eaux thermales, que le chaud. En effet, on a vu ci-devant que ces Eaux relâchent le tissu de la peau, & en ouvrent les pores ; par conséquent l'Air froid qui agit en resserrant les fibres & diminuant le mouvement du sang dans ses vaisseaux, causeroit, en produisant un effet tout opposé, de plus grands défordres que ceux qu'on voudroit tâcher de détruire.

L'HUMIDITÉ de l'Air est encore une de ses qualités qu'on doit soigneusement éviter dans tous les mêmes cas (c) ; elle cause le relâchement & l'atonie dans les fibres animales ; il deviendroit donc extrêmement pernicieux, surtout à ceux qui seroient aux Eaux pour des tremblemens, des paralysies & autres maux provenans d'une grande foiblesse dans le système ner-

(c) Aër plus justo humidus, aut ventosus moratur perspiratum. *Sanctorum sect. 2. aphorism. 60.*

veux ; de même qu'à ceux chez qui les humeurs épaissées, en circulant lentement, sont disposées à former des engorgemens dans les différens viscères.

L'Air sec produit des effets contraires à ceux de l'Air humide : il dissipe les huiles volatiles animales, diminue la capacité des pores cutanés, & influe beaucoup sur la transpiration ; je le crois cependant plus salutaire que tout autre aux malades qui usent de la douche, dans la vue de fortifier & de donner du ressort aux parties dont le relâchement est porté à un certain point. La trop grande sécheresse de l'Air peut à la vérité changer la texture des fibres & détruire l'organisation (d) ; mais nous sommes heureusement placés dans un climat où nous n'avons pas à craindre de semblables effets. En général l'Air qu'on respire à Aix, est des plus sains (e) ; les vapeurs sulfureuses qui exhalent sans cesse des Eaux, le rendent surtout très-propre à ceux qui sont affectés de la poitrine : on y voit même rarement les

(d) Tels sont ces vents si dangereux & souvent mortels, qui soufflent quelquefois dans l'Arabie-Pétrée, & dans l'Irac-Arabi le long du Golfe Persique, depuis le 15 de Juin jusqu'au 15 d'Août : ce vent, auquel on donne le nom de *Samyel*, tue sur le champ ceux qui sont exposés à son action ; mais il n'opère son effet qu'à quelque distance de la terre : de-là vient que les Voyageurs se couchent promptement la face contre la poussière, tenant à la main la bride de leurs chevaux, qui, par un instinct naturel, baissent la tête entre leurs jambes jusqu'à terre. *Hist. Nat. de l'Air par Mr. l'Abbé Richard, T. 1.*

(e) La peste régnant à Chambéry en 1564, le Sénat & la Chambre des Comptes quittèrent cette Ville au commencement de Novembre pour aller tenir leurs Séances à Aix, où, par rapport à la salubrité de l'Air, ils demeurèrent jusqu'à la fin du mois.

habitans être sujets aux maladies de cette partie, & ils parviennent d'ailleurs à un âge assez avancé.

Il est à-propos que ceux qui viennent aux Eaux d'Aix, choisissent, autant qu'il sera possible, des chambres assez grandes, sans être cependant froides, & situées de façon à pouvoir être balayées par les vents, au moins une fois dans le jour, pour chasser les exhalaisons animales assez abondantes, provenans de la sueur causée par les bains ou la douche, & de toutes autres vapeurs malfaisantes. Après avoir pris le bain ou la douche, il seroit dangereux de sortir d'abord de la chambre, & de s'exposer à l'Air, principalement s'il étoit trop chaud ou trop froid, ou que le tems fût pluvieux, à moins d'être alors un peu plus habillé; il faut au moins avant de sortir, mettre un intervalle de deux heures. Les vents qui soufflent du côté du Lac, sont aussi, par la même raison, les moins salutaires en pareil cas, à cause des vapeurs humides dont ils se chargent en passant sur la surface; il convient de choisir plutôt sa promenade du côté de Chambéry, que du côté de Genève, parceque les vents de sud & de sud-est, qui se font le plus souvent sentir de ce côté, traversant des collines, des terres cultivées & des prairies, donnent à l'Air une qualité beaucoup moins nuisible, & bien plus analogue à l'effet des Eaux (f).

Les précautions à prendre pendant l'usage des Eaux, relativement aux différentes qualités de l'Air,

(f) Nam ferè ventus ubique à mediterraneis regionibus veniens salubris: à mari gravis est. Corin. Celsus, cap. 1. lib. 2.

& à leurs différens effets, sont d'une importance plus grande qu'on ne pense; c'est pourquoi j'ai crû qu'il étoit d'autant plus nécessaire d'entrer dans ces détails sur l'Air, que c'est un agent qui, dans ces circonstances, frappe sans cesse sur des corps dont la texture, presque toujours abreuvée d'humidité par les bains ou par la douche, devient bien différente de ce qu'elle seroit dans un autre tems: il influe d'ailleurs beaucoup sur la transpiration, qui est le but auquel souvent le Médecin dirige presque toutes ses vûes dans la plupart des cas dont il s'agit ici: ainsi telle qualité de l'Air qui pourroit être propre dans certaine période de la vie, ne conviendrait pas dans telle autre.

DES ALIMENS SOLIDES ET LIQUIDES.

ON comprend ordinairement sous le nom d'Alimens, & ceux qui étant solides, ont besoin d'être broyées par la mastication, & ceux qui étant pris en boisson, n'exigent aucune préparation dans la bouche pour être avalés. De la juste quantité, comme de la qualité des uns & des autres, dépend l'intégrité de toutes les fonctions du corps humain; & si l'on est d'accord que leur choix & leur proportion sont nécessaires dans l'état de santé, à plus forte raison devra-t-on convenir de cette même nécessité dans l'état de maladie. Lorsque notre corps est sain, le mouvement ordonné des fluides & des solides détruiroit les uns & dissiperait les autres, si la nature, cette mère sage & prévoyante, ne nous offroit des Alimens tant solides que liquides pour réparer nos pertes; mais quand ce corps se trouve

affecté par le désordre qui règne alors entre ces fluides & ces solides, cette même nature nous a encore indiqué des Alimens propres à cet état, & seuls capables de nous rétablir : de-là il sera aisé de conclure que les corps malades ne doivent pas se nourrir de la même manière que ceux qui sont en santé, & que les Alimens salutaires aux uns, deviendroient nuisibles aux autres.

QUOIQUE la plupart de ceux qui viennent aux Eaux, ne se regardent pas absolument comme malades, il est cependant vrai que s'ils ne sentoient quelque dérangement dans leur santé, ils n'y viendroient pas ; & comme les règles que je prescris pour le boire & le manger, sont principalement pour eux, les autres se trouvent exempts de les suivre. D'ailleurs il m'a paru que ceux qui viennent aujourd'hui aux Eaux, aiment à y vivre un peu trop délicieusement ; aussi ai-je souvent observé que ce genre de luxe, qui, de même que les autres, a beaucoup augmenté depuis quelque tems, ne s'accorde du tout point avec l'usage de ces mêmes Eaux, & empêche souvent leur action sur des tempéramens dont l'estomac n'est pas en état de digérer toutes sortes d'Alimens : il est donc absolument nécessaire aux Malades de ne pas suivre pour les alimens, le même Régime de ceux qui sont en bonne santé.

PUISQUE la principale action des Eaux, est de favoriser la transpiration, & que les alimens en fournissent la matière, il est prudent, pour en ressentir le plus grand effet, d'en faire un choix approprié. Il est de règle générale que de quelque façon qu'on prenne les Eaux, on doit le faire l'estomac

vuide, ou tout au moins, lorsqu'au bout de cinq à six heures la digestion est censée finie ; sans quoi le trouble porté dans cette fonction, dérangeroit absolument la machine.

ENTRE les alimens solides les plus communs & les plus nourrissans que fournit le règne végétal, le pain de froment tient le premier rang ; mais l'usage de celui qui est bis, & qui a un jour depuis sa cuisson, est sans contredit préférable au pain blanc & frais ; les estomacs foibles le digéreront plus aisément, & il fournira une nourriture plus riche aux robustes : il seroit encore meilleur, si on n'y mettoit que très-peu, ou point de sel. Les estomacs froids & relâchés devront plutôt user de la croute que de la mie de pain, à moins que les dents manquent, ou ne soient pas en bon état, parceque celle-ci en augmenteroit le relâchement.

Le riz est après le pain l'aliment le plus sain que je connoisse (g) : on le mange communément parmi nous en soupe : il a l'avantage sur les autres farineux de convenir à tous les estomacs ; & je ne saurois assez le conseiller après la douche, surtout à ceux qui sont atteints de douleurs rhumatismales dans les articulations ; il est même préférable pour lors au vin ou au chocolat, parcequ'il fortifie en nourrissant, sans porter de la chaleur comme eux.

(g) Le pain fait avec la farine de riz, seroit, à mon avis, supérieur en bonté à celui fait avec celle de froment ; on lui reproche, il est vrai, de tourner aisément à l'acidité ; mais ce défaut peut provenir de la mauvaise façon de le préparer, comme cela arrive aussi quelquefois au pain de froment.

D'ailleurs, les alimens pris à la cuiller, ont un avantage sur ceux qui sont plus solides, particulièrement dans les cas où il est besoin de réparer immédiatement les forces, parcequ'ils se mêlent plus promptement à la masse du sang, & qu'ils ont moins besoin de travail, de la part de l'estomac, pour être digérés. Les autres semences farineuses doivent, pour la plûpart, être bannies de la nourriture de ceux qui sont aux Eaux; j'en excepte néanmoins la sémoule, la farine du maïs & les pâtes d'Italie; mais ils peuvent, sans crainte, user de la plûpart des légumes potagers; tels sont la laitue, le pourpier, les épinards, les asperges, les navets, la chicorée, &c. La salade convient peu avec les Eaux, prises surtout en boisson; cependant on peut se permettre celle de cresson de fontaine, à dîner seulement. Les fruits tendres, doux, de bonne saveur, & qui ont acquis leur degré de maturité, fourniront un aliment salutaire à ceux dont l'estomac ne donne aucun signe de foiblesse ou de crudités acides. Ceux au contraire qui useront des Eaux pour des affections de poitrine, devront s'en abstenir, ou, tout au plus, pourront manger quelques poires & pommes cuites avec du sucre: Les fraises, framboises, & autres fruits rouges à peu - près de même nature, doivent être regardés comme un aliment dangereux pour les malades qui boivent les Eaux afin de rétablir les fonctions de l'estomac, & surtout quand ils les mêleront avec le lait. On pourroit seulement leur permettre l'usage de ces fruits, lorsqu'ils sont mariés avec le sucre, sous la forme de gelées, de marmelades, & autres de cette espèce. En général, quoique

la

la diète végétale soit la plus saine, cependant, comme relâchante & rafraîchissante, elle ne doit point absolument être celle des malades, dont le système nerveux & vasculaire est affaibli, & qui prennent la douche dans le dessein de le fortifier.

DANS le règne animal, comme dans le végétal, il y a différentes sortes d'alimens: les quadrupèdes, les volatiles & les poissons, offrent chacun le leur. Parmi les quadrupèdes, le bœuf, le veau & le mouton sont ceux dont il convient plus particulièrement de se nourrir: le bouillon doit être fait avec du bœuf, un peu de veau & la moitié d'une volaille, surtout pour ceux qui en prennent à la sortie du bain ou de la douche; on peut y jeter quelques plantes, afin de lui donner plus de goût, & le rendre en même tems plus médicamenteux: telles sont les raves, le cerfeuil, les navets, poireaux, &c. Le bœuf bouilli est une nourriture dont les malades ne devront user que très-sobrement, parceque la coutume de le trop faire cuire, n'y laisse que la partie fibreuse la plus grossière & dénuée de tout son suc; & que pour lors, se digérant difficilement, il ne produit que des viscosités. Le veau & le mouton rôtis seront la nourriture la plus saine pour les différens cas, & en même tems la plus agréable aux différens tempéramens. Les viandes salées, surtout celle de porc, doivent totalement être excluses de la table de ceux qui prennent les Eaux: Cette dernière est particulièrement dangereuse dans les douleurs de goutte; de rhumatisme, & dans les maladies de la peau, parcequ'elle diminue la transpiration, & fournit un chyle épais & visqueux, qui augmenteroit le levain

F

de ces maladies. Quant au gibier quadrupède, il n'y a guères que le lièvre rôti, & principalement le lévreau, dont on puisse faire usage en pareille circonstance.

Les volatiles sont une classe du règne animal, dont la chair l'emporte de beaucoup sur celle des quadrupèdes, pour la délicatesse : elle est, à la vérité, moins nourrissante ; mais aussi elle a l'avantage de se digérer plus aisément. Il n'y aura donc aucun aliment plus salutaire pour ceux qui sont aux bains, que la chair des oiseaux domestiques. Les dindonneaux, les poulets & pigeons rôtis, les poules grasses au pot, sont ceux qui fourniront un suc des plus doux & des plus restaurans, & procureront le meilleur chyle. Les œufs frais de poule, qu'on doit regarder comme une lympe animale, dont la substance gélatineuse est la matière prochaine de la nutrition, sont l'aliment le plus excellent, quoique le plus commun ; on les préfère, de quelle façon qu'on les mange, à tous les autres œufs connus : cependant ils ne conviennent jamais mieux, que lorsqu'ils sont légèrement cuits à la coque ; c'est alors la nourriture la plus facile à digérer pour qui que ce soit, & surtout pour les convalescens. Les autres oiseaux sauvages, connus sous le nom de gibier, tels que la perdrix, la caille, la grive, l'alouette, &c. fournissent un mets très-délicat, mais qui flatte plus qu'il ne nourrit : ils sont plutôt faits pour garnir la table des gens sains ou des riches, que pour celle des malades.

Les poissons, qui forment la troisième classe du règne animal, procurent un aliment qui nourrit plus

que les végétaux, relativement à la plus grande quantité d'huile qu'ils contiennent ; mais ils sont moins nourrissans que les volatiles & les quadrupèdes. Le poisson plaît généralement à presque tous les malades ; & il y a peu de pays aussi abondant en poisson d'eau douce, & où il soit d'un goût aussi délicat, qu'en Savoie ; la consommation qui s'en fait à Aix, pendant le tems des Eaux, est prodigieuse (h) : cependant, parmi le nombre, on préférera ceux dont la chair est facile à digérer ; tels sont la truite, la perche, la lotte, l'ombre & le brochet ; on peut y joindre la laitance de carpe ; nourriture très-salutaire, surtout pour les convalescens & les estomacs délabrés. Les autres poissons, tels que l'anguille, la carpe, la tanche & la brame, sont moins sains, parcequ'ils fournissent des humeurs grossières & visqueuses. D'ailleurs il n'en est pas des poissons comme des oiseaux & des quadrupèdes ; plus ceux-ci sont jeunes, plus ils sont recherchés ; ceux-là sont, au contraire, préférables lorsqu'ils sont vieux, gros, & surtout quand ils n'ont pas le goût de la vase : mais comme aucune chair ne se corrompt aussi promptement que celle des poissons, il faut avoir grand soin de ne pas les garder longtems ; ils deviendroient alors un aliment des plus dangereux.

(h) Le Lac du Bourget, qui n'est pas éloigné de plus d'une demi-lieue, en fournit abondamment de toute espèce, & entre autres une appelée *Lavaret* : c'est un poisson de très-bon goût, & qui ne se rencontre point ailleurs : on a même essayé d'en transporter dans le Lac de Genève, & dans plusieurs autres rivières, étangs & lacs pour le faire multiplier, & jamais on n'a pu y réussir.

PARMI les alimens liquides naturels, l'eau tient, fans contredit, le premier rang. Comme c'est la boisson la plus universellement répandue (*i*), elle est aussi de toutes la plus convenable pour l'entretien de la santé (*k*) : Toutes les autres boissons sont altérantes, tandis que celle-ci nourrit & possède plusieurs bonnes qualités : Elle aide puissamment à la digestion par sa vertu dissolvante ; & l'on peut sur ce point consulter les buveurs d'eau. Les malades qui seront aux Eaux d'Aix pour des affections rhumatismales, goutteuses, cutanées, de même que pour celles de poitrine & plusieurs autres, dans lesquelles il seroit dangereux de porter du feu & de l'irritation, ne doivent se permettre que l'eau pure, pour seule & unique boisson, ou mêlée avec du sucre ou du bon miel, ou, tout au plus, un tiers de vin sur deux tiers d'eau. En général, on s'en trouvera bien de s'en tenir à l'eau, pourvu qu'on en prenne peu-

(*i*) Les Nations qui n'ont que l'Eau pour unique boisson, sont infiniment plus nombreuses que celles qui boivent du Vin. L'Auteur de la nature a abondamment pourvu toutes les régions connues de l'une, il n'en est pas de même de l'autre ; la plante qui porte le raisin, ne fructifie que sous certains climats, comme bien d'autres plantes utiles à notre conservation ; celle-ci nous avoit sans doute été donnée pour réparer nos forces, & nous soutenir dans le besoin, & non pour en faire un abus journalier, qui, par-là même, est devenu la cause d'une infinité de maux, tant dans le moral, que dans le physique.

(*k*) On a cherché pendant longtems un remède universel ; l'Eau est la seule substance qui puisse mériter ce titre : Elle convient, dit Frédéric Hoffman dans sa Dissert. *crasitamentum à toute sorte de constitutions, & à toutes sortes d'âges & de tems.*

à-peu l'habitude ; j'en excepte cependant les estomacs foibles, délicats, & les tempéramens pituiteux.

DE toutes les liqueurs fermentées, le vin est la plus agréable & la plus saine (*l*) ; c'est une boisson que prennent avec plaisir presque tous ceux qui la connoissent ; je ne pense même pas qu'on doive l'interdire aux malades, lorsqu'ils en usent avec modération : il sera surtout très-salutaire à ceux qui prennent la douche & les bains ; il fortifiera leur estomac, ranimera les forces dans l'instant, & favorisera la transpiration. C'est le vin d'Alicante qui convient le mieux dans ces cas ; & à son défaut, on choisira quelque autre vin vieux du païs, & bien mûr (*m*). Quant aux autres malades, qui font un usage journalier du vin, ils doivent toujours, dans leurs repas, le mêler avec l'eau ; la proportion de ce mélange ne peut être fixée que sur la qualité du vin, l'habitude, l'âge, la constitution, le sexe, la saison & le climat. Les vins blancs devoient être généralement préférés aux rouges, parcequ'ils passent plus aisément par la voie des urines ; mais les uns & les autres ne doivent point être de l'année. Ceux qui prendront les Eaux contre des toux opiniâtres, des commencemens de phthisie, & contre la goutte, doivent s'en priver,

(*l*) Je ne fais point ici mention du Cidre ni de la Bière, les Malades ne devant pas en user en pareilles circonstances.

(*m*) Quoique la Savoye soit coupée par des montagnes, elle n'en est pas moins un pays très-fertile & abondant en bons Vins ; tels sont autour de Chambéry ceux de Montmeillant, de Chautagne, de Marezet, de Couret, St. Jean de la Porte, Monterminoz, & plusieurs autres, dont l'énumération seroit trop longue.

surtout pendant leur usage ; il n'en fera pas de même de ceux qui sont atteints de paralysie, ou autres maux dépendans d'une atonie dans les nerfs ; le vin chez eux réveillera la circulation presque toujours languissante, redonnera du ton aux fibres nerveuses, & procurera une plus grande sécrétion d'esprits animaux.

Le chocolat préparé à l'eau, au lait ou à la crème, est une boisson nourrissante, très-gracieuse, & fort en usage aujourd'hui : pour le rendre plus agréable, on mêle avec le cacao plusieurs sortes d'aromates, comme la canelle, la vanille, l'ambre-gris, &c. mais cette méthode, en flattant le goût, dévient des plus pernicieuses pour la santé : on doit préférer la plus simple, celle où il n'est composé qu'avec le sucre ; le chocolat est alors stomachique, pectoral & propre aux personnes foibles : Je ne saurois assez le conseiller de cette façon à la sortie de la douche & du bain, surtout étant fait à l'eau : Ceux au contraire qui seront affectés de maux de poitrine, ou dont les fibres sont rigides & aisées à émouvoir, doivent le prendre au lait ou à la crème.

QUANT au café, les différens maux causés par l'abus général qu'on en fait presque partout, & dans tous les états, sont suffisans pour prouver ses qualités nuisibles : on auroit moins recours à cette boisson, si on étoit plus sobre ; mais comme ceux qui useront des Eaux d'Aix, seront en même tems obligés de vivre de régime ; ils n'auront pas besoin d'elle contre les indigestions, les maux d'estomac & les pesanteurs de tête. Cependant, pour accorder quelque chose à l'habitude, ceux qui en prennent ordinairement

le matin, le corrigeront avec beaucoup de lait ou de crème & le sucre. On doit absolument se priver de celui qui sera fait à l'eau ; on peut, tout au plus, le permettre une ou deux fois dans la semaine, comme médicament, à ceux dont les humeurs croupissent & circulent avec peine, comme dans les affections soporeuses chez les paralytiques, les tempéramens gros, gras ou pituiteux.

Il seroit hors de propos de parler des différentes liqueurs spiritueuses ; personne n'ignore combien elles sont faites pour abrégér les jours des gens en santé, à plus forte raison de ceux qui ne viennent aux Eaux que pour la rétablir. Quant aux liqueurs rafraîchissantes ; l'orgeat, la limonade, l'eau de groseille & le syrop de vinaigre, sont les seules dont on puisse user sans crainte ; mais il faut s'en abstenir dans le tems de la digestion, parcequ'elles dérangent particulièrement cette fonction. Les glaces surtout seront pernicieuses à ceux qui usent des Eaux en boisson, & aux estomacs froids & remplis de glaires ; elles sont lourdes, occasionnent l'engourdissement de ce viscère, & ôtent à sa membrane veloutée sa sensibilité, & aux sucus gastriques toute leur énergie. Les boissons acidules devront aussi être interdites à ceux qui boiront les Eaux coupées avec le lait, crainte de le faire cailler.

Il restoit enfin à dire quelque chose sur les alimens composés & assaisonnés, dans lesquels les trois règnes paroissent se confondre : De ce nombre sont la pâtisserie, qui est très-difficile à digérer ; les ragoûts ; & tous les autres mets que la délicatesse & la gourmandise ont inventé : mais comme il n'est pas pos-

fible d'en bannir totalement l'usage, j'avertis ceux surtout qui boiront les Eaux pures ou coupées avec le lait, de se tenir en garde contre ces sortes d'alimens, dont les parties actives seroient immédiatement portées, avec le liquide minéral, dans la masse des humeurs. Les autres qui prendront la douche & se baigneront, devront aussi observer beaucoup de sobriété sur tous ces différens apprêts, qui, excitant l'appétit, engagent à manger beaucoup plus : alors la digestion se faisant en différens tems, à cause de la différente nature des alimens, il en résulte nécessairement des troubles dans l'estomac & dans toute l'économie animale (n).

Le lait, considéré comme boisson alimentaire, auroit dû trouver place dans cet Article ; mais comme on en a fait mention dans celui où est indiquée la manière de boire les Eaux, je n'ai pas cru devoir particulièrement en parler : ce sujet d'ailleurs paroît plutôt appartenir à ce qu'il convient d'observer lorsqu'on use de la diète laiteuse pour toute nourriture.

DU MOUVEMENT ET DU REPOS.

SI le Mouvement est le principe de notre vie, il l'est aussi de notre destruction. Qu'un corps animé se meuve & s'exerce au-delà de ses forces ; il tombe dans la langueur & l'abbatement, il dépérit à vue d'œil ; & la déperdition excédant la réparation, il

(n) Est autem prava victus ratio, cum varios & dissimiles inter se cibos immittit : dissimilia enim seditionem excitant, & alia citius, alia tardius concoquuntur, *Hypocrat. Lib. de Flatibus.*

s'éteint peu à peu & finit. Que ce corps, au contraire, demeure dans l'inaction ; la pesanteur s'empare de tous ses membres, ils s'engourdissent ; les articulations se rouillent pour ainsi dire ; le cœur n'a plus la force de pousser les liqueurs déjà prêtes à s'arrêter : la mort arrive enfin, & termine le tout. Un juste milieu entre le mouvement & le repos, est donc la règle qu'on doit suivre pour maintenir la santé ; mais cette règle doit être différente, suivant que le corps est sain ou malade. Et comme l'exercice d'un homme bien portant, ne peut jamais être celui d'un homme dont le corps est affecté ; c'est ce dernier seul qu'il convient ici de considérer.

Tous ceux qui seront à l'usage des Eaux thermales, doivent faire de l'exercice, aucun ne peut en être excepté (o) ; mais il faut le proportionner au genre de maladie, & à la manière d'user des Eaux (p) : Ceux qui ne les prennent qu'en boisson, sont surtout plus obligés de se promener, en bûvant, que les autres.

(o) Il y a une forte d'exercice, même pour ceux qui sont perclus de leurs membres ; les voitures, les chaises-à-porteurs, les litières pour le dehors, & les chaises ou fauteuils à roulettes pour le dedans, sont autant de moyens propres à suppléer au défaut de leurs jambes ; ce doux mouvement est pour eux & pour les vieillards, ce que sont l'équitation, la promenade, & la paume pour les adultes & les gens qui se portent bien.

(p) Il seroit à souhaiter que l'on construisît à Aix un édifice spacieux pour les Bains, dans lequel il y eût en même tems un endroit commode, où ceux qui ne font que boire les Eaux pussent se promener & les rendre, à l'abri de la pluie, du froid & du soleil, lorsque le mauvais tems ne permettroit pas de les prendre en plein air ; la société & la gaieté qu'on y trouveroit, ne contribueroient pas peu à augmenter les bons effets qu'elles doivent produire.

La légère secousse qu'éprouve l'estomac par le mouvement, augmente son action sur les Eaux, & en facilite le passage dans le sang : il faut que cet exercice soit doux, sans qu'il en naisse de la sueur; il doit être fait en rase-campagne, à moins que le tems ne soit pas propre à sortir: on se contentera, pour lors, de la promenade dans sa chambre (q). L'équitation, pendant une heure ou deux le matin, est encore un genre d'exercice très-favorable, soit après avoir bû les Eaux, soit avant (r); de même qu'après ou avant le bain & la douche: c'est même celui auquel je donnerois la préférence. Ceux qui seront à Aix pour des maux de poitrine, des affections vaporeuses & hypocondriaques, & pour des obstructions, doivent surtout choisir l'exercice du cheval, parcequ'il balotte davantage tous les viscères, & qu'en accélérant la circulation des humeurs, il débouche les petits vaisseaux, procure un frottement assez sensible des habillemens sur toute la peau, & augmente par-là beaucoup la transpiration.

LES personnes foibles, ou dont les incommodités empêcheroient de prendre l'exercice du cheval ou de la promenade à pied, peuvent se procurer le mouvement des voitures roulantes ou des chaises à porteurs: Cette espèce d'exercice convient mieux au sexe, que celui du cheval, & a beaucoup plus de rapport à la délicatesse de sa constitution. D'ailleurs, comme

(q) Genera autem gestationis plura sunt: quæ adhibenda sunt & pro viribus cujusque, & pro operibus. *Corn. Cels. Lib. II. cap. 15.*

(r) Lenis deambulatio venterculo; equitatio capiti & mesenterio conducit. *Bagliv. Specim. de fibr. moir.*

le lac du Bourget est assez proche d'Aix, il me paroît que ceux qui sont aux Eaux, pourroient encore y jouir d'une autre sorte d'exercice; je veux dire, du mouvement doux de navigation sur des bateaux conduits à force de rames; car, quoique le corps n'y paroisse employer aucune de ses puissances; cependant il n'est pas douteux qu'il participe à ce léger balancement qu'occasionne l'agitation de l'eau, qui, joint à l'amusement de la pêche & au bon air qu'on y respire, ne laissera pas de faciliter le libre cours des liqueurs, qui croupissent dans les petits vaisseaux (s). Enfin, si on ne pouvoit faire aucun de ces exercices, on y suppléeroit par des frictions: ce genre d'exercice, si usité des anciens, surtout lorsqu'ils sortoient du bain, est presque totalement abandonné parmi nous; il est cependant d'expérience, que c'est un moyen très-salutaire, & qui procure, à peu de chose près, le même effet que les exercices les plus ordinaires (t): On se sert à cet usage d'un linge doux, ou d'une flanelle, ou mieux encore d'une brosse à l'Angloise, dont le poil ne soit pas bien fort. Ces frictions se font le matin & le soir, pendant environ un quart-d'heure, à la sortie du lit, après le bain ou la douche, sur toute l'habitude du corps, principalement sur le bas-ventre, le long de l'épine du dos, & sur la partie la plus charnuë des fesses. Les frictions, en irritant la surface de la peau, déjà disposée par les bains & la

(s) Gestationum levissima est navi, vel in portu, vel in flumine, vel lectica, aut scamno. *Cels. lib. II. cap. XV.*

(t) Frictione, si vehemens sit, durari corpus: si lenis, molliri: si multa, minui: si modica, impleri. *Hypp. VI. epid.*

douche, déboucheront l'orifice des vaisseaux cutanés, augmenteront la circulation du sang, qui sera elle-même suivie d'une excrétion plus abondante de l'insensible transpiration, & faciliteront la pénétration des molécules médicamenteuses des Eaux thermales.

Le Repos n'est pas moins utile que le mouvement, à ceux qui prennent les Eaux. Il est des règles à observer dans cet état d'inaction, comme dans le contraire: Cependant, pour ne rien avancer de contradictoire, il faut entendre par *Repos*, ce tems nécessaire, au corps surtout malade, pour la réparation des pertes qu'il a pû faire: Et quoique l'exercice ait été ci-devant expressément recommandé, on sent parfaitement, que sans un repos pris dans les tems convenables, l'intégrité & le libre jeu des fonctions ne pouvant subsister, l'épuisement suivroit bientôt. C'est pourquoi, après avoir bû & rendu les Eaux, on doit se retirer, changer de linge, si la promenade avoit excité un peu de moiteur; & tâcher ensuite de se récréer par la lecture, ou par la société des personnes enjouées (u). Quand on use des bains ou de la douche, l'un & l'autre exigent le repos, au moins pendant trois quarts-d'heure au lit, afin de réparer les forces qui peuvent avoir diminué, & pour se mettre en état de continuer les Eaux. Enfin, la nature, mieux que tout ce que l'art pourroit ici prescrire, indique que le repos & la tranquillité doivent nécessairement suivre le mouvement & l'agitation

(u) Semper autem post cibum conquietere, ac neque intendere animum, neque ambulatione quamvis leni dimoveri. *Cornel. Cels. lib. I. cap. VI.*

que cause leur usage, pour recouvrer cet équilibre qui constitue la santé.

DE LA VEILLE ET DU SOMMEIL.

LA Veille & le Sommeil sont deux objets qui appartiennent de si près au mouvement & au repos, qu'il n'est guères possible de parler de l'un, sans toucher à l'autre. Cependant, quoiqu'on puisse, en quelque manière, comparer le sommeil au repos, & la veille à l'exercice; il sera toujours vrai de dire que le sommeil est cet état dans lequel les forces du corps se réparent avec beaucoup plus d'efficacité & de promptitude, que par le repos; & que la veille est celui où toutes les fonctions, tant de l'ame que du corps, étant dans un exercice continuel, il se fait une très-grande dissipation des sucs nourriciers & de l'esprit vital. Au reste, cette cause constante, qui fait alternativement succéder, chez tous les animaux, le sommeil à la veille, & la veille au sommeil, en prouve assez la douce nécessité, pourvu toutefois que l'un & l'autre soient resserrés dans de justes limites.

LA durée du sommeil ne doit pas être égale pour tous les individus; il faut qu'elle soit déterminée suivant la constitution, l'âge, le sexe, la saison, le climat & l'habitude (x): Et comme les personnes foibles & malades ont besoin de dormir plus longtemps que celles qui sont fortes & qui ne souffrent

(x) Sed quoniam coctio non pari tempore in omnibus absolvitur; somnus idcirco longior vel brevior esse debet. *Barthol. Perdulcis Hygien. lib. IV. cap. V.*

aucune incommodité ; il convient donc d'en régler le tems & la longueur pour ceux qui useront des Eaux. En général, leur sommeil ne doit pas excéder huit à neuf heures ; les femmes peuvent cependant s'y livrer un peu plus longtems que les hommes ; ceux qui prennent seulement les bains ou les Eaux en boisson, doivent se contenter d'un sommeil modéré ; c'est-à-dire, environ de sept heures : ce tems doit surtout être celui des malades qui sont aux Eaux pour des paralysies, des tremblemens de nerfs & des suites de coups d'appoplexie ; de même que celui des femmes vaporeuses & des hommes hypocondres, parceque les uns & les autres ont le plus souvent une foiblesse & un relâchement dans les solides, & dans les liquides un épaisissement & une difficulté de circuler, qu'augmenteroit encore un sommeil plus long. La modération dans le sommeil augmente l'insensible transpiration, procure une meilleure digestion, parceque les alimens ne croupissent pas dans l'estomac, & les actions vitales en acquièrent plus de force & plus d'énergie.

Le sommeil doit être plus long quand on prend la douche, parceque ce remède cause quelquefois un peu de lassitude, & diminue les forces au bout d'un certain tems. Il sera donc très-utile de dormir environ une heure à la sortie du bain, & surtout après la douche. Le sommeil, après le dîner, étant mal-sain dans nos climats tempérés (y), je crois qu'il seroit

(y) Nam somnus diurnus coctionem minimè complet, ob idque ructum acidum, & flatum gignit, appetentiam prosternit, cerebrum opplet vaporibus, ideòque capitis dolorem, fluxiones, segnitiam, & febres invèhit. *Ex Paulo cap. 97. lib. 1.*

nuisible pendant l'usage des Eaux, à moins que la chaleur du jour ne fût excessive, ou qu'on en eût contracté une habitude qui eût dégénéré en nécessité : Ce tems, au contraire, uniquement destiné à la digestion, doit être employé à jouir de la récréation que procure la société ; il prendroit d'ailleurs sur celui de la nuit suivante ; ou bien la somme totale du sommeil devenant trop longue, rendroit le corps lourd, le relâcheroit, & procureroit peut-être une transpiration trop abondante, qui est surtout nuisible à ceux dont la poitrine est affectée (z).

DE quelque façon dont on use des Eaux, il est essentiel de peu souper, & de mettre au moins une heure & demi d'intervalle jusqu'au coucher, si l'on veut que le sommeil soit doux & tranquille, qu'il ne soit point accompagné de ces sueurs incommodes, ni suivi le matin de pesanteur de tête, ou de mauvais goût à la bouche. De-là vient que souvent les bains, la douche, ou la boisson des Eaux, bien loin d'être salutaires, deviennent, au contraire, très-dangereux par la suite, en entraînant, dans la masse du sang, un chyle mal élaboré, qui, se mêlant aux Eaux, empêche ou retarde le bon effet qu'elles devroient procurer.

PUISQUE c'est dans l'état de veille que nous dépendons le suc nerveux nécessaire à toutes nos opérations, il est donc de la dernière importance de ne pas outre-passer les bornes de cet état. Car parmi

(z) Nam æquè noxius est somnus abundans, ac labor excessivus. *Bagliv. dissert. 4. de sanguine & respirations.*

la multitude de causes qui concourent à la destruction du corps humain, je n'en connois point de plus forte, & qui le mine aussi sourdement, que la veille trop prolongée; elle cause aux fibres une tension démesurée, allume dans le sang un feu qui le met dans une situation voisine de la fièvre, & conduit enfin au point de perdre totalement le sommeil (a). Je fais que la veille a le plus souvent des attrait qui font oublier ses pernicieux effets, & qu'on s'y livre avec d'autant plus de plaisir, qu'on est hors d'état de réfléchir à l'altération qui la suit: Mais on n'est pas longtems à s'appercevoir que l'on paye bien chèrement ce plaisir, par la perte des forces, & par les autres infirmités qui en sont inséparables. Ceux qui seront aux Eaux, doivent donc particulièrement faire attention à ce point; la veille leur deviendroit plus pernicieuse qu'aux autres, & que dans tout autre tems: ils ne s'écarteront jamais du but de la nature, & du régime qui leur est propre, s'ils ne veillent pendant le jour, & ne dorment pendant la nuit, que le tems fixé ci-dessus, pour les différentes circonstances où chacun d'eux se trouvera pendant leur usage.

DES EXCREMENS ET DES RECREMENS.

S'IL ne se faisoit aucune séparation de tous les alimens que prend le corps pour sa nourriture, il succomberoit bientôt à cette surcharge: Pour maintenir

(a) Quod si vigilia modum excedat, calamitosa est, quia corporis habitum digerit & desiccatur, ideòque ficcis naturis adversatur. Hypp. de rat. vict.

son harmonie, il a fallu nécessairement que les parties les plus grossières, qui se seroient corrompues par le long séjour, & qui ne pourroient servir à son accroissement, après avoir abandonné les nourricières, fussent chassées du corps par des voies particulières (b): De-là vient la distinction que mettent les Médecins entre les excréments & les récréments: Ceux-ci, dont il ne doit pas être question, sont des humeurs qui, séparées dans certains organes, rentrent dans la masse du sang, après avoir servi à différens usages extérieurs: telles sont la bile & les autres liqueurs digestives. Ceux-là, au contraire, que leur nom seul fait assez connoître, & dont il est nécessaire de parler relativement à l'usage des Eaux, sont les matières fécales, les urines, l'humeur de la transpiration, la salive, le mucus des narines & la cire des oreilles; le sang menstruel chez les femmes, & la liqueur séminale dans l'un & l'autre sexe (c).

Il est essentiel de rendre les excréments & les urines avant d'entrer au bain ou à la douche; & comme l'un & l'autre ôtent souvent la liberté du ventre, il

(b) Ideòque ut salubriter corpus habeat, excrementa excludenda sunt. Galen. lib. 1 de sanit. tuentl.

(c) La salive & ces deux dernières humeurs me paroissent être mixtes; c'est-à-dire, récrémentielles & excrémentielles tout-à-la-fois: la salive rentre dans le corps, en se mêlant aux alimens pour commencer leur division & l'atténuation de leurs parties dans l'estomac; & elle est rejetée dans tout autre tems, ou lorsqu'elle est trop abondante. La liqueur séminale est résorbée dans la masse du sang, lorsqu'elle ne sort pas du corps pour la génération du fœtus; & le sang menstruel en doit sortir, quand il ne sert pas à sa nourriture dans le tems de la grossesse.

convient de se la procurer au moins tous les deux jours, en recourant à l'art, si la nature n'y supplée pas. Un lavement avec les Eaux mêmes, qui se trouvent précisément au degré de chaleur convenable, est suffisant pour remplir cette indication; on le prend la veille, ou immédiatement avant la douche ou le bain. Les personnes hypocondriaques, surtout, ne doivent pas, en usant des Eaux, laisser croupir les excréments dans les intestins, s'ils veulent se délivrer des vents, de chaleurs d'entrailles, de ces vapeurs qui leur montent rapidement à la tête, & de plusieurs autres maux semblables. Si les Eaux prises en boisson ou en bains, rendoient, au contraire, les selles molles ou trop fréquentes, en causant trop de relâchement; on peut, après avoir bû les Eaux, ou en sortant du bain, ou mieux encore la veille, prendre du quinquina en poudre, à la dose de vingt, trente ou quarante grains, suivant le cas, auquel on ajoutera quelque peu de limaille de fer porphirisée, ou de la magnésie blanche; pourvû néanmoins que l'un & l'autre ne soient point contre-indiqués d'ailleurs.

QUE les urines soient plus abondantes & plus fréquemment renduës en bûvant les Eaux ou en se baignant; rien n'est plus naturel. Qui est-ce qui ne fait pas que le propre du bain & de la boisson des Eaux, est d'augmenter la sécrétion de cette humeur? Il n'en est pas de même pour les personnes qui prennent la douche; comme elle favorise beaucoup la transpiration, les urines chez eux doivent nécessairement être en plus petite quantité, vû le grand rapport qu'on observe constamment entre leur excretion & celle de la matière perspirable. Ainsi, pour

Juger avec précision, par les urines, du passage des Eaux prises en boisson, il faut savoir si cette excretion dans tel individu, étoit naturellement abondante, ou non, avant leur usage, parcequ'il seroit peut-être alors plus avantageux, ou de les rendre plus diurétiques, en les mêlant avec du petit-lait, y ajoutant quelques sels, comme le nitre, le tartre vitriolé, le cristal minéral; ou d'en diminuer la boisson, si avec la disposition naturelle de faire beaucoup d'urines, les Eaux les augmentoient encore au point de dessécher le sang, d'exciter une soif ardente, & d'occasionner la maigreur, en entraînant avec elles une partie des sucs nourriciers. La qualité & la quantité des urines dans l'état de santé, devront donc, en prenant les Eaux, servir de règle pour leur excretion dans l'état morbifique.

IL n'est pas nécessaire d'avertir les personnes du sexe, de suspendre tout usage des Eaux pendant l'écoulement des règles; c'est une circonstance qu'on doit toujours respecter, & qui l'a toujours & de tout tems été par les différentes sectes de Médecins (d). Les Eaux prises simplement en boisson, ou coupées avec le lait, sont la seule manière qui puisse être permise alors, moyennant toutefois qu'elles n'augmentassent pas le flux périodique, en quantité ou en durée, au point d'affoiblir. On ne doit pas penser de même pour la douche & les bains chauds ou tièdes; ces remèdes étant de beaucoup plus actifs que la simple boisson des Eaux.

(d) Uterus sexcentarum ærumnarum causa. Democrit. ad Hippocrat. de naturâ humanâ.

pourroient, soit en détournant ce sang de sa voie naturelle, le pousser vers le lieu de moindre résistance, & causer une inflammation dans des parties essentielles à la vie; soit en augmentant la vélocité & l'abondance du sang dans la matrice, y attirer la phlogose, ou faire dégénérer en perte sanguine l'écoulement menstruel. Ce précepte doit non-seulement s'appliquer au tems que coulent les règles, mais encore à celui où elles sont imminentes, & plus particulièrement pour les femmes & filles pléthoriques, parcequ'alors le sang doit regorger de tout côté. Ce qu'on prescrit relativement aux règles chez les femmes, doit s'entendre pour le flux périodique ou non périodique des hémorroïdes chez les hommes: Cette évacuation dans ces derniers, est, comme dans les premières, la boussole de leur santé; & l'expérience prouve chaque jour, combien il résulte de maux de ces excréctions interceptées, retardées ou diminuées. Au reste, les uns & les autres pourront reprendre l'usage des Eaux, dès que ces écoulemens auront totalement cessé.

LA sécrétion de l'insensible transpiration étant constamment une des plus importantes, elle le devient encore davantage pendant l'usage des Eaux, puisqu'une de leurs principales qualités est de pousser les humeurs à la peau: Ainsi, lorsque les Eaux, prises en boisson, procureront une douce transpiration, il faut se garantir de l'air frais, & changer de linge, dès qu'on s'apercevra que la moiteur commence à cesser. En général, l'excrétion de cette humeur devenant nécessairement moindre pour ceux qui boivent les Eaux (e),

(e) Quantitas perspirationis insensibilis aliquam varietatem pa-

on peut facilement, au cas que cette diminution apportât quelque dérangement aux personnes chez qui surtout elle seroit naturellement abondante, on peut, dis-je, y suppléer par un doux exercice ou par des frictions légères, faites avec une flanelle, en sortant du lit & en y entrant; ou plutôt par quelques bains tièdes, pris à des intervalles égaux. Cette méthode mise en usage pendant qu'on boit les Eaux, & même quelque tems après avoir fini de les boire, réparera la quantité de la transpiration, supprimée par leur boisson, & remettra ainsi, peu à peu, le corps dans son premier état d'équilibre.

C'EST surtout pendant qu'on prend les bains ou la douche, qu'il faut avoir égard à la transpiration: les bains la favorisent par la qualité sulfureuse des Eaux mêmes; ils relâchent le tissu de la peau, dilatent les pores, & accélèrent le mouvement du sang. Il seroit donc dangereux de prendre une nourriture trop rafraîchissante, de s'exposer, au sortir du bain, à un air frais, & à toute autre cause qui pourroit la diminuer ou la supprimer, surtout si les maux pour lesquels on prend les bains, demandent une excrétion de cette humeur, plus grande que dans l'état de santé. Il ne seroit pas moins nuisible de l'augmenter par des bains trop fréquens, ou de trop longue durée, en usant de boissons ou d'alimens trop échauffans, en respirant un air trop chaud, & faisant de violens exercices. L'épuisement & la foiblesse seroient

titur, pro varietate naturæ, regionis, temporis, ætatis, morborum, ciborum & aliarum rerum non-naturalium. *Sæmtoxiæ aphorism. 6. sect. 1.*

alors les suites de cette transpiration surabondante; & c'est à quoi doivent particulièrement faire attention les personnes d'une constitution délicate, & qui transpirent aisément, celles qui ont la peau blanche & lâche, & surtout les femmes & les vieillards.

COMME la douche est un sudorifique plus puissant que les bains, son usage doit encore exiger plus de soins, relativement à son effet. L'expérience d'ailleurs fait voir que la douche, prise sur toute l'habitude du corps, excite une sueur beaucoup plus abondante, que celle qui se prend sur une seule de ses parties: L'orifice des petits vaisseaux qui donnent issuë à la matière de la sueur, étant alors plus dilaté, que lorsqu'ils ne laissent échapper que celle de l'insensible transpiration; il est de la dernière importance de se garantir tout le corps du froid & de l'humidité: La plus petite diminution dans cette évacuation aggraverait, à coup sûr, le mal pour lequel on prend la douche, ou en retarderait la guérison. Pour entretenir cette disposition à la moiteur, qu'on tâche de procurer, on peut porter, immédiatement sur la peau, des camisoles d'une légère flanelle d'Angleterre, ou bien tenir plus chaudement que les autres la partie soumise à la douche. D'après les Observations de Sanctorius, faites pendant trente ans sur une balance, de huit livres d'alimens pris dans un jour; il s'en évapore environ cinq livres par l'insensible transpiration: de combien à plus forte raison cette quantité n'augmentera-t-elle pas, lorsqu'elle sera jointe à la sueur que provoque la douche (f)? Afin donc de maintenir

(f) Invisibilis perspiratio fit visibilis, vel quando nutrimentum est nimium, vel ob motum violentum. Sancti. aphor. 22. sect. 1.

la machine dans un certain équilibre, & que le sang puisse fournir une matière suffisante à cette évacuation, il faut en même tems que la nourriture soit de bon choix & succulente; sans quoi la déperdition excédant la réparation, le corps tomberoit dans le dépérissement, & deviendroit absolument incapable de soutenir le remède & de surmonter la maladie. D'ailleurs, si on observe que longtems après la douche, le tissu de la peau lâche encore, ne se resserre pas tout-à-coup, & que la sécrétion de la transpiration soit par conséquent, pendant quelque tems, plus abondante, jusqu'à ce que le ton des solides & le cours des liquides aient insensiblement repris leur état naturel; on verra qu'il importe beaucoup d'avoir égard à cette excrétion, qui est la boussole de la santé, non-seulement pendant les Eaux, mais encore après leur usage. Au reste, plusieurs petits soins, qu'il seroit superflus de détailler ici, peuvent être employés pour ce sujet avec beaucoup de succès; de ce nombre sont la propreté & le fréquent changement de linge, qui contribuent infiniment au libre cours de cette évacuation.

QUANT aux humeurs excrémentielles qui coulent de la bouche, des narines & des oreilles, il n'y a aucune règle particulière à observer ni à prescrire, relativement à l'usage des Eaux; on doit seulement alors, comme dans toute autre circonstance, éviter avec soin d'intercepter leur écoulement, de peur d'accumuler maux sur maux.

DES AFFECTIONS DE L'AME.

DEPUIS longtems l'expérience a prouvé, non seulement aux Médecins, mais encore au commun des hommes, que les affections de l'ame, *animi*

pathemata, ont un pouvoir décidé sur le physique de notre corps (g). En vain l'on observeroit le meilleur régime, en vain l'accompagneroit-on de l'exercice le plus sagement réglé; toute son harmonie est aussitôt dérangée, lorsqu'on se livre à quelque violente affection, ou qu'on outre-passe les bornes dans lesquelles une heureuse raison doit toujours les maintenir (h). Si donc, par les secousses redoublées que les passions portent à l'ame, elles ont des influences si pernicieuses sur le corps en santé; quels désordres ne produiront-elles pas sur des corps malades & délabrés, tels que ceux qui viennent pour user des Eaux? Les passions ne causent pas toutes le même effet dans tous les individus; il est toujours relatif à la constitution particulière: & l'on sait qu'un tel chagrin ou une telle joie, fera plus ou moins d'impression sur tel homme, que sur tel autre. Cependant, en général, les affections sourdes, comme la tristesse, la haine, l'envie, la jalousie, resserrent les fibres, ralentissent la circulation, troublent particulièrement la digestion (i), & occasionnent des spasmes & des obstructions dans les viscères (k): Ainsi, les hypo-

(g) Quo animus corpore præstantior est, eo majorem passionum illius habendam esse curam docet. *Galen. cap. 1. lib. de parvæ pile exercitio.*

(h) Animi autem affectus non sunt omnino suppressendi; sed neque nimis excitandi: torpor enim oritur, vel circulationis perversio. *Boerhaave, de sinitate tnen l. §. 1048.*

(i) Qui laborant animi pathemate, corripit potissimum solent morbis ventriculi. *Bagliv. prax. medic. lib. 1. cap. 14.*

(k) Talium hominum morbi sanari tamen solent faciliè, non quidem per nimiam remedium copiam, sed aut per grata ami-

condriaques, les vaporeux, & ceux dont le système nerveux est extrêmement sensible & aisé à émouvoir, doivent, autant qu'ils pourront, pendant l'usage des Eaux, bannir toute idée triste & affligeante sur leur état, ou sur tel autre sujet; faire de l'exercice, monter à cheval, s'amuser par la lecture & les jeux de société, & surtout rechercher & fréquenter les personnes aimables & enjouées; c'est le plus sûr moyen pour se dissiper & détourner l'ame de ces sombres objets, que nourrit toujours de plus en plus la solitude (l).

Les affections vives & violentes agitent avec force toute l'économie animale, par les impressions subites qu'elles font sur le cerveau, dont elles changent même quelquefois l'organisation (m); elles causeroient de funestes effets aux tempéramens bouillans & prompts à s'enflâmer, qui prennent les Eaux en bains & en douche; parcequ'elles détermineroient; de plus en plus, le cours du sang à la tête. Et comme il est d'ailleurs prouvé que chaque fois que l'ame est affectée de quelque passion véhémence, le corps

corum colloquia, aut per honesta ruris oblectamenta, & equitationes frequentes, aut per vivendi normam à sagaci Medico institutam. *Bagliv. prax. med. lib. 1. cap. 14.*

(l) Tristitia paulatim calorem intrò cogit, ob idque corpus refrigerat & exsiccat, faciem reddit decolorem, pulsumque imminuit propter cordis constrictionem, unde spirituum generatio prohibetur. *Bartholom. Perdulcis Hygien. lib. 4. sect. ult.*

(m) On dit que le Chancelier Bacon étoit sujet à se trouver mal, lorsqu'il voyoit une éclipse de lune; & *Pechlin* rapporte qu'une Dame, qui regardoit avec le télescope la comète de 1681, fut saisie d'une telle frayeur, qu'elle en mourut en peu de jours. *Pechlini, observat. medic. lib. 3. observ. 23.*

transpire beaucoup plus, que dans le plus violent exercice ; cet excès de transpiration affoiblirait encore, en augmentant la juste mesure de celle qu'on cherche à se procurer par le moyen des Eaux. Le seul cas où il fût permis de se livrer à une affection violente, seroit celui où l'on prend la douche à la suite d'une apoplexie pituiteuse, ou pour une paralysie qui en seroit l'effet, & qui reconnoîtroit pour cause un embarras dans la circulation, & une flaccidité dans les solides : Cette violente affection de l'ame lui serviroit alors d'aiguillon, & iroit au même but que la douche, en fouettant & brisant les humeurs, & augmentant les contractions du cœur. On devroit même agacer souvent & irriter ces sortes de malades, au point de les mettre en colère, ou leur causer telle autre passion impétueuse, qui produisît le même effet, & les fit sortir de cet état d'engourdissement, qui accompagne presque toujours ces maladies.

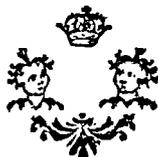
ENFIN, les Eaux, au lieu de devenir un remède salutaire, ne seroient, au contraire, qu'un poison très-dangereux pour ceux qui, pendant leur usage, se livreroient aux plaisirs de l'amour, surtout s'ils sont d'une constitution frêle & délicate, ou atteints de maux nerveux. Comme il arrive quelquefois que la douche, & surtout les bains, joints à une nourriture échauffante, pourroient faire naître des desirs amoureux dans les tempéramens chauds & faciles à émouvoir, en déterminant une plus grande abondance de sang vers les organes destinés à la génération, & augmenter leurs oscillations : Dans ce cas, on retranchera d'abord tous les alimens chauds & trop succulens, & on choisira un régime plus doux & plus rafraî-

chissant, en l'appropriant néanmoins à la maladie pour laquelle on prend les Eaux ; on mettra en outre un intervalle entre chaque bain ou chaque douche ; & au lieu de les prendre de suite, on ne les prendra plus que de deux jours l'un : on fera beaucoup d'exercice, même jusqu'à la lassitude, afin d'augmenter la transpiration, de déterminer, du côté de la peau, les humeurs qui auroient de la tendance à se porter aux organes sexuels, & d'ôter, en quelque façon, une partie des forces surabondantes. Tous ces moyens peuvent suffire pour calmer l'effervescence du sang, augmentée par l'effet des Eaux, & par-là détourner son orgasme des parties génitales. Les personnes qui seront menacées du côté de la poitrine, & qui prendront les Eaux pour la rétablir, doivent nécessairement, pendant leur usage, s'abstenir du coït ; son action, en ébranlant tout le système des nerfs, porte singulièrement sur cette partie : & cet acte, qui d'ailleurs semble dédaigner des corps languissans, n'est point fait pour s'allier avec le régime qu'il faut suivre, quand on veut retirer des Eaux tout le fruit qu'on doit en attendre (n).

Les préceptes qu'on vient de tracer pour les personnes qui sont dans le cas d'user des Eaux Minérales d'Aix, ne doivent cependant être considérés que

(n) Nam venus immoderata, vel intempestiva totum corpus rarius, frigidius, siccius & imbecillius afficit, ob plurimam caloris & spiritus excretionem ; hinc stomachus debilitatur, vultus pallescit, visus obscuratur, nervi relaxantur, aestus titubant, vitalis facultas languescit, intellectus hebescit, memoria abolitur, senectus & calvitium accelerantur. *Aëtius.*

comme des règles générales, qui peuvent être étendus ou resserrés suivant le besoin. Quelques-uns de ces préceptes n'ont été qu'effleurés; & pour quelques autres, on est entré dans un détail mieux circonstancié. Il n'auroit pas été possible de tout approfondir de la même façon, à moins de donner un Traité complet d'Hygiène: Mais la matière est trop vaste; & ce n'étoit pas d'ailleurs ici le lieu de prescrire ce qu'on doit faire pour conserver la santé actuelle, ni ce qu'il faut employer pour la réparer lorsqu'elle est perdue: Je devois seulement indiquer un milieu entre ces deux extrêmes, laissant aux maîtres de l'art à suggérer ce qui est nécessaire dans les circonstances qu'on n'a pû prévoir.



 TROISIEME PARTIE.

CE qui constitue le vrai & éclairé Praticien, est la juste application des remèdes à lui connus, aux maladies & à leurs causes, après les avoir bien sçu distinguer les unes des autres, & s'être assuré, autant qu'il lui est possible, de leur entier diagnostic. Tout autre moyen employé pour guérir, ne sauroit jamais conduire qu'à la voie du tâtonnement, ou tenir de l'empirisme le plus décidé. Il se rencontre, il est vrai, dans l'exercice de cette Science, des cas obscurs & compliqués, dont les causes sont si cachées, que le plus clair-voyant ne peut même les saisir: on ne doit s'en prendre alors ni à l'artiste, ni à l'art (o), mais plutôt à la foiblesse de l'esprit humain, qui ne sauroit tout embrasser, ni aller au-delà des barrières que lui a assigné la nature. Le parti le plus assuré dans ces entraves, est d'écouter cette nature, de se tenir en garde contre ses écarts, & de procéder pas à pas, ayant toujours la prudence pour guide. D'après cette courte digression, qui m'a paru nécessaire, parceque c'est ici le point essentiel où doivent aboutir mon plan & mes vûes, je vais d'abord exposer les maladies où ces Eaux, prises extérieurement, ont coutume de

(o) Si res medico non succedit pro animi senentiâ, in morbi vehementiam, non in artem ipsam culpa rejicienda est. *Hypocr., lib. de artis.*

produire de bons effets ; ensuite celles qui reçoivent du soulagement , lorsqu'on en use intérieurement : Enfin , j'indiquerai les différentes circonstances qui en défendent l'usage , ou qui exigent qu'on ne les employe qu'avec précaution : Le tout sera crayé d'Observations relatives aux différens cas ; elles sont en Médecine , ce que l'expérience est en Physique.

ARTICLE PREMIER.

Des Maladies où les Eaux sont salutaires , prises extérieurement.

LES Eaux d'Aix sont plus souvent administrées à l'extérieur qu'à l'intérieur ; elles ont même plus d'efficacité extérieurement , & sont , pour l'ordinaire , employées dans un plus grand nombre de maladies. Elles sont particulièrement célèbres pour la guérison du rhumatisme , même invétéré , soit qu'il affecte plusieurs parties à la fois , soit qu'il n'en affecte qu'une seule , surtout quand il dépend d'un épaississement & d'une acrimonie de l'humeur qui découle des glandes de la membrane commune des muscles , ou d'une roideur dans les solides , qui , en étranglant leurs petites fibrilles , les irrite , & empêche le libre cours des humeurs lymphatiques , dont le mouvement , déjà naturellement lent , acquiert encore , par le concours de toutes ces causes , plus de disposition à croupir dans ses couloirs. Ces Eaux , à raison du foie de soufre qu'elles contiennent , ont une vertu incisive & fondante , par laquelle elles rendent fluides ces humeurs épaissies , & les remettent en voie de circuler , en péné-

trant jusques dans le tissu le plus serré des membranes aponévrotiques , qui est le siège le plus ordinaire de cette maladie. On peut d'abord commencer à porter du relâchement à la peau par quelques bains domestiques , ou pris à la Source ; pour passer ensuite à la douche sur la partie malade. La force des douches , leur nombre , de même que celui des bains , ne peuvent être fixés que sur l'ancienneté , l'étenduë & l'intensité du mal.

OBSERVATION PREMIERE.

D'un Rhumatisme à la tête.

UN Bourgeois de cette Ville , âgé de 50 à 55 ans , d'un tempérament mélancolico-bilieux , étoit tourmenté , depuis longtems , d'un rhumatisme qui occupoit toute la partie latérale de la tête , jusqu'au bas de l'oreille : les douleurs n'étoient pas toujours aiguës ; mais elles étoient si continuelles , qu'elles lui avoient ôté le sommeil & interdit toute espèce d'attention ; il ne pouvoit pas même se récréer par la lecture , ou par une partie de piquet , sans avoir des vertiges ou des élancemens qui l'obligeoient à quitter prise. Après avoir inutilement essayé les boissons délayantes , les Eaux minérales ferrugineuses , les purgatifs réitérés , & les vessicatoires sur la partie affectée ; je fus consulté , & contre l'avis de son Médecin , je lui conseillai , dans le mois de Juin 1770 , d'aller aux Eaux : Cependant , avant de les prendre , je lui fis raser la tête , appliquer des ventouses sèches sur la partie , & immédiatement des sang-suës sur la peau qu'avoient élevé les ventouses. Cette opération ne diminua , à la vérité , que très-peu les douleurs ;

(quoique plusieurs fois en pareil cas j'aie, par ce moyen, emporté le mal tout d'un coup.) Mais trois à quatre bains, suivis de douze douches sur le côté affecté, lui enleverent son rhumatisme, de façon qu'il n'a plus ressenti aucune douleur. Il s'est si bien trouvé de ce traitement, que dans le mois de Septembre de la même année, il l'a répété avec le même succès, & jouit dès-lors de la meilleure santé.

OBSERVATION SECONDE.

D'un Rhumatisme universel.

MARIE Perceval, veuve du Tailleur Jance, d'un tempérament vif, bilieux, & d'une constitution d'ailleurs délicate, habitoit une boutique très-humide, dans laquelle, à la suite d'une couche, & par un dépôt laiteux sur toutes les articulations, elle contracta un rhumatisme universel sans fièvre; mais si douloureux & si opiniâtre, qu'il la priva totalement de l'usage de ses membres. Obligée d'être toujours assise, elle ne pouvoit se mouvoir, & n'étoit pas sortie déguis deux ans d'un 3^e. étage, où elle demouroit, lorsque je la vis pour la première fois. Toutes ses articulations paroissoient comme enkilosées; & la langue étoit pour lors la seule partie qui fût libre. Après l'avoir interrogé sur la cause & le progrès de son mal, & qu'elle m'eut avouée que malgré cette triste situation elle avoit cependant encore accouché deux fois très-heureusement, je l'envoyai aux Bains d'Aix, persuadé qu'ils lui feroient beaucoup de bien: elle en prit d'abord dix de suite; & dès-lors elle commença déjà à faire quelques mouvemens insensibles; mais ayans
immédiatement

immédiatement après les bains, soutenu quinze douches consécutives sur tout le corps, elle se trouva en état de marcher avec l'aide de deux bâtons: elle passa le reste de l'année très satisfaite de cette amélioration. L'année suivante étant retournée aux Eaux, elle y prit encore douze à quinze douches, qui achevèrent de lui rendre l'entière liberté des bras & des jambes, à tel point qu'elle monte, descend, & marche au moien d'une petite canne, avec autant de vitesse qu'auparavant.

CETTE Observation, dans laquelle on voit l'humeur laiteuse déposée & fixée depuis si longtems sur toutes les articulations & sur les parties musculuses & aponevrotiques, étoit sans contredit la cause de la maladie; cette Observation, dis-je, prouve non-seulement à quel degré ces Eaux possèdent la qualité de détruire les épaissemens; mais encore la promptitude avec laquelle elles agissent; car dès la première fois que la malade fut aux Eaux, on s'apperçut que le mouvement renaissoit, & augmentoit successivement après chaque douche. C'est de tous les cas que j'ai vû, celui où le succès ait été aussi plein & aussi rapide; & c'est précisément dans les rhumatismes universels, où il seroit à propos de commencer leur traitement par des bains de vapeurs, s'ils existoient, avant de passer aux douches; ce moien deviendroit préparatoire, augmenteroit infiniment l'effet de la douche, ou guériroit souvent sans être obligé de la prendre.

Quoique la douche soit le remède le plus communément employé pour la guérison des rhumatismes; cependant il est souvent arrivé que les seuls bains de ces Eaux les ont radicalement emporté, sans avoir

eu besoin d'y recourir, surtout lorsqu'après des rhumatismes aigus & accompagnés de fièvre, les douleurs sont encore vives & rebelles, & que la fièvre & ses autres symptômes n'existent déjà plus.

OBSERVATION TROISIÈME.

D'un Rhumatisme qui occupoit une partie des muscles de l'épine, les hanches, & les muscles fessiers.

UN homme âgé environ de 45 ans, d'un tempérament bilieux, sec & maigre, eut en revenant de la campagne, ses habillemens percés par la pluie, qu'il reçut pendant une lieue & demi : étant de retour chez lui, & négligeant de changer de vêtemens, ils séchèrent sur son corps ; mais au bout de deux jours il paya chèrement son imprudence par des frissons irréguliers, suivis d'une chaleur âcre, mordante, & de douleurs cruelles, qui ne lui permettoient pas de courber l'épine du dos, mouvoir les hanches, & fléchir les cuisses, même dans le lit : il resta trois jours dans cet état sans demander du secours, mangeant plusieurs soupes dans le jour, & prenant du café à l'eau, pour, disoit-il, se faire suer (p). Voyant

(p) C'est une maxime constamment suivie chez nos peuples, chez le bas-peuple, & quelquefois même chez les gens du second ordre, de faire suer les malades au commencement des maladies aiguës, par le moyen des médicaments incendiaires, joints à la quantité de couvertures : J'ai tâché jusqu'à-présent, & n'ai pas encore pu réussir à détruire entièrement chez les uns & les autres, une coutume si dangereuse, ni les faire revenir d'un préjugé aussi nuisible qu'invétééré : ils ne savent pas que dans les fièvres inflammatoires surtout, une sueur excitée de la sorte amène promptement la gangrène ; & que dans les fièvres putri-

enfin que son remède, bien loin de le soulager, ne faisoit, au contraire, qu'empirer le mal, il me fit appeler ; je le combattis par la saignée, les lavemens émolliens & rafraichissans, le petit-lait aiguisé avec la crème de tartre, des minoratifs & quelques légers calmans, pour procurer un peu de sommeil, dont le malade, depuis longtems, n'avoit éprouvé les douceurs. Enfin, je fus assez heureux pour emporter totalement la fièvre, & diminuer beaucoup les douleurs : cependant, les voyant encore rebelles, & ne voulant pas chercher à les détruire par les sudorifiques, crainte de porter trop de feu dans un tempérament d'ailleurs sec & bilieux ; je me déterminai à l'envoyer promptement aux Bains : sa parenté s'y opposoit vivement, vû sa grande foiblesse ; mais, persuadé du succès, j'insistai, & il partit. Je réglai son régime, & lui recommandai de commencer d'abord par les bains, avant de passer à la douche, dont probablement il n'auroit pas besoin. En effet, dès le premier bain il se sentit soulagé, & dormit environ quatre heures. Par le second & le troisième, ses douleurs diminuèrent encore ; il se tint debout une bonne partie du jour, & dormit toute la nuit. Comme il ne prenoit qu'un bain d'une heure par jour, & que les effets en étoient si prompts ; il m'écrivit, s'il ne pourroit pas en prendre deux pour hâter sa guérison ? Je lui répondis, qu'il le pouvoit, sans doute, avec juste raison ; & au bout de dix jours, je fus surpris

des elle brouille toutes les fonctions, empêche la nature d'opérer la coction de la matière fébrile, & produit l'engorgement des viscères ; d'où s'ensuit la mort.

de revoir mon malade avec de l'embonpoint, de l'appétit, sans douleurs, & marchant tout aussi aisément qu'auparavant. Il n'a jamais éprouvé dès-lors, que quelques légers ressentimens, lorsqu'au printems il veut quitter trop tôt ses habits d'hiver, & garder ceux d'été trop avant dans l'automne.

COMME la goutte a beaucoup d'analogie avec le rhumatisme, & qu'elle fraternise, pour ainsi dire, avec lui, il n'est pas surprenant que dans celle qui est de nature froide, la douche prise sur la partie affectée, ait eû des succès très-heureux, surtout lorsque cette espèce de goutte étoit récente, & qu'elle ait procuré beaucoup de soulagement lorsqu'elle étoit invétérée : Dans ce dernier cas, la prudence exige d'avoir égard au nombre & à la force des douches, & de purger de tems en tems, surtout s'il y avoit un œdème considérable, afin de parer à une métastase qui pourroit devenir funeste.

OBSERVATION QUATRIÈME.

D'une Goutte dont le siège étoit dans le talon, & particulièrement à l'attache du tendon d'Achille.

UN Trompette au Régiment de Savoye-Cavalerie, âgé de 25 à 30 ans, avoit déjà ressenti deux ou trois fois une douleur au talon, qui étoit beaucoup plus vive quand il s'exposoit à avoir les pieds mouillés. Ne sachant ce que pouvoit être cette douleur, qui l'empêchoit parfois de marcher, il s'adressa à Mr. Grosse, très-expert Chirurgien-Major dudit Régi-

ment, qui, jugeant que c'étoit la goutte, & ne connoissant pas bien les propriétés des Eaux d'Aix, me consulta, pour savoir si elles lui conviendroient, ou non. Je l'y envoyai après l'avoir purgé; & dès qu'il eut pris quatre douches sur la partie même, il fut soulagé sensiblement : Ce bon effet l'engagea d'en continuer l'usage pendant quinze jours; & après ce tems il rejoignit son Corps, & ne s'est jamais plus apperçu de pareille douleur dans cette partie, ni ailleurs.

OBSERVATION CINQUIÈME.

D'une Goutte héréditaire, qui attaquoit les extrémités inférieures.

UN Gentilhomme de 55 à 58 ans environ, d'un tempérament sanguin, avoit déjà éprouvé plusieurs attaques de goutte, tantôt à un pied, & tantôt à l'autre, sans vouloir rien y faire que de garder le lit, parcequ'il avoit de la peine à se persuader que ce fut une maladie de cette nature : Mais comme chacun le lui disoit, & ayant d'ailleurs réfléchi que son père & son ayeul en avoit été atteints, il n'en douta plus; & dès l'instant se prépara par un léger minoratif & quelques jours de boissons délayantes, pour aller aux Eaux, dès que les douleurs se seroient un peu calmées. Il partit; prit d'abord deux ou trois bains, & passa tout de suite à la douche, sans cependant abandonner ces premiers. Et voici comment il se comportoit : Il entroit au bain sur les six heures du soir, & le lendemain matin il se faisoit doucher. Ce traitement fut exactement suivi pendant environ un mois, observant de se purger de tems en tems, &

de mettre parfois des intervalles entre les douches. Il revint de là totalement exempt de douleurs, & marchant avec beaucoup d'aisance, ce qu'il ne pouvoit faire avant la douche. Il a cû encore, à la vérité, depuis, & à des tems très-éloignés, quelques retours de cette maladie, mais infiniment plus légers, plus courts, & beaucoup moins fréquens.

D'APRÈS ces deux Observations, il seroit cependant très-imprudent à tout goutteux de venir s'exposer à l'effet de ces Eaux, sans préalablement avoir consulté quelques Médécins qui les connoissent; & il ne faudroit pas non plus s'imaginer, qu'elles produisissent un pareil & un aussi bon effet, dans tous les cas de goutte, que dans les précédens, ce seroit abuser de la confiance que nous donnent les malades, que de leur promettre. *Ne iudicemus omnibus, etiam in similibus casibus opitulatur* (g). Il est d'ailleurs des circonstances, dont cette maladie est quelquefois accompagnée, qui mettroient le malade en danger de perdre la vie, dans l'action même du remède, par un transport subit de la matière goutteuse au cerveau ou sur la poitrine. C'est au malade à bien instruire le Médécin, & à celui-ci de bien examiner, afin d'éviter une pareille bévûë, qui retomberoit tout-à-la-fois sur l'Art, sur l'Artiste, & sur les Eaux employées mal-à-propos.

LES affections du cerveau, les tremblemens de membres & les paralyties, doivent, sans contredit, être mises au nombre des maladies pour lesquelles

(g) Aur. Corn. Cels. in Præfat. Lib. 1.

la vertu des Eaux est spécialement reconnuë; elles ont même une sorte de réputation dans l'hémiplégie, qui est la paralytie la plus fréquente, surtout quand les malades sont à portée d'y être conduits promptement, & dès la première attaque. Il y a cependant des cas, quoique rares, où elles ont encore procuré beaucoup de soulagement, après cinq à six mois de maladie (r); *sed rara non sunt artis*: Il y en a d'autres où elles guérissent radicalement; & dans la plupart elles mettent les malades en état de marcher, & de se servir, dans presque tous les besoins de la vie, des membres qui étoient ci-devant perclus. Cependant, il est bon d'observer que la maladie dévient plus rébelle à l'efficacité des Eaux, à proportion de l'âge, du plus ou moins de perte du mouvement & du sentiment, & du plus grand nombre de parties affectées, soit externes, soit internes. D'ailleurs, souvent cette maladie est accompagnée d'une fièvre soporeuse, qui dure quelques jours; quelquefois aussi cette fièvre n'existe pas: Quand elle est de la partie, il seroit imprudent d'exposer le malade aux Eaux, avant qu'elle eût cessé, & que les forces fussent un peu plus rétablies. Ce terme est ordinairement de douze ou quinze jours: mais lorsque la paralytie ne se trouve pas compliquée avec la fièvre, alors, dès que les remèdes généraux sont faits, on doit y conduire promptement le malade.

QUELQUES-UNS de nos Médécins prétendent que si

(r) Je dois avertir en général que plus on tardera, moins on devra espérer, dans cette maladie seulement, des succès heureux de la part des Eaux.

le cerveau a été affecté par la paralysie, ou ensuite d'une attaque d'apoplexie; ce qui se connoît par un embarras dans la parole, une altération de la mémoire, par la bouche torse, la lèvre inférieure pendante, une salive visqueuse qui coule sans cesse, avec des yeux fixes & hagards: ils prétendent, dis-je, qu'on doit alors exclure le malade des Eaux, & ne point le soumettre aux bains, & moins encore à la douche, de peur qu'il ne succombe à une apoplexie parfaite, ou à une paralysie plus étendue. Mais je soutiens qu'il n'y a aucun risque (r), pour peu qu'en pareil cas on agisse avec précaution. (Il en est de ces remèdes comme de tous les autres, ils doivent être proportionnés au mal.) Il faut alors accoutumer peu à peu le malade aux Eaux; les douches doivent être moins fortes & plus courtes, surtout celles qui se donnent sur la tête; ou bien on peut encore mettre des jours d'intervalle entre chaque douche. D'ailleurs quel inconvénient y auroit-il dans une circonstance aussi délicate, d'être assisté d'un Médecin, ou de quelqu'un de l'art, qui, par une observation suivie de ces Eaux, en connût bien les effets, & fût en état de conduire le malade dans un cas qui exige toute la prudence de cette science.

(r) Bien loin qu'on ait jamais osé citer un seul exemple d'un pareil événement, depuis que l'on voit des Malades aller aux Eaux d'Aix, il est au contraire arrivé qu'un Habitant de l'endroit même, frappé d'un coup d'apoplexie, qui ne lui avoit laissé que la respiration & le battement du pouls, qui le distinguoient d'un cadavre, ayant été sur le champ porté à la source, y reprit, comme par enchantement, la connoissance & la parole, & revint insensiblement à son état naturel, dont il jouit encore au moment où j'écris.

COMME il arrive fréquemment que, dans l'hémiplégie, la langue est plus ou moins paralysée; on pourroit faire tenir dans la bouche du malade, de l'Eau prise à la Source, pour lui servir de bain; & même pour s'en gargariser, s'il étoit possible: mais la langue n'ayant que très-peu, & souvent point de mouvement pour opérer cette action, on y supplée en faisant donner la douche immédiatement dans la bouche, & sur le trajet des nerfs de la cinquième & neuvième paires du cerveau, qui se distribuent à cet organe. Car il est essentiel d'observer que dans les affections paralytiques, on prend presque toujours la douche sur la partie affectée, sans faire attention que la cause & le siège du mal en sont quelquefois bien éloignés; tandis, au contraire, que la chute de l'Eau ne devroit, dans ce cas, porter que sur l'origine des nerfs à leur sortie du crane, ou sur la colonne épinière, suivant la nature de la maladie. Le Médecin, je le répète encore, devroit, dans ces circonstances, être présent à l'administration du remède, ou tout au moins indiquer au malade, ou aux assistans, le lieu que l'on doit particulièrement doucher.

OBSERVATION SIXIEME.

D'une Hémiplégie qui s'annonça d'abord par un fourmillement à la main droite.

MA Mère, âgée de 73 ans, d'un tempérament sanguin, vif & robuste, & que je n'avois jamais vû malade, fut dans le mois de Mai 1770, après avoir écrit pendant environ demi-heure, attaquée tout à coup d'un fourmillement au bras droit, pareil à ce

qu'on appelle vulgairement, *le pied ou le bras endormi*, lorsque l'une ou l'autre de ces parties a été gênée pendant quelque tems, ou posée à faux. On m'appelle à l'instant; & ne lui reconnoissant aucun autre symptôme qui pût me faire soupçonner une paralysie, parcequ'elle n'avoit jamais paru avoir aucune disposition aux maladies soporeuses; je lui frappai & frottai la main pendant l'espace de quelques minutes, pour remettre le sang en mouvement, que je croyois seulement ralenti; mais dès qu'elle m'eut dit qu'elle ne sentoit point les frictions que je lui faisois, je ne reconnus que trop de quoi il étoit question; c'est-à-dire, que le bras étoit paralysé. Comme elle étoit assise, elle voulut essayer de se lever; mais la jambe du même côté se trouva aussi affectée: elle marcha cependant encore, aidée à la vérité d'un de mes frères & de moi, qui la soutenions par-dessous les bras; mais lorsqu'on voulut la mettre au lit, les extrémités du côté droit, tant supérieures qu'inférieures, furent sans mouvement & sans sentiment.

DANS moins d'un quart-d'heure elle fut saignée du bras, & prit un lavement purgatif, qui lui procura des évacuations copieuses: le reste de la journée je lui fis faire sur les parties paralytiques des frictions tantôt sèches & tantôt avec des eaux spiritueuses. Sur le soir la lèvre & l'œil du même côté paroissant assez affectés, & la parole étant embarrassée, sans cependant qu'aucune fonction du cerveau fût lésée, je me déterminai à lui faire appliquer un large vésicatoire à la nuque; le lendemain elle fut purgée, & les selles furent abondantes & glaireuses. Ensuite de cette purgation, la paupière supérieure, qui couvroit entièrement le globe

de l'œil, & la bouche, qui étoit assez de travers, se remirent déjà, à peu de chose près, dans leur état naturel; la parole devint aussi plus libre, & les traits du visage moins altérés; mais le mouvement & le sentiment ne revinrent point au bras ni à la jambe, qui, insensiblement, s'œdématisèrent l'un & l'autre: La main surtout & le pied acquirent un volume si considérable, que je désespérois de pouvoir le dissiper. Elle demeura dans cet état environ quinze jours, pendant lesquels je tâchai de rétablir ses forces & les fonctions de l'estomac par des bols stomachiques, dont le quinquina faisoit la base, & par un régime exact & analeptique. Ce traitement ne contribua pas peu à chasser une espèce de fièvre soporeuse rémittente, que j'observai très-bien pendant tout ce tems (t). D'ailleurs, les pluies continuelles furent alors l'unique raison qui me déterminèrent à ne la conduire aux Eaux, qu'au bout de ce tems, qui se trouva parfaitement d'accord, & se rencontra heureusement avec la fin de cet état fébrile.

Je partis avec elle, & dès que je fus arrivé, je lui fis donner un lavement avec les Eaux pures, comme

(t) Ce cas a été le premier où j'aye remarqué cette fièvre que je n'aurois jamais soupçonné accompagner cette maladie; mais ayant eu depuis occasion de l'observer dans quatre autres cas pareils, je ne saurois plus douter de son existence, & il me paroît même que sa durée peut servir de règle pour envoyer les paralytiques aux Eaux; c'est-à-dire, que depuis la première invasion de la maladie, jusqu'à l'entière cessation de cette fièvre, qui va souvent jusqu'au quatorzième jour, les Malades ne devoient pas être soumis à l'action des Eaux; quoique cependant il y ait des cas où elles ont eu des succès marqués, quand ils y ont été plongés beaucoup plutôt que ce terme, & quelquefois même à l'instant de l'attaque.

c'est la coutume : Après l'avoir rendu, on la mit dans un bain dont la chaleur étoit, au thermomètre de Mr. de Réaumur, de 30 à 35 degré. Au troisième bain elle commença à faire quelques mouvemens du bras & de la jambe; ce qu'elle ne pouvoit pas exécuter auparavant. Au sixième elle parvint à soulever très-bien l'une & l'autre de ces parties, par-dessus la surface de l'Eau; mais jusqu'au dixième elle ne parut rien acquérir de plus; au contraire, il me sembla que dès-lors les bains l'affoiblissoient & causoient plus de relâchement. Je les cessai donc pour lui faire prendre la douche: la première fut de dix minutes, & se donna seulement sur le haut & le long de la colonne épinière, jusqu'à sa base; j'augmentai insensiblement leur durée jusqu'à quinze minutes, de même que leur force, en faisant tomber l'eau de plus haut qu'à l'ordinaire, surtout quand on douchoit les parties charnuës & musculueuses, telles que le bras, l'avant-bras, le gros des fesses & la cuisse. Les dernières douches se donnerent sur l'occiput, sur toute la partie du visage qui avoit été affectée, & même jusques dans la bouche; elles lui rappellerent une partie du goût qu'elle avoit, seulement perdu dans la moitié de la langue; car souvent elle se plaignoit de trouver âpre tout ce qu'elle mâchoit, particulièrement du seul côté affecté. Elle ne prit, cette première fois, que douze douches; & j'eus la pleine satisfaction, avant de partir d'Aix, de la voir marcher seule au moyen d'une béquille, ou en la soutenant sous le bras. De retour à la Ville, je la mis à l'usage des bouillons de vipère, qui lui firent beaucoup de bien; je la faisois souvent agir & promener dans le jour, pour maintenir

le mouvement que les membres paralytiques avoient repris; & l'œdématie de la main, de la jambe & du pied s'étant insensiblement dissipée, ces parties, quant au volume, sont revenueës à leur état naturel. Dans le commencement de Septembre de la même année, elle alla, pour la seconde fois, reprendre quinze à dix-huit douches, qui ne laisserent pas de fortifier encore les parties, & lui enlèverent des douleurs qu'elle sentoient principalement à la main. Dès-lors, soit par un régime de vivre dont je ne la laissè pas écarter, soit par des purgatifs qu'elle prend tous les deux ou trois mois, & qui me sont indiqués par des intermittences dans le pouls, elle jouit actuellement d'une assez bonne santé, excepté cependant le bras, qui a plus difficilement repris ses facultés que la jambe.

OBSERVATION SEPTIEME.

D'une Paralyse presque universelle, à la suite d'une attaque d'apoplexie.

MR. l'Avocat *Burdin* d'Annecy, âgé d'environ 50 à 55 ans, fut frappé d'apoplexie: les Médecins du lieu, après lui avoir fait les remèdes prompts & convenables en pareil cas, jugerent à propos de le faire partir pour les Eaux: il y arriva, mais sanspouvoir parler, & sans mouvement ni sentiment d'aucune partie. Dès qu'il eut pris trois à quatre bains, & autant de douches, le mouvement revint aux extrémités supérieures & inférieures, de même qu'à la langue; & on l'entendoit déjà articuler quelques mots, confusément à la vérité, mais que l'on comprenoit cependant assez

bien pour pouvoir le satisfaire dans tous ses besoins. Enfin , après avoir continué l'usage des bains & de la douche pendant quelque tems , & se trouvant chaque jour de mieux en mieux de leurs bons effets , il quitta les Eaux , parlant aussi distinctément , & marchant avec autant de liberté qu'avant son attaque.

OBSERVATION HUITIEME.

Sur une autre Hemiplégie.

MR. *Dianand* , âgé de 70 ans , homme d'un tempérament bilieux-sanguin , vif & robuste , étant appuyé sur le parapet de son jardin , fut pris d'un étourdissement assez violent , qui l'auroit presque fait culbuter du haut du parapet , sans un prompt secours de son fils , qui se trouva à côté de lui. On le saigna dans le moment , & le mal disparut. Mais en 1769 , (environ un an après) il se plaignit tout-à-coup d'un engourdissement à la jambe gauche , qui en diminua d'abord beaucoup le sentiment & le mouvement : peu à peu la perte de l'un & de l'autre augmenta , & la distorsion de la lèvre en même tems se manifesta. Je fus consulté seulement deux mois après l'attaque ; je conseillai une purgation , & l'envoyai tout de suite aux bains. Dès le lendemain de son arrivée , il fut à la douche ; il en prit quinze , qui eurent contre mon attente , un effet si prompt & si heureux , qu'il revint à pied de sa campagne , éloignée de près d'une lieue de la Ville. La bouche est encore , à la vérité , restée tant-soit-peu de travers ; mais les facultés de l'ame sont libres : il marche , se promène , & jouit actuellement d'une très-bonne santé.

OBSERVATION NEUVIEME.

D'une Paralyse à la suite d'un rhumatisme universel.

MR. *Lavergne* , Négociant de Lyon , âgé d'environ 50 ans , d'un tempérament sanguin , & d'un caractère vif & enjoué , fut atteint d'un rhumatisme pour lequel il employa différens remèdes , qui , bien loin de l'avoir soulagé , lui laisserent tout le côté droit dans un état presque paralytique : la paupière du même côté étoit éraillée , la bouche torse , le sentiment de toute la partie droite , singulièrement celui de la jambe , diminué à tel point , que le toucher même assez fort , n'étoit plus pour lui qu'une sensation vague & obtuse ; & le mouvement de l'articulation du pied avec la jambe , ainsi que celui des orteils , s'exécutoit si lentement , qu'à peine devenoit-il sensible à la vûe. Tel étoit à-peu-près son état , lorsque je fus appelé la première fois. Cependant , ayant exigé un examen plus détaillé & plus approfondi de tout ce qui avoit précédé , je promis que les Eaux lui procureroient du soulagement ; & le succès répondit à mes promesses ; car après quelques bains & seize ou dix-huit douches , la bouche & la paupière se remirent très-sensiblement ; la roideur de l'épine (u) diminua , & les muscles de cette partie sembloient être plus dociles à ses différens mouvemens : la sensation dans les ex-

(u) Cette roideur étoit le symptôme dont il se plaignoit le plus , car il lui paroissoit d'être presque toujours appuyé sur une planche colée sur toute la longueur & la largeur de l'épine ; car telle étoit sa façon de s'exprimer : *Monsieur , je suis sur mes planches.*

trémities plus forte; le sommeil, dont il ne pouvoit jouir auparavant, plus long, quoique souvent interrompu; & la tête, qui, ne pouvant guères se soutenir d'elle-même, allant à droite & à gauche, étoit pour lors ferme & solide sur la colonne vertébrale. En général, je peux dire que Mr. *Lavergne*, à son départ pour Lyon, quoiqu'il ne fût venu aux Eaux qu'au mois d'Octobre, tems où elles ont moins de force & de vertu, avoit beaucoup gagné par leur usage, tant du côté de l'embonpoint, que de celui du sentiment & du mouvement.

ON doit ranger dans le nombre des maladies où les Eaux d'Aix sont surtout employées extérieurement avec beaucoup de succès, les douleurs que l'on ressent dans les parties qui ont souffert des fractures, luxations, foulures ou entorses; dans celles occasionnées par des cicatrices qui ont succédé à de grandes plaies, & intéressé les nerfs principaux; dans les douleurs sourdes qui restent après une chute, & qui empêchent le mouvement musculaire & le libre jeu des articulations; & généralement dans plusieurs vices locaux, où il est nécessaire de résoudre l'épaississement des humeurs, & fortifier en même tems les parties, comme dans les ankyloses & le rachitis. Ces Eaux pourroient aussi faire beaucoup de bien dans les tumeurs appellées ganglions (x); ne négligeant cependant

(x) Voyez les Observations de Bogdan, rapp rtées au 3e. volume de l'Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie, par Mr. Portal, page 58.

pas

pas les autres topiques qui serviroient en même tems à aider leur effet. Les bains, mais principalement la douche, sont la manière dont on use des Eaux dans tous ces cas; & comme c'est presque toujours sur les bras, les cuisses ou les jambes que ce remède doit agir, il n'est besoin, avant de s'y exposer, d'aucune préparation intérieure; une seule purgation suffit; encore peut-on hardiment s'en passer, surtout s'il s'agit de fractures, luxations, foulures ou entorses. Il n'en sera pas de même dans le rachitis, l'ankylose & les ganglions; car dans le rachitis, on doit, avant de passer aux Eaux, avoir préalablement donné des remèdes internes, appropriés à cette maladie, & les continuer en outre pendant leur usage, en purgeant de tems en tems suivant les circonstances. Il faut suivre la même route dans le traitement des ganglions & de l'ankylose, surtout si ces deux affections reconnoissent pour cause un épaississement lymphatique, & particulièrement dans cette dernière, une collection de la synovie dans les articulations. Les fondans & les savoneux alliés aux purgatifs, sont, en prenant la douche & les bains, les remèdes qui doivent être principalement mis en usage, afin de favoriser & hâter en même tems l'effet des Eaux.

OBSERVATION DIXIÈME.

Sur les Accidens après une chute sur l'os de la cuisse.

MADAME la Veuve *Glapiigny*, femme de grande stature, & ayant assez d'embonpoint, fit une chute de son haut, dans laquelle tout le poids du corps porta sur l'os de la cuisse gauche: la douleur en fut &

I

vive, qu'elle ne put se relever, & moins encore marcher. Elle fait appeler des Chirurgiens, qui lui donnerent leurs soins; mais six mois & plus s'étant dès-lors écoulés, sans que sa situation, à proportion du tems, fût devenue meilleure, ils lui conseillèrent les Eaux: elle y vint; & m'étant trouvé à Aix à son arrivée, elle me demanda ce que je pensois de son état? Je lui répondis qu'il étoit susceptible de beaucoup de soulagement, & promis, avec une ferme assurance, que la douche étant le seul remède à son mal, la mettroit bientôt dans le cas de marcher avec plus d'aissance. En effet, cette Dame, qui ne pouvoit aller qu'avec des béquilles, & qui, au plus petit mouvement de la cuisse, souffroit des douleurs étonnantes dans le genou, qui étoit en outre considérablement enflé: cette Dame, dis-je, après vingt-quatre douches, abandonna ses béquilles, & a continué depuis à marcher sans autre secours, que celui d'une simple canne. Elle se plaint encore de quelques douleurs dans le haut de la cuisse; mais c'est seulement lorsqu'il s'agit de monter & d'élever beaucoup cette partie.

Il y a tout lieu de présumer que dans cette chute, le grand *Trochanter* fut vivement frappé, & que la tête de l'os, repoussée avec violence dans la cavité cotyloïde (*y*), pressa les glandes synoviales (*z*), de

(*y*) La cavité cotyloïde est le lieu des os des hanches, dans lequel s'emboîte la tête de l'os de la cuisse.

(*z*) Les glandes synoviales sont celles qui sont répandues dans les articulations, & qui séparent une humeur appelée *Synovie*, qui les humectent & les lubrifient, pour faciliter le mouvement des parties, & empêcher que le frottement des os ne devint douloureux.

façon à les meurtrir: la contusion qu'ont souffert la capsule & le rebord articulaire, la compression du nerf sciatique & des vaisseaux sanguins cruraux, ont produit l'engourdissement & l'enflure du genou. Un tel delabrement dans l'articulation même & dans ses environs, ne put qu'être suivi d'inflammation & d'extravasation; d'où la synovie accumulée, abbreuvant les ligamens de cette partie, doit les avoir totalement relâché: il ne falloit donc pas moins que la vertu incisive & fortifiante des Eaux d'Aix, pour emporter & détruire tous les symptômes fâcheux dont la maladie étoit travaillée.

OBSERVATION ONZIÈME.

Sur les suites d'une fracture & luxation à la même jambe.

LA fille d'un Conseiller au Baillage de Montbrison, âgée de 20 à 21 ans, se cassa, par une chute, le péronné (*a*) dans son milieu, qui se luxa en même tems avec l'astragale (*b*). Quoique le tout eût été traité suivant les règles de l'Art, cet accident lui avoit laissé la jambe & le pied foibles & très-cédémateux: elle boitoit, marchoit avec peine, & ressentoit souvent des douleurs assez vives dans toute la partie. Après plusieurs remèdes, elle vint aux Eaux d'Aix, déses-

(*a*) Le Péronné est un des deux os de la jambe, & celui qui forme la malléole externe, vulgairement appelée *cheville du pied*.

(*b*) C'est un des os du pied, qui s'articule avec ceux de la jambe.

pérant encore d'y trouver du soulagement, parceque leurs vertus étoient, à ce qu'elle disoit, peu connus dans son pays. Mais qu'elle fut agréablement surprise, lorsque seulement après la première douche, l'enflure diminua tout-à-coup, & qu'elle commença à marcher avec beaucoup plus d'aisance & moins de douleur ! Elle continua pendant dix-huit à vingt jours un remède dont le succès accéléroit à vüë d'œil sa guérison : & très-déterminée de revenir l'année suivante, elle partit dans un état bien différent de celui où elle étoit venue, & sans contredit capable de persuader à ses compatriotes le degré d'efficacité que possèdent nos Eaux dans de semblables cas.

OBSERVATION DOUZIEME.

De roideurs & douleurs, ensuite d'une contusion sur toute la longueur de la jambe.

MR. le Comte *Fontana*, Capitaine au Régiment de Savoye-Cavalerie, étant tombé de cheval sur l'articulation de la jambe avec le pied, en souffrit une telle contusion, qu'elle s'étendoit sur toute cette partie, jusqu'au genou. Tous les ligamens de l'une & l'autre jointure avoient été si violemment froissés, qu'il y ressentoit toujours par intervalle des douleurs, particulièrement dans les changemens de tems ; & les muscles de la jambe si fort contus, qu'ils n'avoient jamais pû reprendre leur force naturelle. Il vint à Aix ; il mit chaque jour toute la jambe, jusqu'au dessus du genou, dans le bouillon des Eaux, pendant demi-heure, & prenoit ensuite la douche sur toute l'étenduë de la jambe & du pied. Au bout de trois

semaines il se sentit infiniment soulagé, & marcha avec beaucoup plus d'aisance, parceque toutes les puissances qui servoient à faire mouvoir cette extrémité, avoient acquis plus de force, en devenant plus souples. Les douleurs, à son grand étonnement, se renouvelèrent, il est vrai, environ huit jours après avoir cessé les Eaux ; mais il fut rassuré, quand on lui dit que cela arrivoit presque toujours. En effet, elles diminuèrent insensiblement, pour ne plus reparaître du tout.

OBSERVATION TREIZIEME.

Sur une fracture de la rotule.

MR. de *Montaran*, Lieutenant au Régiment d'Angoumois, étant de garnison à Grenoble, se cassa, dans une chute, la rotule (c) en cinq ou six pièces, dont une ou deux étoient assez écartées des autres. On remédia à cette fracture ; & le malade, après avoir gardé le lit pendant environ vingt-cinq à trente jours, marchoit encore difficilement, & sans pouvoir fléchir ni étendre librement la jambe ; il lui resta une enflure tout-au-tour du genou, qui, l'obligeant à la porter toujours à crochet, le gênoit beaucoup dans la démarche, surtout lorsqu'il vouloit se tenir debout pendant quelque tems. Le Frère *Dominique* de la Maison de la Charité de Grenoble, lui conseilla, pour guérir radicalement, d'aller à la douche des Eaux

(c) C'est cet os mobile, plat & rond, à peu près de la figure d'un cœur, placé dans le devant de la jointure de la cuisse avec la jambe, qu'on appelle *la genou*.

d'Aix. Il vint deux fois pour les prendre ; & à la première il le fit avec tant de précipitation, qu'il en prenoit jusqu'à cinq dans le même jour, & s'en alla au bout de six à sept jours, sans emporter une amélioration bien sensible. Cependant, inquiet sur son état, il y revint ; & jugeant à propos d'user des Eaux avec beaucoup plus de soins & de précautions, il en partit si bien remis, qu'il marchoit avec aisance, sans nulle apparence d'enflure dans toute la partie. Il quitta, pour toujours, sa canne, dont il ne pouvoit se passer auparavant ; & dans la même à Chambéry une allemande à son retour des Eaux.

DEUX réflexions principales se présentent dans cette Observation : La première est qu'il faut, de toute nécessité, qu'après le coup qui produisit la fracture, le malade, par un mouvement naturel à tous les hommes, pour s'assurer s'il avoit quelque chose de cassé, ait contracté les muscles extenseurs de la jambe, qui, dans leur contraction, ont attiré vers le haut de la cuisse, une ou deux des pièces supérieures de la rotule fracturée. La seconde réflexion, est que la cure radicale de cet accident prouve, contre l'opinion de plusieurs Chirurgiens, & notamment d'*Ambroise Paré*, qu'après la guérison de la fracture de la rotule, les malades ne restent pas toujours boiteux, & qu'elle n'est par conséquent pas incurable, malgré le gonflement des parties voisines & l'épanchement du suc osseux, qu'il y a eû dans ce cas-ci. L'expérience se trouve donc quelquefois contraire au sentiment même des grands hommes : il est donc permis, & même à propos, de n'y pas toujours adhérer ; car si, sur la foi des Auteurs, on n'eût point tenté, dans cette circonstance, de remédier aux

suites de cette fracture par le moyen des Eaux, ce jeune & brave Militaire auroit été estropié pour le reste de sa vie, & privé pour toujours de répandre, dans l'occasion, son sang pour la défense de sa Patrie & de son Roi.

OBSERVATION QUATORZIÈME.

Sur une fracture de la jambe en plusieurs pièces.

LE nommé *Joseph*, garçon d'écurie à la Poste d'Aigubelle sur la route de Turin, ménoit, par une descente assez rapide, une voiture attelée de deux chevaux, dont l'un prit le mors aux dents, & le renversa à terre ; les chevaux & les rouës de la voiture lui passèrent sur la jambe, & la brisèrent à tel point, que plusieurs esquilles d'os avoient percé les tégumens, & paroisoient au dehors. Une abondante hémorragie & une extravasation de sang dans toute l'étendue de la jambe, l'avoient réduit dans un si pitoyable état, que le Chirurgien qui fut appelé, désespérant de pouvoir conserver la jambe, en proposa d'abord l'amputation, à quoi ne voulut jamais consentir le malade. On fut obligé, dans la réduction & dans la suite du traitement, d'emporter plusieurs pièces osseuses, qui se manifestoient au dehors de la plaie par la suppuration. Enfin, après six mois environ le malade commença à marcher, en s'appuyant sur un bâton, boitant, souffrant toujours beaucoup, & la jambe étant restée difforme & extrêmement engorgée. Il a vécu dans cette triste situation, & pouvant à peine se traîner, pendant trois ou quatre ans. Au bout de ce tems ayant été appelé dans l'endroit pour un

malade, il me fit voir sa jambe & me raconta son aventure, en me demandant s'il n'y auroit pas moyen de guérir? Je lui dis que le seul que je connoisse, étoit les Eaux d'Aix, & lui prescrivis en même tems la manière dont il devoit en user. Comme c'étoit précisément alors la saison, il se mit derrière une voiture pour y arriver; (car il lui auroit été impossible de venir à pied;) il exposa d'abord sa jambe au bouillon, deux fois par jour, pendant douze jours consécutifs; ce qui commença à diminuer ses douleurs, rendit le pied beaucoup plus souple, & la démarche plus aisée. Il prit ensuite douze douches, qui emportèrent presque tout l'engorgement de la jambe, & la mirent à peu-près égale à l'autre en grosseur. Le malade fut si content & si surpris d'un changement aussi avantageux, qu'il vouloit s'en retourner à pied: je le lui défendis expressément, lui ordonnai même de garder un grand ménagement pour cette jambe, & d'y faire, par intervalle, des fomentations aromatiques avec le gros vin, jusqu'à l'année prochaine, qu'il reviendroit aux Eaux. En effet, il y est revenu à pied avec beaucoup d'aisance: (on compte huit fortes lieues d'Aiguebelle à Aix.) Il y a suivi la même méthode que l'année précédente, & jouit présentement, sans aide, de la même facilité pour marcher, que ci-devant, à la difformité près de la jambe, à laquelle il est impossible de remédier, & à la déperdition de substance dans la partie.

OBSERVATION QUINZIÈME.

D'un Rachitis, ou Nouage, guéri par la douche.

LA fille d'un Procureur, âgée environ de 12 à 14 ans, se plaignoit depuis longtems d'une pesanteur & d'une difficulté à marcher, qui l'engageoient tellement à garder le repos, qu'on ne pouvoit la déterminer à se mouvoir, ni par prières, ni par menaces. Son père, inquiet de cet état, me pria de la voir; & après l'avoir examinée, je reconnus sans peine, à la tuméfaction des extrémités de la plupart des os, surtout dans les articulations du pied, du genou & des poignets, que cette fille étoit nouée. Je prescrivis d'abord un purgatif avec la poudre cornachine, pour la mettre ensuite à l'usage d'une tisane faite avec la racine de garence, & d'un bol pris matin & soir, composé de savon, de la terre foliée du tartre, & de rhubarbe. Elle usa de ces remèdes pendant deux mois environ avec assez de succès, ayant soin de la purger tous les dix jours: C'est pourquoi, voyant au bout de ce tems qu'elle étoit plus souple à marcher, qu'elle ne dandinoit plus, & que les extrémités des os avoient beaucoup perdu de leur volume, je tantai de l'envoyer à la douche, m'imaginant que ce secours donneroit de la consistance à la tête des os, les fortifieroit, & s'opposeroit à leur ramollissement. En effet, l'expérience confirma mon opinion; car la douche prise sur toutes les articulations affectées, pendant vingt-quatre jours, les fortifia, dissipa totalement la grosseur des os, & les rétablit dans leur état naturel. Dès-lors, la Demoiselle dévenuë nubile, a toujours joui de la meilleure santé, & n'a jamais plus eû aucun

vestige de cette maladie, si préjudiciable, surtout au sexe, lorsqu'il se destine au mariage, ne donnant alors le jour qu'à des êtres mal conformés, qui peuvent se multiplier de plus en plus, & les mères, qui pis est, périssant souvent dans l'accouchement.

Les Eaux d'Aix ont aussi souvent guéri, au moyen de la douche, les maux de tête opiniâtres & la surdité, principalement lorsqu'elle est récente, & qu'elle est occasionnée par une suppression de transpiration de la tête. (Je rapporterai à ce sujet une Observation des mieux caractérisées.) Mais le doucheur, dans ce cas, ne doit pas manquer de faire entrer de l'Eau minérale dans les oreilles du malade: cette espèce d'injection ramollit & facilite la sortie de la cire amassée & endurcie, qui, bien souvent, est la seule cause de cette maladie.

OBSERVATION SEIZIEME.

D'une Surdité.

UN Garçon Perruquier de 25 ans, faisant son tour de France, fatigué par la chaleur & la longueur de la route, se repose à l'ombre pour y prendre le frais; il se couche sur l'herbe encore humide, & s'y endort pendant plus d'une heure: mais quelle est sa surprise, lorsqu'à son réveil il sent un bourdonnement dans les oreilles, & s'apperçoit qu'il est absolument sourd de celle sur laquelle il s'étoit endormi? Il se lève promptement, & se hâte d'arriver à Lyon pour y porter remède. Il consulte & met d'abord en exécution

les saignées du pied, les fomentations, les vésicatoires & injections, le tout sans aucun succès: Le désespoir & la crainte de ne jamais guérir, le jettent dans l'abattement & la tristesse; enfin, après deux mois de traitement, il se détermina à quitter Lyon. Arrivé à Chambéry on me l'adressa; & m'ayant fait le récit de son cas & des remèdes dont il avoit usé, je l'envoyai aussitôt à Aix, prendre la douche sur la partie affectée, le consolant, & lui promettant une guérison assurée. Quelques jours après je vis revenir mon homme, d'une gaieté & d'une satisfaction sans égale, qui me dit, qu'à la quatrième douche sa surdité s'étoit entièrement dissipée; qu'il avoit l'ouïe de ce côté aussi fine que de l'autre, & qu'il alloit prôner partout le merveilleux effet de nos Eaux.

ON emploie encore souvent, avec beaucoup de succès, les Eaux d'Aix en bains & en douches, dans les obstructions & les tumeurs du bas-ventre, pourvu cependant qu'elles ne soient point compliquées avec la fièvre. J'en citerai trois cas à peu-près semblables, dont je ne ferai qu'une seule Observation.

OBSERVATION DIX-SEPTIEME.

Sur des Obstructions.

TROIS personnes de distinction, dont l'un Commandeur de Malthe, & les deux autres Militaires, atteints d'obstructions bien caractérisées, après avoir usé de plusieurs remèdes, allèrent à Aix de Pavis de leurs Médecins respectifs. L'un des trois

portoit depuis longtems une rate tellement obstruée, qu'elle occupoit tout l'hypocondre gauche, & se faisoit appercevoir jusques près du nombril. Le foie chez les deux autres étoit le viscère malade : dans l'un, à la suite d'une jaunisse invétérée, & dans l'autre, par un mauvais régime pratiqué depuis longtems, & des digestions encore plus mauvaises. Tous trois étoient dans un pitoyable état, & souffroient tous les symptômes qui dépendent de ces maladies. Ils commencèrent à prendre chacun quinze bains, & bûvoient, en même tems, tous les matins environ deux livres d'Eau de Souffre; ensuite ils prirent, sur les parties même affectées, des douches d'abord légères en force & en durée: mais s'apercevant qu'ils en étoient beaucoup soulagés, ils jugerent à propos, par le conseil de leurs Médecins, d'aller jusqu'à vingt, en les prenant toujours sur le même lieu, & les rendant plus longues & plus fortes: Elles eurent tout le succès qu'on pouvoit en attendre; car ils partirent d'Aix jouissant d'une bonne santé, mangeant de toutes sortes d'alimens comme les autres, sans souffrir aucune incommodité du côté de la digestion: le coloris de leur visage étoit absolument changé, & le volume du bas-ventre revenu à un état si naturel, que par le tact on n'apercevoit plus ni engorgement ni dureté dans les viscères.

CES Eaux sont un remède assuré, prises surtout en bains, dans les maladies de la peau, telles que les dartres, la galle & la teigne; & je suis persuadé qu'elles seroient encore bien plus efficaces dans tous

ces cas, si, afin de retirer tout l'avantage possible de leur vapeur sulfureuse, on prenoit les bains à la Source même. Nous avons vû réussir plusieurs fois ces Eaux en douche dans la stérilité, lorsqu'elle dépend en général d'une constitution foible & délicate, ou qu'on a lieu de présumer l'inertie des nerfs, surtout de ceux qui se distribuent aux parties de la génération. J'en ai une Observation bien constatée dans la femme d'un Intendant, dont le genre nerveux étoit extrêmement sensible, délicat & aisé à émouvoir. Mariée depuis quelques années, sans être mère, & désirant ardemment de pouvoir le devenir, elle fit un voyage en Savoye pour changer d'air; elle y témoignoît souvent l'envie qu'elle auroit d'avoir un enfant, & souvent on lui disoit que les Eaux d'Aix étoient merveilleuses pour remplir ses desirs. En effet, elle y alla, prit d'abord quelques bains, ensuite desquels elle se fit donner la douche sur toute la région des lombes, & principalement sur l'os sacrum, d'où sort une partie des nerfs qui vont à la matrice; & neuf mois environ après son retour des Eaux, elle accoucha d'un gros garçon, à sa grande joie & à la satisfaction de toute sa famille, & qui plus est, sans avoir souffert aucune incommodité pendant tout le tems de sa grossesse.

A La suite de la 17^e. Observation, dans laquelle on a vû que la douche a été utilement donnée pour des maladies internes, immédiatement sur la partie même affectée; je pourrois en ajouter encore deux autres, de cas d'une nature bien différente, où la douche, employée de même, a eû un succès pareil:

l'un est une hydropisie ascite, à la vérité, sans fièvre, radicalement guérie par la douche, que je fis prendre, pendant douze à quinze jours, sur toute l'étendue du bas-ventre, avec un cornet plus long & d'un calibre plus étroit, que ceux dont on se sert ordinairement, pour en augmenter la force. Ce remède fut suivi les premiers jours d'une transpiration des plus abondantes, avec une diminution sensible du volume du ventre. Cette transpiration, qui se supprima sans cause apparente, fut ensuite remplacée par un flux copieux & continu d'urines bourbeuses, qui acheverent la guérison. L'autre cas est une guérison d'érouelles, en partie ulcérées & situées sous le col, opérée par la boisson, les bains & la douche des Eaux, prise sur les tumeurs mêmes: Le malade avoit auparavant usé, pendant quelque tems, de plusieurs remèdes fondans; & j'y avois même fait faire quelques frictions mercurielles, sans que ce traitement eût beaucoup diminué son mal (d).

Ce sont souvent les circonstances & le degré de la maladie, les différens moyens inutilement employés, & le consentement du malade à en tenter d'autres, parcequ'il est fatigué de la longueur de la maladie; ce sont, dis je, toutes ces considérations qui engagent le Médecin à mettre en usage certains remèdes qui

(d) On lit dans les Prix remportés à l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, Tom. 6. dans une Dissertation de Mr. Bordeu, les Observations 4. & 12. d'Érouelles guéries par les bains & douches des Eaux de Baréges, dont les vertus ont beaucoup d'analogie avec les nôtres; & j'avoue franchement que c'est d'après la lecture de ces Observations, que j'en fis l'expérience dans le cas dont il s'agit ici.

paroissent d'abord téméraires & ridicules, ou qui sentent un peu l'essai, & qui ne laissent pas quelquefois d'avoir des succès favorables. Mais quoique j'aie été assez heureux pour réussir dans les deux occasions que je viens de citer, je ne conseillerois cependant pas de suivre toujours mon exemple; la fièvre peut survenir; ces tumeurs, tant internes qu'externes, peuvent s'enflâmer; il peut enfin naître mille autres accidens, auxquels on n'est quelquefois plus à tems de remédier: alors le blâme ou la honte pour le Médecin, & la mort, qui pis est, pour le malade, sont les seuls fruits qu'on retire d'une hardiesse peu réfléchie: l'Observation suivante en sera une preuve évidente.

OBSERVATION DIX-HUITIÈME.

Sur une Tumeur à la matrice.

UNE Demoiselle de 36 à 40 ans, d'un tempérament qui participoit du bilieux & du mélancolique, avoit depuis longtems une tumeur dure, rénitente & assez élevée à la matrice, pour laquelle elle avoit déjà fait divers remèdes, sans avoir jamais voulu en continuer aucun, parcequ'ils n'emportoient pas son mal, comme elle l'auroit souhaité, au bout de quatre à cinq jours. Son Médecin, rebuté de sa mauvaise humeur, lui proposa les Eaux d'Aix; elle y consent: après les avoir bû pendant quelque tems, & pris quinze bains & six douches légères sur la partie malade, elle fut tellement soulagée, qu'elle se crut presque guérie, parceque sa tumeur avoit d'ailleurs considérablement diminué. Elle quitte donc les Eaux, passe l'année dans un état beaucoup meilleur, & atten-

dit tranquillement que le tems des Eaux fût revenu : Alors elle fut impatiente d'y retourner, espérant d'en partir entièrement délivrée de sa tumeur. Mais les choses changerent bien de face; car voulant se conduire à sa guise & renchérir sur le traitement de l'année précédente, elle fut d'abord obligée d'abandonner la boisson des Eaux, parcequ'elles ne passoient pas, fatiguoient l'estomac, donnoient des nausées & ôtoient l'appétit. Les bains, qu'elle voulut prendre trop chauds, l'agiterent à tel point, qu'elle perdit totalement le sommeil, & lui causerent une chaleur acre & mordante dans tout le corps, principalement à la région hypogastrique. Enfin, la douche, qu'elle se faisoit donner tous les jours avec assez de force, alluma la fièvre accompagnée de douleurs vives & lancinantes à sa tumeur. Etant à Aix, elle me consulta; & après m'être bien informé du fait, je lui conseilla de cesser bien vite tout usage des Eaux, & de partir au plutôt pour suivre une méthode entièrement opposée, si elle ne vouloit pas être bientôt atteinte d'un cancer à la matrice.

CETTE Observation, où la tumeur commençant à s'enflâmer, auroit sans doute passé à suppuration & dégénéré en cancer, suffit pour montrer avec quelle prudence il faut se comporter dans l'usage des Eaux, relativement à ces sortes de cas; qu'elles ne doivent être permises qu'après un mûr examen de l'état du malade, & qu'il convient d'être en garde sur le changement, souvent trop favorable, qu'elles procurent dès les premiers jours qu'on en use.

LES

LES Eaux Thermales d'Aix tiennent, sans contredit, un des premiers rangs dans le traitement des affections vaporeuses (e) : Cette maladie, si souvent rebelle aux remèdes les mieux adaptés, & qui tourmente si fort les Médecins & ceux qui en sont atteints, résiste rarement à leur usage. C'est dans ces Eaux que les hypocondriaques & les hystériques viennent noyer cette humeur noire, ces suffocations & ces syncopes, ce sentiment extraordinaire de chaud & de froid, qui se succède quelquefois subitement; cet abbatement & ce goût pour la solitude; en un mot, tous ces autres symptômes, qu'il seroit trop long de narrer ici, & qui font de cette maladie un Protée, qui met souvent en défaut le Médecin le plus clair-voyant (f). En effet, outre les qualités & les vertus de l'eau commune, elles ont encore celles qui résultent de la combinaison de ces principes minéraux préparés par les mains de la nature, & qui, portés par le moyen du véhicule aqueux dans les plus petits tuyaux du corps, délayent les humeurs, sollicitent doucement les parties solides, évacuent les matières arrêtées ou ralenties; & rétablissant le ressort & le ton, procurent le calme à toute

(e) At si affectus his non cedat remediis, eundem est ad aquas ferreas: etsi neque his, tum ad sulphureas, quales sunt *Bathonienses*. *Sydenham*, de affect. hyst. & hypochond. process. integ. in morb. omnibus curand.

(f) Dies me deficeret, si omnia quæ affectus hystericos gravant symptomata enumerare velim; tam diversa atque ab invicem contrariâ specie variantia, quam nec *Proteus* lussit unquam, nec coloratus spectatur *chamæleon*. *Sydenham*, *Dissert. Epist. de affect. hyst. ad G. Cole*, D. M.

K

la machine. Mais des Observations convaincront encore mieux de leur efficacité, que la théorie la plus solide & les raisonnemens les plus spécieux.

OBSERVATION DIX-NEUVIÈME.

Sur une Affection spasmodique.

UNE femme âgée de 36 ans, d'un tempérament sanguin, de beaucoup d'embonpoint, & menant depuis quelque tems une vie sédentaire, fut attaquée de vertiges si violens, qu'il falloit à chaque instant qu'elle s'arrêtât; tous les objets lui paroissoient tourner; & lorsqu'elle vouloit en fixer un, il lui survenoit une défaillance. Enfin, le mal augmentant, elle fut obligée de garder le lit. Je fus appelé; je lui trouvai le visage d'un rouge foncé, le pouls. extrêmement vif & irrégulier, & beaucoup de force dans les pulsations, une chaleur plus que naturelle, & un flux assez abondant d'urines pâles & limpides (g). Voyant que toute la machine étoit dans un spasme qui me faisoit appréhender une stase du sang dans le cerveau, je fis faire tout de suite une saignée du pied, & prescrivis plusieurs lavemens émolliens, des fomentations

(g) Inter omnia vero quæ in hoc morbo comparent phœnomena, illud maximè proprium est, atque ab eo ferè inseparabile, quod scilicèt ægræ urinam subindè reddant planè limpida ad instar aquæ è rupibus scaturientis, idque sâtis copiosè; quod quidem ego sigillatim percontando, in omnibus ferè didici signum esse pathognomonicum eorum affectuum, quos in fœminis hystericos, in moribus hypocondriacos appellandos censemus. Sydenham, in Dissert. Epist. ad G. Cole, D. M. de affect. hyst.

de même nature sur les jambes & les pieds, avec une ample boisson de petit-lait. Tous ces remèdes parurent diminuer une partie des symptômes; l'écoulement d'urines devint moindre, quoiqu'elle bût beaucoup; le pouls & la chaleur revinrent à leur état naturel; mais les étourdissemens étant presque toujours aussi forts, j'en vins à une saignée du bras, qui fut suivie le lendemain d'un doux minoratif, indiqué par la blancheur & la saleté de la langue, & le défaut d'appétit, dont se plaignoit depuis quelque tems la malade, qui, d'ailleurs en santé, mangeoit beaucoup. Cette seconde saignée; le purgatif, un vessicatoire appliqué à la nuque, & plusieurs autres moyens, ne réussissant pas à ma fantaisie pour détruire ces étourdissemens, à la vérité un peu diminués, mais qui l'empêchoient cependant de vaquer à ses affaires; je lui conseillai d'aller boire les Eaux, tous les matins à la dose d'une livre en deux fois, & prendre en même tems un bain par jour, de trois quarts-d'heure (h). Elle partit; & après avoir suivi cette méthode pendant quatre à cinq jours, elle me fit dire que ses vertiges étoient moindres, qu'elle restoit debout pendant une partie de la journée, & que l'appétit revenoit peu à peu; je lui écrivis d'augmenter la dose de la boisson des Eaux, la durée des bains, & de se promener en se faisant aider par quelqu'un, si elle ne pouvoit pas le faire seule. Après vingt jours d'une exactitude étonnante

(h) Quoad usum Aquarum Bathoniensium, duobus diebus bibat eas, ac tertio die per modum balnei eas ingrediatur, atque ità alternatim per sex septimanas vel duos menses. Sydenham, Process. integr. de morb. curand.

à ce traitement, elle revint sans le moindre ressentiment de vertiges, & jouissant de la meilleure santé.

OBSERVATION VINGTIÈME.

Sur une Affection hypocondriaque.

UN homme de 30 ans, d'un tempérament bilieux; d'une complexion maigre, d'un caractère vif & bouillant, & qui aimoit beaucoup la société, eut un chagrin cuisant, causé par la mort d'un de ses plus intimes amis; cette perte fut un coup de foudre, & lui fit une telle impression, que dès l'instant il quitta toute espèce de compagnie, pour se livrer à des réflexions tristes & sombres (i); il en vint même jusqu'à refuser la nourriture, malgré les raisons consolantes que s'efforçoient de lui inculquer ceux qui s'intéressoient à sa conservation. Il ne tarda guères à s'apercevoir du dérangement de sa santé, qui, jusqu'alors, n'avoit jamais souffert la moindre atteinte; des palpitations fortes, & souvent suivies de la perte de sentiment, des suffocations asthmatiques, qui leur succédoient, des douleurs errantes, tantôt dans les bras & le col, tantôt dans les cuisses & les jambes, & de plus, un dégoût pour toute sorte d'alimens; tel étoit l'état où je trouvai le malade lorsqu'il me fit appeller. D'après le détail de ce qui avoit précédé, la cause de

(i) *Causæ autem hujus morbi procatarticae seu externæ, vel sunt vehementiores corporis motus, vel etiam multò sæpius violenta quædam animi commotio, à repentino aliquo sive iræ, sive doloris, sive etiam timoris & similibus pathematum insultu. Sydenham, in Dissert. Epist. ad G. Cole, D. M. de affect. hyst.*

de tous ces symptômes me parut être la délicatesse & la grande sensibilité des vaisseaux & des nerfs qui vont au cœur, au diaphragme & aux poulmons, occasionnées par la violente secousse qu'ils avoient reçus de cette affection de l'ame. Pour diminuer au plutôt ces violens accès d'asthme & de palpitation, *urgentiori succurrendum*, j'ordonnai une potion cordiale & narcotique, avec l'eau de menthe, le laudanum liquide, l'esprit volatil huileux, & le syrop d'écorce d'oranges, de laquelle il prenoit une cuillerée chaque demi-heure: Elle calma d'abord les suffocations; & les palpitations ne reparurent plus avec autant de force. Deux heures environ après que le malade eut commencé d'user de cette mixture, il lui survint une douce moiteur, & il dormit près de quatre à cinq heures: Le lendemain je le purgeai avec un doux minoratif, pour le préparer aux Eaux d'Aix, que je lui avois déjà proposé. Il refusa d'abord avec opiniâtreté, & la purgation & l'usage des Eaux; mais l'ayant insensiblement ramené à la raison, & s'apercevant d'ailleurs qu'il se trouvoit mieux, il céda à mes instances & à celles des assistans. Le traitement que je prescrivis, fut d'user tous les matins à jeûn, d'un bol de trente grains de kinkina en poudre fine, huit grains de limaille de fer, liés avec la conserve d'aunée, en bûvant par dessus deux verres d'Eau de souffre; de prendre, avant le souper, un bain d'une heure; de faire beaucoup d'exercice le matin en prenant son bol & ses Eaux, & de se dissiper en fréquentant la bonne compagnie. Le malade, au lieu de demeurer quinze jours, comme nous en étions convenus, s'y trouva si bien, qu'il continua les remèdes pendant un mois & demi,

& laissa à Aix cette chaîne de maux bizarres qu'il y avoit porté.

ARTICLE II.

Des Maladies où les Eaux d'Aix sont salutaires , prises intérieurement.

SI les Eaux Sulfureuses d'Aix, appliquées à l'extérieur dans une infinité de cas, exigent des connoissances de la part du Médecin; à plus forte raison doivent-elles en exiger, soit de la part du remède, soit de celle des autres parties de la Médecine, quand il s'agira de les faire prendre intérieurement (k). On peut encore cesser tout de suite l'usage d'un remède externe, administré mal-à-propos, ou parer aux inconvéniens qu'il a causés; mais il n'est pas aussi aisé de le faire pour un remède interne pris à contre-tems: dès qu'il est une fois parvenu à l'estomac, son effet physique ne dépend plus, pour ainsi dire, de nous; il faut nécessairement que de son action & de celle des forces vitales combinées, il en naisse tel ou tel mouvement, qui, souvent contre les vûes du Médecin, devient nuisible au malade: Le Praticien, toujours de bonne-foi, le donne bien dans une telle intention; mais si cette intention étoit constamment remplie, aucune maladie ne résisteroit au remède; elles se-

(k) In animi etiam notione medicamenta reponantur, quæ ad morborum curationem pertinent, eorumque modi, quot & quomodo in singulis se habeant. Hoc enim in re Medicâ, principium, medium & finem obtinet. Hypp. Lib. de decenti habitu.

roient toutes emportées dans l'instant (l). Il convient donc, lorsqu'on prescrit ces Eaux en boisson dans les différens cas où elles sont appropriées, de savoir quels sont les forces & l'état de l'estomac? Quelle est la dose qu'il en peut supporter? Comment les principes minéraux, qu'elles charient, se combineront avec les suc digestifs? Quel changement ils apporteront à la bile naturelle & à celle qui sera dépravée? En un mot, il faut au moins que celui qui les conseille, puisse pronostiquer à peu-près l'effet qu'elles doivent produire. Enfin, il convient encore de ne pas ignorer, si on peut les donner pures ou mélangées, & quelles sont les substances, soit alimentaires, soit médicinales, qu'on peut leur associer, sans crainte de faire des compositions monstrueuses, aussi nuisibles que dégoûtantes (m).

IL est superflus de rappeler ici comment on doit boire les Eaux, à quelle dose, & les précautions qu'il faut observer dans leur boisson; on consultera à cet égard l'Article où est ci-devant détaillée la méthode qu'on doit suivre dans leur usage. Il s'agit seulement d'indiquer les maladies principales dans lesquelles ces Eaux, prises à l'intérieur, seules ou avec quelques

(l) Ars verò Medica, & nunc, & paulò post, non idem facit, & sibi contraria facit, eaque sibi ipsis contraria. Hypp. Lib. de loc. in homine, Sect. IV.

(m) Il y a des Malades qui viennent boire les Eaux, auxquelles, par l'ordonnance de leurs Médecins, ils mêlent des poudres, ou autres médicamens, qui forment une boisson épaisse très-désagréable aux yeux, plus encore, je crois, au palais.

additions, ont coutume de produire des effets salutaires.

ELLES sont très-efficaces dans plusieurs vices de l'estomac, surtout dans ceux qui diminuent ou ôtent même l'appétit, & dont la cause reconnoît une saburre accefcente, ou une acidité contre nature dans les fucs gastriques : Elles rendent encore à ce viscère son énergie, quand ses tuniques ont été, comme chez les crapuleux, pour ainsi dire, racornies par la grande quantité de vins & de liqueurs spiritueuses; elles lui rendent alors le degré de force dont il a besoin pour faire ses fonctions. Ces Eaux ont été quelquefois utiles dans la jaunisse, pourvû cependant qu'il n'y ait pas de fièvre, & que cette maladie ne dépende que d'un épaississement & du peu d'énergie de la bile, qui font l'un & l'autre qu'elle coule difficilement dans ses vaisseaux. Je conseille pour l'ordinaire aux malades, dans ce dernier cas, d'en boire une livre & demi par jour en trois fois, en ajoutant à chaque verrée, demi-dragme de *sél de duobus*, ou pareille dose de crème de tartre : ces sels dissouts & portés dans les plus petits tuyaux de la machine, rendent alors ces Eaux beaucoup plus apéritives, & leur donnent la facilité de détruire tous les engorgemens qui se rencontrent dans les couloirs biliaires.

OBSERVATION VINGT-UNIEME.

D'un Vomissement de matières aigres, avec perte d'appétit.

UN jeune homme de 25 ans, d'une constitution vigoureuse, défia ses camarades, dans une partie de débauche, à boire autant de vin de Mont-

meillant que lui (*n*) : Il but effectivement beaucoup; mais il gagna & la gageure, & la maladie pour laquelle je fus consulté; car il perdit dès-lors tout appétit: & sitôt qu'il vouloit prendre la plus légère nourriture, un vomissement de matières aigres succédoit; des douleurs vives se faisoient sentir plusieurs fois dans le jour au scrobicule du cœur, & elles ne s'apaisoient que par un flux abondant de salive aqueuse & extrêmement salée, qui lui remplissoit la bouche; le *soda* ou *ser-chaud* le tourmentoit jour & nuit; & mon débauché maigrissoit à vûë d'œil & craignoit de tomber dans un état de langueur qui le conduisît insensiblement au tombeau. Un vomitif en lavage, & pris à petite dose, fut d'abord ce que je crus de mieux indiqué: Il rendit par le haut une prodigieuse quantité de cette salive, mêlée d'une bile poracée, dont l'odeur acide se faisoit aisément appercevoir; cette évacuation le soulagea sensiblement: Le lendemain un bol de rhubarbe avec le syrop de chicorée composé, lui fit faire cinq à six selles de matières à peu-près semblables à celles qu'il avoit vomî; & pendant les jours suivans, il usa d'un électuaire fait avec l'écorce du Pérou, la magnésie blanche, le cachou & le syrop d'écorce d'orange. Ce remède calma les douleurs, & diminua cette abondance de salive; il paroissoit avoir

(*n*) Ce Vin est, à juste titre, le meilleur au goût & le plus renommé de tous ceux de la Savoye; mais il n'est pas le plus sain, quand on en use habituellement: il est sec & spiritueux, porte d'abord à la tête, cause de l'ardeur & du feu dans le gosier, & affecte singulièrement les nerfs: il fait cependant le délice de nos tables, & plaît infiniment aux Etrangers, qui l'appellent *le Bourgogne du Pays*.

un peu plus de goût pour les alimens; mais les autres symptômes subsistoient presque toujours au même degré. Enfin, après dix ou douze jours, je l'engageai d'aller boire les Eaux moins sulfureuses d'Aix (o), appellées improprement, Eaux d'Alun, en commençant par trois verrées chaque matin, & augmentant insensiblement d'un verre chaque fois, jusqu'à la dose de deux bouteilles, à mesure qu'elles passeroient bien, & que son mal diminueroit. Il n'eut pas bû les Eaux pendant deux jours, que le vomissement cessa presque entièrement; l'appétit revint; mais il n'osoit pas s'y livrer; les douleurs s'appaierent, ainsi que ce flux de salive aqueuse & salée. Enfin, dans le moins de douze jours, il prit de l'embonpoint, se trouva parfaitement rétabli, & promit de ne plus jouer à un jeu où il avoit été si heureux & si malheureux tout-à-la-fois.

OBSERVATION VINGT-DEUXIEME.

D'une Jaunisse.

UN Procureur âgé de près de 45 ans, d'un tempérament bilieux, qui avoit toujours joui d'une bonne santé, souffroit d'une pesanteur sourde & douloureuse dans l'hypocondre droit, qui se faisoit sentir tous les jours environ trois heures après le repas. Cet homme, robuste d'ailleurs, supporta cette incom-

(o) Je conseillai préférentiellement les Eaux de la Source supérieure, parcequ'elles contiennent beaucoup plus de terre absorbante, que celles de l'autre Source; & conséquemment je pense qu'elles sont bien plus efficaces, dans ces sortes de cas, que celles de la Source inférieure.

modité, pendant quelque tems, sans se plaindre, espérant toujours qu'elle se dissiperoit. Me rencontrant un jour en ruë, il me parla de son mal; & sans l'approfondir, je me contentai de lui dire qu'il falloit se purger, & ne pas se mettre au travail d'abord après le dîner. Je ne sais s'il exécuta mon ordonnance, ou non; mais quinze jours s'étant passés, il fut étonné un matin de se réveiller avec une légère teinte jaunâtre dans toute l'habitude du corps, & surtout dans les yeux: cette couleur augmenta au point qu'il n'osoit plus sortir. Il me fit demander, me raconta ce qui lui étoit arrivé, & me dit que depuis que sa peau avoit commencé à jaunir, il ne ressentoit plus cette pesanteur dont il m'avoit parlé un mois auparavant; mais qu'il avoit, en échange, un dégoût général pour tous les alimens & boissons, hormis celle du vinaigre, qui seule lui faisoit plaisir; un ennui & des lassitudes excessives, des gonflemens dans le bas-ventre, des urines & des sueurs qui teignoient son linge en jaune; le tout étoit cependant sans fièvre. Dès le lendemain je le purgeai avec la manne, la rhubarbe & le sel de Glauber, & le mis à l'usage du petit-lait, dans lequel on écrasoit un certain nombre de cloportes; je lui recommandai en même tems l'équitation tous les matins, pour aider le passage du petit-lait, & faire couler la bile. Ces remèdes, continués pendant quelque tems, n'ayant pas eû tout le succès attendu, je lui suggérai la boisson des Eaux de la Source d'en-haut, à la dose de deux livres en quatre verres, d'ajouter à chacun vingt grains de sel *de duobus*, & de se promener beaucoup en les bûvant. Ces Eaux ne tarderent pas à opérer un bon effet; elles lui firent rendre

une quantité prodigieuse d'urines, qui devenoient chaque jour moins colorées; son tein, au bout de huit jours, se trouva presque naturel; le dégoût & tous les autres symptômes s'évanouirent insensiblement, & la santé reparut aussi ferme qu'auparavant.

IL n'est pas étonnant que ce double usage des Eaux; c'est-à-dire, en bains & boisson, réussissent admirablement dans les maladies de la peau, principalement celles appellées de préférence, Eaux de Souffre; on fait que ce minéral est presque regardé comme le spécifique des affections cutanées (p); il est porté, par la boisson, jusques dans les plus petits vaisseaux; & poussant ainsi du centre à la circonférence, il chasse, par la transpiration, l'humeur morbifique qui croupit dans les pôles de la peau. Ces Eaux ont encore été souvent utiles dans certaines maladies de la vessie, & surtout dans la colique néphrétique, lorsqu'elle est occasionnée par des glaires qui embarrassent la sécrétion & le libre cours de l'urine (q).

OBSERVATION VINGT-TROISIEME.

Sur des Douleurs néphrétiques.

UNE paysanne des environs d'Aix, d'un tempérament phlegmatique, fut atteinte, environ une année après avoir perdu ses règles, de quelques dou-

(p) Voyez le Précis de la Matière médicale de Mr. Lieutaud, Médecin des Enfans de France, tom. 2 de la dern. Edit.

(q) Thermae vires possident resolventes, aperitivas, roborantes & purificantes. *Cartheuser fund. mater. medic. cap. 2. de aquis medicat. miner.*

leurs sourdes dans la région des lombes; elle crut d'abord que ces douleurs étoient occasionnées par le chaud & le froid, & gagnées aux travaux de la campagne: Cependant l'augmentation du mal, accompagnée de difficulté d'uriner & d'une pesanteur dans la cuisse gauche, qu'elle éprouvoit par intervalle; & observant d'ailleurs qu'elle n'urinoit pas comme à son ordinaire; tous ces symptômes l'engagerent à demander conseil: elle vint à moi par hasard; & m'ayant expliqué ses souffrances, autant que le peut une femme des champs, j'exigeai qu'elle pissât dans un pot-de-chambre, & qu'elle mît de son urine dans un verre, afin que je pusse l'examiner. La malade, peu accoutumée de rendre ses urines dans un vase, se prit à rire, me regarda comme un fou, & crut que je me moquois d'elle. Je fis tout mon possible pour la persuader, & je n'eus pas une petite peine à l'y faire consentir. Enfin, lui ayant fait remarquer dans ses urines, à son grand étonnement, des glaires épaissées & visqueuses, comme du blanc d'œuf, déposées au fond du verre, & qui le remplissoient à moitié, je lui dis que le remède étoit tout proche de chez elle; qu'il s'agissoit de se baigner, pendant quinze jours, dans le bassin des Eaux de Souffre, & boire tous les matins à jeûn, une bouteille ou une bouteille & demi des mêmes Eaux; & qu'après avoir achevé l'usage des Eaux, il falloit, quand elle seroit chez elle, pour empêcher le retour du mal, prendre, pendant quelque tems, du savon de la grosseur d'une noix, qu'elle seroit dissoudre dans un grand verre d'eau, où elle auroit fait bouillir une bonne pincée de feuilles de pariétaire. Cette femme, que j'avois dès-lors

totalemment perdu de vûë, trois mois après, vint m'apporter, par reconnoissance, une douzaine d'œufs, en m'assurant que les Eaux l'avoient absolument guérie, & qu'elle n'avoit même usé que deux ou trois fois de ma savonnade. (C'est ainsi qu'elle s'expliqua.)

OBSERVATION VINGT-QUATRIEME.

Sur une Affection de la vessie urinaire.

UN Militaire âgé de 72 ans, portoit depuis long tems une maladie à la vessie, que les Médécins & Chirurgiens consultés, avoient caractérisée d'affection morveuse. Après plusieurs différens remèdes, desquels il n'avoit pas reçu beaucoup de soulagement, vû son grand âge & l'ancienneté du mal, on proposa la boisson des Eaux de Souffre à petites doses, & des injections dans la vessie avec les mêmes Eaux. Cet usage, continué pendant un certain tems, diminua effectivement ses douleurs, & lui faisoit rendre avec les urines, & beaucoup plus aisément qu'au paravant, des matières parfaitement semblables à la morve : il ne fut pas guéri, à la vérité; mais du moins il vécut encore environ un an dans cet état de calme, qu'on peut regarder ici comme une guérison. A la fin la fièvre lente & la marasme s'étant mis de la partie, terminerent ses maux & ses jours.

OBSERVATION VINGT-CINQUIEME.

D'une Affection cutanée.

LE fils du Sr. Borson de S. Pierre d'Albigny, âgé de 11 ans, d'une constitution maigre & fluette, souffroit, depuis près d'un an, des vives démangeai-

sons dans toute l'habitude du corps, qui l'obligeoient à se grater à chaque instant, au point de se déchirer la peau, sans cependant qu'il parût à sa surface ni boutons, ni éruptions dartreuses, ni aucun suintement de sérosité. A tout cela succédoient des douleurs cuisantes, & la peau s'en alloit en écailles farineuses. Ayant été demandé pour voir un malade dans cet endroit, le père m'amena son fils pour l'examiner; je m'informai surtout s'il transpiroit facilement? Et l'enfant me répondit, qu'il ne suoit jamais, quoiqu'il eût beau courir & se fatiguer. L'acreté & l'épaississement de l'insensible transpiration me semblerent être la seule cause de cette maladie : il falloit par conséquent adoucir, atténuer & procurer une issue à cette humeur. Les Eaux de Souffre, d'ailleurs diaphorétiques, me paroissant propres à remplir ces indications, je les lui conseillai en boisson, coupées avec un tiers de lait le matin, & en même tems de prendre le soir un bain, une heure avant le souper; lui défendant en outre tous les alimens qui pourroient augmenter le vice que je soupçonnois. Après avoir usé de ces remèdes & observé le régime prescrit, pendant dix-huit ou vingt jours, le jeune homme n'eut pas le plus petit prurit; il reprit le sommeil, dont il ne pouvoit jouir auparavant, à cause des fréquentes démangeaisons; sa peau devint souple & moite, & l'embonpoint qu'il acquéroit chaque jour, annonça sa parfaite guérison.

OBSERVATION VINGT-SIXIÈME.

D'une Gale.

UN de mes amis, âgé d'environ 40 ans, ayant couché avec un galeux, ne s'aperçut pas d'avoir gagné cette maladie incommode, qui se déclara au bout de quatre jours. Comme je le fréquentois souvent, & que je le voyois continuellement se grater, je lui dis, que je soupçonnois très-fort qu'il eût attrapé la gale : mais s'imaginant que ce n'étoit que des échauboulores, nous en vinmes à l'examen, & je le lui confirmai. Ennuyé, & voulant se défaire au plutôt d'un mal qui l'obligeoit à se séquestrer de la société, parcequ'il suppose toujours de la malpropreté; je le fis aussitôt saigner & purger, pour l'envoyer promptement boire les Eaux de Souffre, s'y baigner pendant quelques jours, & à son retour le faire frotter avec une pommade, si les Eaux ne le guérissent pas : Mais dès qu'il eut bû les Eaux environ quinze jours, & pris autant de bains, les démangeaisons & les vives cuissions cessèrent, les boutons de gale disparurent entièrement; il reprit une peau nouvelle, & n'eut plus besoin d'aucune onction, ni d'autre remède pour cette maladie.

ENFIN, l'usage intérieur des Eaux d'Aix est particulièrement consacré dans plusieurs maladies de poitrine, surtout pour les personnes qui l'ont naturellement délicate ou délabrée par des rhumes fréquens

fréquens (r). Quelquefois on les boit pures, & souvent on les coupe avec partie égale, ou avec un tiers de lait de chèvre ou de vache; elles ont, ainsi mélangées, des succès surprenans dans l'asthme sec & nerveux (s), & dans les tempéramens disposés à la phtysie : elles sont expectorantes, fondent doucement l'humeur des brouches épaissies, & réussissent par conséquent souvent dans les tubercules lymphatiques du poumon, surtout celles appellées *Eaux de Souffre*. C'est sans contredit à la vertu incisive & savonneuse du foie de souffre qu'elles contiennent, qu'est dûë leur propriété béchique; aussi voit-on rarement les habitans d'Aix devenir asthmatiques, & très-peu mourir de phtysie pulmonaire; ils ont d'abord recours à la boisson de ces Eaux pour le plus petit rhume, & à la moindre affection de poitrine : cette pratique ne peut, sans doute, être fondée que sur des observations répétées, & d'après une expérience constante & très-ancienne parmi eux.

ON ne peut s'apercevoir du bon effet que produisent ces Eaux dans tous ces différens cas, qu'après

(r) Les Eaux minérales sulfureuses, telles que celles de Caunterets & Barèges, qui ont beaucoup de rapport avec les nôtres, sont une découverte moderne contre les maladies de la poitrine : Mr. Vénel, Professeur de Médecine à Montpellier, a observé dans plusieurs circonstances, qu'étant enrhumé, ces Eaux lui enlevoient son rhume dans une matinée. *Matière Médicale, extraite du Traité des Médicamens de Mr. de Tournefort, & des Leçons de Mr. Ferrein, Doct. Rég. de Paris.*

(s) On a remarqué que les Chevaux atteints de la *Pouffe*, maladie qui n'est autre chose que l'asthme de ces animaux, reçoivent beaucoup de soulagement par la boisson de ces Eaux, dont ils s'abreuvent, en les préférant par une sorte d'instinct, à toutes les autres.

en avoir usé pendant un certain tems ; elles doivent, avant d'arriver aux p^{ou}mons, subir la loi de la digestion, & circuler avec la masse des humeurs ; cette voie par conséquent longue, est la raison pour laquelle les maladies de poitrine sont si rébelles & si difficiles à guérir ; il faut des remèdes longtems continués, pour que leurs parties actives puissent s'appliquer en certaine quantité sur le lieu affecté, & corriger le vice que l'on veut détruire. Ceux qui boivent les Eaux de Souffre pour des maux de poitrine, peuvent aussi, s'il n'y a point de contr'indication, prendre les bains en même tems ; c'est encore un moyen d'introduire dans leur corps une plus grande quantité de parties médicamenteuses. Au reste, c'est au Médecin d'examiner alors, si ce double usage des Eaux convient à la nature de la maladie, ou s'il lui est contraire & nuisible.

OBSERVATION VINGT-SEPTIEME.

Sur une Toux sèche.

UN Bourgeois avec qui je suis étroitement lié, âgé environ de 45 ans, d'un tempérament sec & assez robuste, étoit atteint, depuis très-longtems, d'une toux sèche & très-incommode, de laquelle, malgré mes pressantes & réitérées sollicitations, il faisoit peu de cas ; je l'avois plusieurs fois averti d'y faire attention, & de prendre quelques remèdes, sans quoi elle deviendroit sérieuse, & pourroit, dans un tems, n'être plus susceptible de guérison. Enfin, négligeant toujours mes avis, & se donnant d'ailleurs beaucoup de peine à l'agriculture, pour laquelle il a un goût décidé ; sa toux augmenta au point qu'il fut obligé

d'abandonner les champs & leur culture, & de venir chercher un prompt soulagement à son mal. Je l'intimidai sur son état, & l'engageai vivement d'aller prendre les bains & boire les Eaux d'Aix coupées avec le lait : Il partit, prit seulement quatre ou cinq bains, & but les Eaux suivant nos conventions ; mais sa toux ayant d'abord considérablement diminué, & le tems lui paroissant déjà très-long, il revint au bout de huit jours, toussant peu, & très-satisfait de son meilleur état. Je ne doute cependant pas, que s'il avoit eû la patience d'y rester plus longtems, les Eaux n'eussent totalement emporté cette toux, dont il se ressent encore quelquefois.

OBSERVATION VINGT-HUITIEME.

Sur des Douleurs à la poitrine, accompagnées d'une toux fréquente.

UN Religieux de l'Ordre de S. Dominique, âgé de 38 ans, d'un tempérament sanguin, & d'une constitution vive & délicate, me consulta sur des tiraillemens & des douleurs sourdes dans la poitrine, accompagnées d'une toux fréquente & fatigante, avec difficulté de respirer. Ces douleurs, qui étoient assez fixes, se faisoient sentir sous les vraies côtes, & dans le dos, à la pointe inférieure de l'omoplate ; les jouës du malade étoient souvent colorées d'un rouge vif, surtout lorsque l'irritation continuelle de la toux, & l'opression qui s'ensuivoit, avoient tellement fatigué les p^{ou}mons, que le sang ne pouvoit plus revenir librement de la tête. D'après l'examen du malade, les causes me parurent assez fortes pour appréhender un

crachement de sang ; & soupçonant d'ailleurs une acrimonie dans les humeurs , je conseillai les bains & les Eaux en boisson , coupées avec un tiers de lait de vache : Mais avant de partir je le fis saigner au bras , ensuite purger , & réglai le régime qu'il devoit suivre pendant leur usage. Dès qu'il eut pris quelques bains , & bû les Eaux coupées pendant quelques jours , sa toux diminua considérablement ; les douleurs devinrent à peine sensibles ; l'appétit & le sommeil revinrent ; les lassitudes dans les jambes , dont il se plaignoit surtout beaucoup , disparurent ; & au bout d'un mois sa santé fut assez bien rétablie. Cependant , pour empêcher le retour du mal , je lui ai depuis lors expressément défendu de prêcher & de chanter à haute-voix , & conseillé de continuer tous les printems l'usage du lait , mêlé en place des Eaux , avec une infusion béchique , dont il s'est dès-lors très-bien trouvé.

OBSERVATION VINGT-NEUVIEME.

Sur des Tubercules au pòimon.

UNE Demoiselle de 24 ans , d'un tempérament assez sanguin , mais délicat , d'un caractère vif & pétulant , née d'un père mort d'une maladie de poitrine , menant une vie très-sédentaire , & se nourrissant surtout beaucoup d'alimens qui fournissoient un chyle épais & grossier , s'aperçut d'une diminution sensible de ses règles , & en même tems d'une petite toux sèche , avec une difficulté dans la respiration , qui augmentoit au plus léger mouve-

ment (t). Jouissant d'ailleurs d'une bonne santé , elle faisoit peu d'attention à tous ces petits maux , dont elle ne prévoyoit pas les conséquences ; cependant au bout de six mois le flux périodique devenant encore moindre , la toux plus opiniâtre , & la respiration plus laborieuse , particulièrement quand elle avoit beaucoup parlé ; elle s'en plaignit à sa mère , qui , n'ignorant pas la maladie de son époux , & craignant le même sort pour sa fille , me pria de la voir (u). En effet , je lui trouvai une toux fréquente , qui augmentoit assez sensiblement après le repas ; elle crachoit avec peine des matières gluantes , épaisses , & en petite quantité , malgré la fréquence de la toux : elle éprouvoit le soir une sécheresse au gosier , & une petite chaleur dans la paume des mains ; son pouls étoit alors inégal & accéléré : elle dormoit encore , quoique la toux la réveillât par intervalle ; & le matin se trouvant mieux , les autres fonctions s'exécutoient assez bien. D'après tous ces symptômes , & ce qui avoit précédé , je soupçonnai des tubercules naissans dans les vaisseaux capillaires lymphatiques du pòimon , & qui , par leur compression , empêchoient aux vésicules aériennes de recevoir la même quantité d'air qu'auparavant. Je fis entrevoir à la mère , qu'on ne devoit pas perdre tems pour déraciner une maladie qui auroit des suites

(t) Inter causas procatarticas quæ phtysi pulmonari primam anisam præbent , primum locum tenet suppressio solitarum evacuationum , veluti menstruarum purgationum. *Morton , oper. med. tom. 1. cap. 1. de causis phtyseos.*

(u) Phtysis hæreditaria , ut plurimum lethalis est , quia causa , quæ eam producit , extrâ artis sphæram posita est. *Mort. de progn. phtysi. cap. 6. tom. 1.*

fâcheuses, & qu'en conséquence il falloit faire une saignée à sa fille, & ensuite la purger, pour l'envoyer boire les Eaux de Souffre. Ces remèdes préparatoires appaisèrent déjà un peu les symptômes; mais après qu'elle eut bû les Eaux pendant quinze jours, bien loin de diminuer, ils augmentèrent beaucoup. Effrayée & croyant que les Eaux ne lui convenoient point, elle cessa d'en prendre, & vouloit partir: mais un Médecin, qui se trouva sur l'endroit, ayant été consulté, conseilla une seconde saignée, & la continuation des Eaux pendant quelque tems. En effet, cette dernière saignée rabbatant la fougue & la raréfaction du sang, causée par les premiers verres d'Eau dans une jeune personne, d'un tempérament d'ailleurs vif & sanguin, facilita dès-lors leur passage & leur action, qui, au bout d'un mois & demi, emporterent radicalement la toux & tous les autres symptômes, & rétablirent parfaitement sa santé, ainsi que le cours périodique de l'évacuation menstruelle; en sorte qu'avec le régime de vivre que je lui prescrivis, bien différent de celui qu'elle suivoit ci-devant, elle a pour toujours écarté la funeste maladie dont elle étoit menacée (x).

(x) In principio verò, dum pulmones infeciri tantùm contingit, imò in secundo morbi hujus gradu, ubi tubercula ex longâ infarctione, jam succreverunt, dumque cruda & in inflammationem atque ulcerationem minùs prona manent, phtyfis curationem æquè ac cæteri morbi, admittit. *Merton, loco jam citato.*

D'un Asthme sec périodique.

UN Militaire âgé d'environ 40 ans, d'un tempérament bilieux, d'une constitution forte & vigoureuse, quoique maigre & sec, aimant assez les vins fumeux, & surtout les liqueurs spiritueuses à l'eau-de-vie, eut, après une débauche dans ce genre, un accès d'asthme, dans lequel il faillit à suffoquer: le Chirurgien, qui fut d'abord appelé, le saigna copieusement, & il fut soulagé. Il lui resta de cette première attaque une toux continuelle, sans aucune expectoration, à laquelle se joignirent la difficulté de respirer, & une chaleur brûlante dans la poitrine. Il prit, de son ordonnance, quelque boisson adoucissante, qui, paroissant calmer son mal, lui fit croire qu'il étoit guéri: mais ayant continué son train de vie & l'usage des liqueurs ardentes, il survint un second accès, pour lequel le même Chirurgien employa le même remède, qui fut suivi du même succès. Pendant près d'un an & demi, le malade eut constamment chaque mois, & souvent deux fois dans le mois, des retours asthmiques, qui devenoient plus longs & plus violens, & qui lui laissoient un resserrement de poitrine, avec une oppression, qui ne lui permettoient presque plus de vaquer à ses affaires: à chaque paroxysme il avoit toujours recours à la saignée, parceque n'ayant encore, jusques-là, employé aucun autre remède, elle lui avoit toujours été salutaire pour le moment. Enfin, une attaque plus forte que les précédentes l'ayant saisi tout-à-coup, il se crut perdu, & me fit demander: Je trouvai m on

homme horizontalement étendu dans son lit, qui ne pouvoit plus parler, tant étoit forte l'oppression; le visage, surtout les yeux, étoient d'un rouge violet, & les veines extraordinairement gonflées; le pouls étoit serré, & avoit des palpitations fréquentes; on entendoit un sifflement si grand dans la poitrine, que je crus que le malade expireroit avant l'arrivée du Chirurgien. Je fis, en attendant, d'abord ouvrir toutes les fenêtres & les portes, & mettre le malade dans une situation où le tronc puisse être droit, & il fut saigné à l'instant. A mesure que le sang sortoit, la respiration, qui n'étoit déjà plus autant laborieuse par l'accès de l'air extérieur, devenoit de plus en plus aisée, & la parole revint. Cette saignée n'ayant cependant pas eue tout l'effet attendu, j'en fis répéter une autre le soir; il survint un peu de moiteur; le malade dormit, & le lendemain il se trouva très-bien (y). Connoissant d'ailleurs son genre de vie, je le purgeai tout de suite, & le disposai, vu l'ancienneté du mal, à aller prendre les Eaux de Souffre (z): Il répugnoit ce remède, parcequ'il étoit aqueux; mais lui ayant peint tout le danger qu'il couroit, soit par la nature de la maladie, soit par les fréquentes rechûtes & les abondantes saignées qu'on étoit obligé de lui faire, il se rendit à mon conseil & partit. La boisson des Eaux pendant

(y) Vovez le Manuel des pulmoniques, par Mr. de Roxiere de la Chassagne, Doct. en Médéc. de la Faculté de Montpell. er.

(z) Je me déterminai encore avec plus d'assurance pour ce remède, d'après le sentiment du célèbre Mr. Tissot, qui dans son Avis au Peuple, conseille les Eaux minérales chaudes, comme un secours très-utile pour prévenir ou retarder les accès de cette maladie.

environ deux mois, accompagnée d'un régime de vivre totalement contraire à l'ancien, retarderent effectivement si bien les accès de son mal, qu'il n'en ressentit aucun pendant près d'un an: il en eut, après ce terme, une légère attaque, qui se dissipa d'abord par le repos & un peu de boisson adoucissante; & dès-lors usant, par précaution, toutes les années des mêmes Eaux & du même régime, il est parvenu à se guérir d'une maladie terrible pour le moment, & quant à ses suites.

J'AUROIS encore pû ajouter ici plusieurs Observations de différens autres cas particuliers, où les Eaux d'Aix ont opéré avec une merveilleuse efficacité; mais outre qu'elles me paroïtroient inutiles, je craindrois d'ailleurs qu'elles ne fussent suspectes, ou qu'on ne les crût imaginées dans le Cabinet: car enfin prétendre en faire un remède universel, me paroïtroit un enthousiasme déplacé. Mon premier but, en rapportant ces Observations, a d'abord été le bien de l'humanité; & le second, celui de démontrer les excellentes propriétés de ces Eaux, & qui leur ont, à juste titre, mérité le degré de réputation (a) qu'elles possèdent depuis si longtems.

(a) Un Médecin de grande renommée avoit, dans un tems, je ne sais pourquoi, tellement mis en discrédit ces Eaux, que pendant les deux ou trois dernières années qu'il a fait sa résidence aux environs de la Savoye, on n'y voyoit plus venir aucun malade; mais depuis qu'il est allé habiter un autre climat, il n'a plus eue aucune influence sur le nôtre; nos Eaux ont heureusement repris leurs anciennes vertus; les malades reviennent avec affluence, qui plus est, s'en retournent guéris, & continuent à vanter les bons effets qu'elles produisent chaque jour.

ARTICLE III.

Des Cas & des Circonstances où les Eaux sont nuisibles & dangereuses, soit qu'on les prenne à l'intérieur, soit à l'extérieur.

ON a fait voir jusqu'ici les maladies dans lesquelles les Eaux, appliquées extérieurement & intérieurement, sont salutaires, & ont eû des succès peu douteux; il s'agit maintenant d'indiquer les cas où, prises de la même façon, elles seroient nuisibles & dangereuses. En effet, il est certain que les Eaux minérales ont dans leur usage, de même que les autres remèdes, un terme au-delà duquel la prudence ne permet pas d'aller: l'*opium* & le *quinquina* ont le leur: si on les combine mal; si on les donne à trop forte dose & hors de propos, ils produiront toujours des maux auxquels il sera quelquefois difficile de remédier. Or, l'abus des Eaux Thermales, leur mauvaise administration, tant dans les cas où elles conviennent, que dans ceux où elles ne conviennent pas, peuvent donc aussi avoir des suites qui, quoiqu'indépendantes du remède en lui-même, seroient néanmoins naître des doutes, des craintes & de la prévention contre lui; car il entre souvent, quoiqu'on en dise, un peu de charlatanerie dans bien de guérisons, que des gens intéressés, & même quelques Médecins, (puisque'il faut tout dire) attribuent aux Eaux minérales quelconques. Il est donc essentiel, pour marcher d'un pas assuré, de ne s'adresser qu'à ceux qui ont une sûre & vraie connoissance de ces Eaux, ainsi que des

maladies auxquelles on peut les employer. C'est ici, comme partout ailleurs, qu'il faut surtout se garantir & ne pas se laisser prendre aux verbiages de certains gens, qui, afin d'élever leur idole, abandonnent le vrai pour le faux: Un Médecin, en pareil cas, qui conseille les Eaux minérales à tort & à travers, & sans en savoir la composition, commence d'abord par les décréditer, fait beaucoup de tort à sa réputation, &, qui pis est, finit par faire souffrir le malade, & détruire le peu de santé qui lui restoit.

EN général l'usage des Eaux à l'intérieur doit être interdit dans toutes les maladies accompagnées de fièvre aiguë (b), excepté cependant les bains, qui peuvent convenir dans les éruptives, en qualité seulement de bains domestiques tièdes, & comme relâchans, lorsqu'on verroit que le tissu trop serré de la peau, ou les mouvemens vitaux trop forts, s'opposeroient à l'issuë critique de la matière morbifique à travers les pores cutanés, comme dans les fièvres pourprées, miliaires (c), dans la petite-vérole, & quelquefois

(b) Voyez la Matière médic. extraite du Traité des Médic. de Mr. de *Tournefort*, & des Leçons de Mr. *Ferrein*, Doct. Rég. de Paris, tom. I. chap. 18.

(c) J'appelle fièvres miliaires particulièrement celles dans lesquelles il se fait une éruption de petites pustules blanches, semblables aux grains de millet, ou de petites vessies de la grosseur d'une tête d'épingle: Celles-ci, appelées *Sudamina*, parcequ'elles ressemblent à des gouttes de sueur, ne contiennent qu'une sérosité acre, claire, & s'écrasent facilement sous les doigts; celles-là contiennent une matière plus épaisse & blanche, & résistent plus à sa pression; on les voit communément ces dernières chez les accouchées. Pour ne pas confondre les idées, on ne devrait donner le nom d'éruption pourprée, ou de pourpre, qu'aux pustules qui sont de cette couleur, ou du moins qui en approchent.

dans des cas de convulsion. Quant aux Eaux moins sulfureuses, dites mal-à-propos d'Alun, elles peuvent être employées, dans toutes sortes de circonstances, seulement pour des lavemens simples & émolliens.

LES Eaux de l'une & l'autre Source ne doivent point être données, de quelle manière que ce soit, aux phytiques, à ceux qui ont la fièvre lente, ou qui sont dans le marasme; & si on les a vû réussir quelquefois dans ces cas, (quoiqu'à la vérité rarement) lorsqu'elles ont été coupées avec moitié ou deux tiers de lait; leur bon effet devoit alors plutôt être attribué au lait, qu'à la petite quantité d'Eau que buvoient les malades: on sent assez à quel degré elles augmenteroient la chaleur hectique & l'état colliquatif des humeurs, & combien elles hâteroient la fin de ces malades, en rendant leur situation toujours plus triste. Il est, je crois, très-inutile d'avertir que la douche les précipiteroit encore bien plus promptement, si on avoit l'imprudence de la leur conseiller (d).

LES maladies vénériennes sont aussi du nombre de celles qui excluent absolument l'usage des Eaux; elles en augmentent tous les symptômes, & en réveillent singulièrement les douleurs: on a même de tout tems observé qu'elles servoient de pierre de touche à ceux qui avoient quelques soupçons d'en être atteints, & que souvent elles contribueroient beaucoup à manifester les restes

(d) Verum omnium da cautela in hujusmodi remediorum delectu adhibenda est: nempe ut sint admodum mitia, atque benigna, ne sanguinem calefaciendo, & nimis agitando, atque eo in statum colliquativum, & serosum ulterius reducendo, ex accidenti promoveant morbum. Meriton, cap. 6. de indicat. curativ. phytis.

anciens d'un virus caché & en silence dans quelques parties du corps, surtout si les malades prenoient la douche. Ce miasme de nature, encore peu connu, ne peut apparemment pas s'analgamer avec les principes qui sont contenus dans ces Eaux. J'ai connu un Militaire étranger, qui, venant aux Eaux prendre la douche sur la jambe, pour une chute de cheval, avoit gagné en route des bubons vénériens, & qui fut obligé de la cesser, parcequ'elle les irritoit, & en augmentoit considérablement les douleurs. Comme il ne put jamais prendre plus de trois douches, il aima mieux retourner dans son pays, pour se faire traiter de la maladie nouvelle, & remit à l'année suivante la guérison de sa jambe.

IL est encore d'expérience que les Eaux sulfureuses ne conviennent point aux scorbutiques, ni à ceux qui ont une tendance à cette maladie; elles augmenteroient la fonte & la dissolution de la masse des humeurs, développeroient & exalteroient leurs sels acres, & fourniroient au levain scorbutique une plus grande abondance de matière. Elles seroient de même très-nuisibles dans les maladies de bouffissure, & dans les dispositions particulières à l'hydropisie: Donner ces Eaux à quelqu'un qui auroit un commencement d'épanchement dans le bas-ventre ou dans la poitrine, seroit une imprudence des plus grossières. On ne doit pas non plus trop les permettre en boisson aux personnes qui, buvant beaucoup d'Eau, ne les rendroient pas aisément par les urines. J'ai vû des malades se gorger imprudemment tous les matins de ces Eaux, pendant plusieurs jours, & s'imaginer que plus ils en boiroient, mieux ils s'en trouveroient: J'ai

vû, dis-je, ces malades souffrir des pésanteurs & des foibleffes d'estomac, avoir des gonflemens dans le bas-ventre, ne pas rendre la moitié des Eaux bûës, & se plaindre, pendant tout le jour, d'un mal-aise général : J'en ai vû d'autres qui faisoient parade d'en avoir bû trente à quarante grands verres dans la matinée, sans en avoir ressenti, à la vérité, aucune incommodité pour le moment; mais combien cette grande quantité d'Eau ne doit-elle pas relâcher les fibres de l'estomac, & déranger par la suite les organes destinés à la digestion? D'ailleurs il est bon de faire observer ici, que les Eaux dites d'Alun, étant ordinairement celles que l'on boit le plus souvent; si donc, comme on l'a prétendu jusqu'ici, (& comme j'en ai prouvé le contraire,) ces Eaux contenoient ce sel, même en petite quantité; il ne seroit pas possible que certains malades, qui en boivent jusqu'à six livres & plus dans le matin, même pendant plusieurs jours, n'en fussent gravement incommodés, & ne se ressentissent à la fin de quelques-uns des pernicieux effets dûs à cette substance, quand elle est prise intérieurement (e); On ne voit cependant rien arriver de pa-

(e) L'Alun est regardé de tous les Médecins comme un minéral très-dangereux, pris en tant que médicament interne: ils recommandent presque tous de ne pas s'en servir. Voyez le *savant Mr. Lieutaud dans sa Matière Médicale, T. 2. pag. 120.* Mr. Ferrein dit expressément qu'il ne faut jamais l'employer intérieurement, vû ses effets consécutifs. T. 2. pag. 359. Et Cartheuser s'exprime ainsi: *Ast tutis, me sentiente, atque selectis medicamentis internis, nullo trorsus modo accenseri meretur. Fundam. Mater. Med. pag. 120.* Je pourrois en citer encore plusieurs autres du même sentiment: d'ailleurs on n'ignore pas les maux que produisent les vins dans lesquels les Marchands mettent de l'Alun, pour les rendre plus clairs ou plus fumeux.

reil, elles produisent, au contraire, beaucoup de bien à ceux qui en usent, lorsqu'elles sont indiquées; & si elles ont quelquefois été contraires à quelques malades, cela doit plutôt être attribué à la mauvaise application qu'on en a fait, qu'à l'Alun qu'elles ne contiennent pas. Je pourrois encore apporter en preuve l'Observation d'un homme pris d'une indigestion subite, avec de fortes coliques d'estomac, & de fréquentes nausées, à qui je conseillai d'aller boire en quantité de l'Eau dite d'Alun, (parcequ'elle étoit plus voisine que celle de Souffre) pour l'exciter à vomir à raison de sa qualité de tiédeur; ce qu'elle opéra merveilleusement, & le soulagea dans l'instant. Certainement, si cette Eau avoit contenu de l'Alun, elle auroit particulièrement été contraire dans ce cas; car bien loin de procurer le vomissement, elle l'auroit plutôt arrêté, eû égard à la vertu stiptique de cette substance.

Ces Eaux sont dangereuses à boire pour ceux qui portent des abcès & qui ont des ulcères internes: au lieu de les soulager, elles ne font que causer des agitations & des insomnies, accélérer les progrès & le foyer de la suppuration, & augmenter la fièvre qui les accompagne presque toujours. Ceux qui ont des cancers, soit occultes, soit ulcérés, ou chez qui les humeurs, portées d'ailleurs à un haut degré d'acrimonie, auroient en même tems quelques vices locaux, qui pourroient le faire craindre; ceux-là, dis-je, doivent peu se jouer avec la douche & la boisson des Eaux (f); l'une & l'autre pourroient, dans le premier

(f) La douche des Eaux de Barèges, sulfureuses à la vé-

cas, étendre la masse cancéreuse, en augmentant l'inflammation & la suppuration de l'ulcère; & dans le second, développer le cancer à la partie locale qui en seroit menacée. Les tempéramens maigres, secs & susceptibles de beaucoup d'irritation & de chaleur, doivent aussi être très-circonspects sur leur usage; de même que les personnes qui, soit par disposition héréditaire, soit par une constitution particulière, sont menacées des coups de sang, ou ayant quelques dispositions aux affections soporeuses; les épileptiques surtout, dont la cause résideroit dans le cerveau, ne peuvent sans danger, ou tout au moins sans une grande imprudence, qui rappelleroit infailliblement l'accès, s'exposer à l'action de ces Eaux. La douche, agitant & portant le sang à la tête, détermineroit infailliblement la maladie dans toutes ces différentes circonstances. Enfin, il n'est pas moins dangereux de vouloir user des Eaux, lorsqu'on est sujet à des pertes, crachemens de sang, ou à telle autre hémorragie: Ces Eaux, qui fouettent le sang & en accélèrent la circulation, pousseroient toujours plus ce liquide vers le lieu de moindre résistance, & seroient par conséquent très-peu propres à en diminuer l'écoulement. Au reste,

rité, & ayant à peu près le même degré de chaleur que les nôtres, mais qui en diffèrent pourtant relativement à d'autres principes, produisent cependant des effets admirables dans les vieux ulcères, calleux ou fistuleux, en les ramenant à l'état d'une simple solution de continuité: les Médecins & Chirurgiens, qui sont expérimentés dans la méthode de diriger ces Eaux, les employent même souvent, outre la douche, en injections dans le traitement de tels ulcères. C'est au tems & à l'expérience à décider si les nôtres auroient la même efficacité en pareils cas.

c'est

c'est au Médecin sage & prudent à s'informer exactement de tout ce qui a précédé depuis longtems, soit dans la façon de vivre, soit du climat où l'on a vécu, soit des affections de l'esprit & de celles qui sont héréditaires, soit des exercices qu'on a pratiqués: en un mot, de tout ce qui peut concerner le malade, pour découvrir, autant qu'il sera possible, les vraies sources du mal, & y appliquer le remède avec autant d'efficacité que d'assurance.

POUR ne rien omettre de ce qui peut contribuer au soulagement des malades, je crois qu'il est encore nécessaire de détruire, relativement à ces Eaux, un préjugé entretenu par l'opinion de quelques Médecins, & qui s'est en conséquence emparé de l'esprit du Public: On craint, & on empêche même aux malades d'aller aux Eaux en hyver ou au commencement du printems, sous prétexte, dit-on, qu'elles ne sont pas encore bonnes, & qu'elles sont alors mêlées aux eaux de pluie ou de neige. Cela est vrai jusqu'à un certain point; & l'on doit effectivement y avoir quelque égard: ce mélange affoiblit, sans doute, les principes qu'elles contiennent, & conséquemment les vertus qui en dérivent; étendus dans une plus grande quantité d'eau, qui d'ailleurs charie beaucoup de parties hétérogènes, ils ne peuvent donc avoir une action égale, ni aussi forte, que celle qu'ils ont dans le fort de l'été, ou dans un tems de grande sécheresse. Mais lorsque la nécessité l'exige, & que le cas est pressant, comme dans une paralysie, un violent rhumatisme ou autres semblables, ces Eaux seront toujours assez bonnes, auront encore de l'énergie, & soulageront toujours, quoique plus lentement que dans

M

une autre saison (*g*). Ce seroit donc une très-grande faute de ne pas les conseiller dans ces tems, & de procrastiner (*h*); surtout si le danger est imminent, ou les douleurs aiguës; la vie & la santé des malades, dépendent souvent de l'application avancée ou retardée d'un remède approprié à leur état (*i*): c'est aux Médecins à déraciner les fausses opinions qui arrêtent les progrès de l'Art, & s'opposent au bien de l'humanité; c'est à eux seuls qu'il convient de détromper le nombre des Raisonneurs sur une Science aussi difficile que vaste, & de déchirer le bandeau qui empêche au vulgaire d'en appercevoir tous les rapports.

COMME l'Analyse de ces Eaux n'a pas seulement été faite pour diriger les malades qui sont dans le cas d'en user, mais encore pour découvrir & indiquer à ceux de l'Art qui les conseillent, & qui peuvent ne pas les connoître, les différentes substances qui y sont contenues: Je crois, en finissant, pour marcher avec plus de sûreté, & avec un plus grand nombre de moyens au but; c'est-à-dire, à la guérison des malades; je crois, dis-je, être obligé de

(*g*) Je ne fais pas même si les Eaux Thermales ne vaudroient pas mieux en hyver qu'en été, si ce n'étoit le mélange des eaux de neige ou de pluie. Il est certain que leur facilité à s'évaporer, étant d'ailleurs moindre dans un tems froid que dans un tems chaud, leurs principes devroient être en hyver plus abondans, bien plus concentrés, & agir avec beaucoup plus de véhémence.

(*h*) Ab omni arte aliena est procrastinatio, sed in Medicinâ potissimum, in quâ præcepta esse solet occasio. *Hipp. præcept.*

(*i*) Je puis assurer que si dans le cas de ma Mère, j'eusse voulu attendre le beau tems de l'année 1770, qui fut très-pluvieuse, elle ne vivroit peut-être plus, ou du moins seroit très-impotente.

faire observer qu'on pourroit encore multiplier les ressources dont ces Eaux salutaires sont susceptibles, en proposant certaines petites augmentations, qui deviendroient également avantageuses aux malades & aux habitans.

CES ressources consisteroient donc à pratiquer au dessous du bassin de chaque Source, trois autres bassins, où l'Eau couleroit des uns aux autres: Dans le premier, c'est-à-dire, le plus voisin de la Source, l'Eau y seroit au 36°. degré du thermomètre de Mr. de Réaumur; dans le second, au 34°. & dans le dernier, au 30°. Les moïens que l'on devoit employer pour donner à chacun de ces bains, les différens degrés de température qu'on vient d'indiquer, sont si aisés à imaginer, que je croirois superflu de les détailler. Cette graduation des trois bains, seroit d'un grand secours suivant la nature des maux: par exemple; on destineroit les plus chauds à baigner les paralytiques, ou les autres malades chez qui il y auroit un relâchement total, & où il seroit nécessaire de faire éprouver au malade toute l'action des Eaux; & les moins chauds, à être employés pour les malades atteints de douleurs rhumatismales, ou d'autres affections qui exigeroient des bains plus tempérés & une action moins forte: tous ces différens bains, accompagnés en même tems de toutes les commodités nécessaires, seroient, à coup sûr, infiniment plus efficaces que les bains de ces mêmes Eaux pris à la maison, & attireroient une plus grande affluence de malades à Aix, par le plus grand nombre de guérisons qui s'y opéreroient.

ON pourroit en outre construire à côté des Sour-

ces (k), une Etuve pour former des bains de vapeurs : cette Etuve auroit à son sommet une ouverture qui, communiquant avec l'air extérieur, donneroit la facilité de fermer ou non, à volonté, selon qu'il seroit besoin de renouveler l'air qui y circule, ou de modérer la chaleur du bain de vapeurs, que l'on graduerait au 24°. 25°. ou 26°. degré de chaleur, en bouchant plus ou moins cette ouverture, suivant les différens tempéramens & les différentes maladies. Il n'est pas douteux que cette espèce de remède si négligé de nos jours, & dont les Anciens faisoient un si grand usage, deviendroit un secours salutaire, qui tiendrait le milieu entre la douche & les bains ; & qu'eu égard à l'influence de l'insensible transpiration, tant dans les causes de nos maladies, que dans leur guérison, ce bain étant bien connu & bien administré, ne sauroit qu'être très-utile dans les traitemens de plusieurs maladies chroniques.

QUOIQUE j'aye proposé quelques conjectures sur certains objets, je les ai néanmoins hasardées sans prétention ; & si mes idées m'ont quelquefois égaré, mon erreur n'en sera pas moins utile, quoique d'une façon négative, en ce qu'elle pourra servir à la découverte de la vérité : j'ai tâché, dans cet Ouvrage, de détailler la méthode & le régime que j'ai observé le meilleur dans l'usage des Eaux d'Aix ; j'y ai adapté les principes de pratique dont je me suis en quelque façon nourri à l'Université de Turin, sous les *Somis*

(k) J'ai déjà dit ci-devant à l'Article qui traite des différentes façons de prendre les Eaux, quelque chose qui a rapport à l'idée plus rectifiée que je propose ici.

& les *Brouardi*, & pendant mon séjour à Paris, en suivant les Cours des *Ferrein* & des *Petit*. J'ai cherché, il est vrai, dans cette Analyse, à deviner le secret de la nature, quant à la composition de ces Eaux ; j'ai employé, pour y parvenir, les moïens de la Chimie que j'ai crû les plus propres ; je me suis étayé des élémens de cette Science, puisés aux leçons des *Rouelle* & des *Macquer* ; mais je n'oserois cependant pas encore me flater d'y avoir réussi complètement : Il n'appartient qu'à ces Maîtres de pénétrer de pareils mystères, & aux *Monnet* & *Le Roy* de manier & se servir avec succès des agens chimiques, pour découvrir jusqu'aux plus petits corps flottans dans ces Eaux. J'ai fait en sorte que mon Ouvrage ne devînt pas un objet de pure curiosité, en dirigeant mes vûes en même tems à la pratique de Médecine ; c'est-à-dire, à diminuer la somme de nos infirmités ; persuadé que ce doit toujours être la perspective du Médecin philosophe. Si j'ai manqué mon coup, je n'en serai pas surpris ; *vita brevis, ars longa, occasio præceps, experientia fallax, judicium difficile* (l) ; la droiture de mes intentions me servira du moins de satisfaction, & je serai toujours amplement dédommagé, si, après avoir jetté un coup d'œil sur mon travail, & suivi ce que j'y ai indiqué, il se trouvoit seulement un malade qui en reçût quelque soulagement à ses maux.

(l) *Hyp. Aphor. 1. sect. 1.*

FIN.

Vû. Est permise l'Impression, Chambéry, ce 11 Juillet 1772.
DIDIER, pour la Grande Chancellerie.

T A B L E

De l'Analyse des Eaux d'Aix.

<i>Préface,</i>	Page I
<i>Préliminaires,</i>	VI
PREMIERE PARTIE.	
<i>De l'Eau commune,</i>	1
<i>Article premier. Des Eaux minérales en général,</i>	3
<i>Article II. Du lieu où sont situées les Eaux,</i>	8
<i>Article III. Des Expériences employées pour l'Analyse des Eaux des deux Sources,</i>	16
<i>Article IV. De la différence qu'il y a entre les Eaux des deux Sources, où l'on prouve qu'elle ne peut dépendre de l'Alun qui n'y existe pas,</i>	28
<i>Article V. Ou l'on fait une description succincte des parties solides & fluides du corps humain,</i>	37
<i>Article VI. De l'action physique des Eaux Sulfureuses sur le corps humain,</i>	41
SECONDE PARTIE.	
<i>Des différentes façons de prendre les Eaux,</i>	45
<i>Article premier. De la méthode qu'on doit suivre dans l'usage des Eaux,</i>	52
<i>De la boisson des Eaux,</i>	55
<i>Des Bains,</i>	58
<i>De la Douche,</i>	63
<i>Article II. Du Régime de vivre & des Choses non-naturelles,</i>	71
<i>De l'Air,</i>	72
<i>Des Alimens solides & liquides,</i>	77
<i>Du Mouvement & du Repos,</i>	88
<i>De la Veille & du Sommeil,</i>	93

T A B L E.

<i>Des Excrémens & des Récrémens,</i>	Page 96
<i>Des Affections de l'Ame,</i>	103
TROISIEME PARTIE.	
<i>Article premier. Des Maladies où les Eaux sont salutaires, prises extérieurement,</i>	110
<i>Observation première. D'un Rhumatisme à la tête,</i>	111
<i>Observation 2^e. D'un Rhumatisme universel,</i>	112
<i>Observation 3^e. D'un Rhumatisme qui occupoit une partie des muscles de l'épine, les hanches & les muscles fessiers,</i>	114
<i>Observation 4^e. D'une Goutte, dont le siège étoit dans le talon, & particulièrement à l'attache du tendon d'Achille,</i>	116
<i>Observation 5^e. D'une Goutte héréditaire, qui attaquoit les extrémités inférieures,</i>	117
<i>Observation 6^e. D'une Hémiplégie, qui s'annonça d'abord par un fourmillement à la main droite,</i>	121
<i>Observation 7^e. D'une Paralysie presque universelle, à la suite d'une attaque d'apoplexie,</i>	125
<i>Observation 8^e. Sur une autre Hémiplégie,</i>	126
<i>Observation 9^e. D'une Paralysie à la suite d'un rhumatisme universel,</i>	127
<i>Observation 10^e. Sur les Accidens après une chute sur l'os de la cuisse,</i>	129
<i>Observation 11^e. Sur les suites d'une fracture & luxation à la même jambe,</i>	131
<i>Observation 12^e. De roideurs & douleurs, ensuite d'une contusion sur toute la longueur de la jambe,</i>	132
<i>Observation 13^e. Sur une fracture de la rotule,</i>	133
<i>Observation 14^e. Sur une fracture de la jambe en plusieurs pièces,</i>	135
<i>Observation 15^e. D'un Rachitis, ou Nouage, guéri par la douche,</i>	137

Observation 16 ^e . <i>D'une Surdité,</i>	Page 138
Observation 17 ^e . <i>Sur des Obstructions ; suivie de trois autres Observations ; la 1^{ere}. sur la St�rit� ; la 2^e. sur une Hydropisie ascite ; & la 3^e. sur des écrouelles ulcérées ,</i>	139
Observation 18 ^e . <i>Sur une Tumeur à la matrice ,</i>	143
Observation 19 ^e . <i>Sur une Affection spasmodique ,</i>	146
Observation 20 ^e . <i>Sur une Affection hypocondriaque ,</i>	148
Article II. <i>Des Maladies où les Eaux d'Aix sont salutaires , prises intérieurement ,</i>	150
Observation 21 ^e . <i>D'un Vomissement de matières aigres , avec perte d'appétit ,</i>	152
Observation 22 ^e . <i>D'une Jaunisse ,</i>	154
Observation 23 ^e . <i>Sur des Douleurs néphrétiques ,</i>	156
Observation 24 ^e . <i>Sur une Affection de la vessie urinaire ,</i>	158
Observation 25 ^e . <i>D'une Affection cutanée ,</i>	ibid.
Observation 26 ^e . <i>D'une Gale ,</i>	160
Observation 27 ^e . <i>Sur une Toux sèche ,</i>	162
Observation 28 ^e . <i>Sur des Douleurs à la poitrine , accompagnées d'une toux fréquente ,</i>	163
Observation 29 ^e . <i>Sur des Tubercules au p�uimon ,</i>	164
Observation 30 ^e . <i>D'un Asthme sec périodique ,</i>	167
Article III. <i>Des Cas où les Eaux sont nuisibles & dangereuses , prises soit à l'intérieur , soit à l'extérieur ; dans le courant duquel se trouve une Observation relativement à une maladie vénérienne ,</i>	170

E R R A T A.

Préface , pag. III. lig. 7 , s'il n'y pas ; lisez , s'il n'y a pas.
 Préliminaires , pag. X. lig. 12 , m d cinale ; lisez , médicinale.
 Pag. 11 , lig. 21 , le Allobroges ; lisez , les Allobroges.
 Pag. 15 , lig. 17 , du lieux ; lisez , du lieu.
 Pag. 68 , lig. 10 , inférieur ; lisez , inférieure.
 Pag. 146 , l. 7 de la note (g) , in moribus ; lisez , in maribus.
 Pag. 171 , lig. 14 , couvenir ; lisez convenir : même pag.   la note (c) , lig. 8 , on les voit ; lisez , on voit.

VILLE D' LYON

Biblioth. du Palais des Arts